

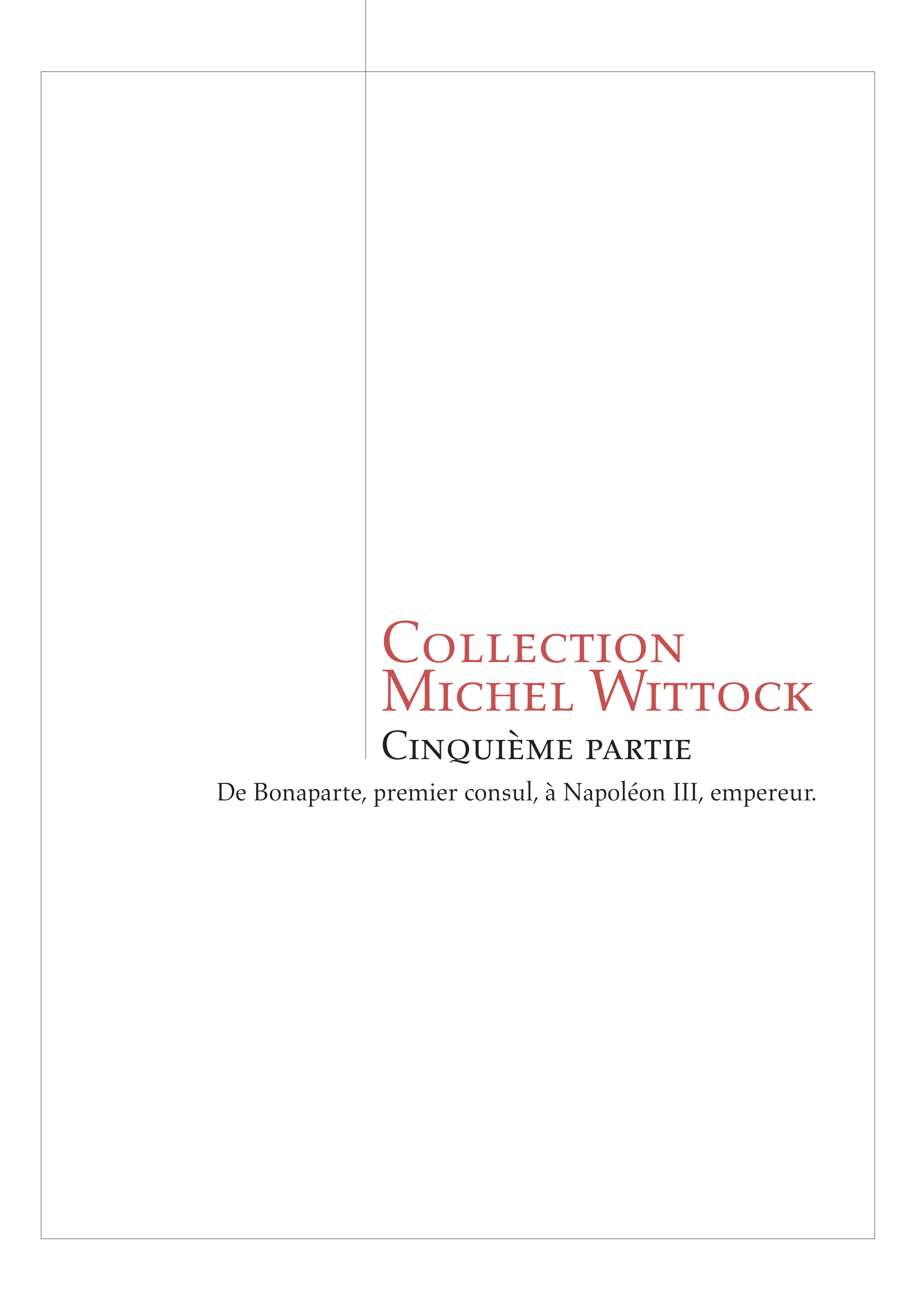
24 octobre 2013



Collection Michel Wittock

Cinquième partie

De Bonaparte, premier consul, à Napoléon III, empereur.



Collection Michel Wittock

Cinquième partie

De Bonaparte, premier consul, à Napoléon III, empereur.



n°32 - LABORDE

Collection Michel Wittock
Cinquième partie

EXPOSITIONS PUBLIQUES

À la Librairie Lardanchet,
100 rue du Faubourg S[t]-Honoré 75008 Paris
Tél : 01 42 66 68 32 - Fax : 01 42 66 25 60
meaudre@online.fr

Jeudi 17 octobre de 13h à 18h
Vendredi 18 octobre de 13h à 18h
Samedi 19 octobre de 14h à 18h
Lundi 21 octobre de 13h à 18h
Mardi 22 octobre de 13h à 18h

À l'Hôtel du Louvre, Salon Rohan
Place André Malraux, 75001 Paris
Tél : 01 44 58 38 50
Jeudi 24 octobre de 10h à 12h

VENTE JEUDI 24 OCTOBRE 2013 À 14H30
HÔTEL DU LOUVRE, SALON ROHAN
PLACE ANDRÉ MALRAUX - 75001 PARIS
TÉL : 01 44 58 38 50

MAISON DE VENTE

ALDE
1 rue de Fleurus
75006 Paris
Tél : 01 45 49 09 24
Fax : 01 45 49 09 30
www.alde.fr

COMMISSAIRE-PRISEUR

Jérôme Delcamp - ALDE
Tél : 01 45 49 09 24

EXPERT

Bertrand Meaudre - Librairie Lardanchet
Tél : 01 42 66 68 32



n°18 - La Constitution française

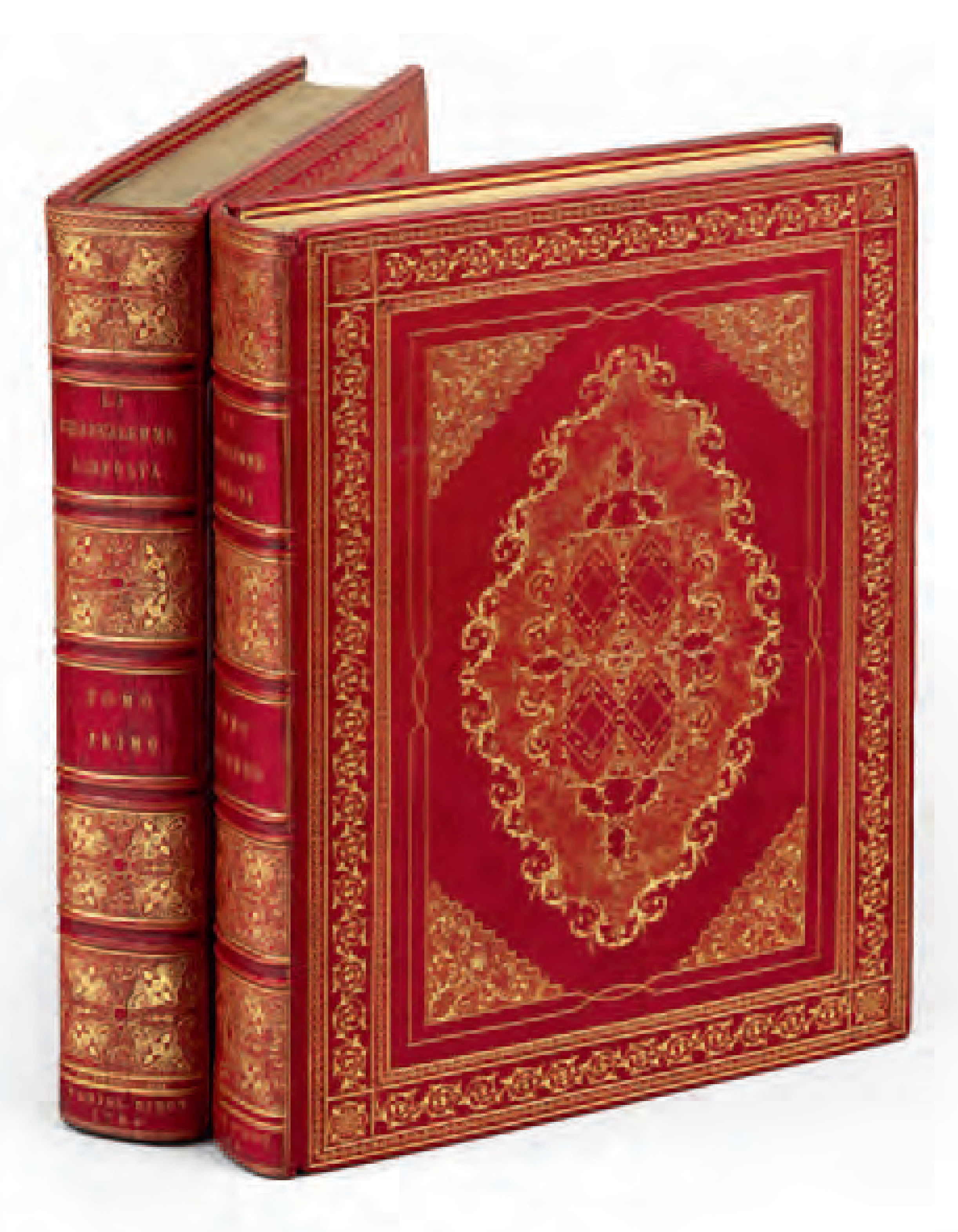
Pour les amateurs de la Renaissance et de l'Ancien Régime, les années 2004 et 2005 ont connu une certaine effervescence dans le monde de la reliure artistique et historique avec la dispersion, d'abord à Londres (vente du 7 juillet 2004) et ensuite à Paris (ventes du 8 novembre 2004 et 7 octobre 2005), d'une importante partie de mes reliures anciennes conservées à la Bibliotheca Wittockiana.

Quand, il y a un peu plus de deux ans, force me fut de prendre la décision – chose jamais agréable pour un collectionneur – de me séparer à nouveau de plusieurs de mes livres, je ne me doutais pas que l'un de ceux-ci, au prix d'une enchère de niveau international et à la satisfaction (non dissimulée) de mes enfants qui en étaient les principaux bénéficiaires, allait quitter la Wittockiana pour s'exiler au Musée d'Art islamique de Doha, capitale du Qatar, cet émirat du Moyen-Orient situé sur une petite péninsule s'avançant dans le golfe Persique. Je dus le résultat de cet heureux dénouement à un libraire dynamique et encore "jeune" (tout est relatif à mon âge respectable) qui rédigea pour mon compte et pour celui de l'une des plus prestigieuses maisons de vente du monde la longue notice descriptive du livre-phare de ma quatrième vente (Paris, 11 mai 2011), notice qui m'a semblé plaire autant à l'émir du Qatar qu'à moi-même. C'est ainsi que, grâce à Bertrand Meaudre, "ma" précieuse *Description de l'Égypte* a pu légitimement reprendre langue avec le monde arabe.

Il n'est dès lors pas étonnant qu'aujourd'hui, après avoir décidé de continuer ma politique de soutien envers mes héritiers et sans léser pour autant le patrimoine muséal de la Wittockiana qui a reçu en dépôt permanent plus des deux tiers de mes collections (par le biais du Fonds Michel Wittock et de la Fondation Roi Baudouin), je fasse à nouveau appel au professionnalisme du libraire-expert Bertrand Meaudre pour lui confier la vente d'un petit lot d'ouvrages anciens dont le caractère historique et artistique l'a particulièrement séduit.

J'ose espérer que la lecture de ce catalogue, dont les notices descriptives sont de nature tant historique que bibliographique, puisse intéresser ceux qui le parcourront. Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma gratitude envers mon ami Bertrand et à sa sympathique petite équipe formée par le rédacteur Stéphan Auriou, le photographe Stéphane Briolant, le correcteur Guillaume Daban et la maquettiste Aude de Pebeyre.

Michel Wittock



n°15 - LE TASSE

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE DU DIRECTOIRE AU SECOND EMPIRE

En France, les années qui suivent la chute de l'Ancien Régime ne sont pas favorables au maintien d'une activité artistique d'envergure. Le retour à une stabilité politique va aller de pair avec un renouveau intellectuel dans le domaine des arts du livre. Dès l'époque du Directoire, l'impression, l'illustration, la reliure trouvent à se renouveler. Les saisies révolutionnaires enrichissent les bibliothèques d'institutions et des chefs-lieux des départements. Beaucoup de livres anciens proviennent des bibliothèques d'émigrés largement dispersées, que recherchent des libraires spécialisés au commerce actif, visités par les acteurs de la bibliophilie renouvelée. Ces livres anciens sont recherchés pour l'intérêt d'un texte, les œuvres d'auteurs classiques de l'Antiquité par exemple, ou la qualité de l'impression. C'est ainsi que de nombreux volumes voient leur habit se renouveler pour de précieuses éditions aldines ou elzéviriennes, alors à la mode. Les relieurs, en nombre croissant, prennent l'habitude de signer leurs travaux. En reliure de luxe, un changement radical s'observe. Le maroquin au grain long est de couleur multipliée. L'ornementation consiste en filets, en un losange logé dans un rectangle et surtout, pour la bordure et le cadre, en roulettes au dessin typique du style Empire mis à la mode par les architectes Charles Percier et Pierre Fontaine. Les petits fers se font rares, à l'exception des dos envahis aux mille points. Les armoiries sur les plats, une habitude de l'Ancien Régime, disparaissent, sauf pour les dignitaires des cours impériale puis royale. Il en est notamment ainsi pour les livres de la bibliothèque de Marie-Caroline, duchesse de Berry, bel exemple de la bibliophilie au féminin.

Vers 1820, la production éditoriale s'intensifie, au moment où se développe l'usage de la lithographie, appréciée des amateurs de livres qui sont de plus en plus nombreux. Quant à la reliure, elle change du tout au tout. La palette des couleurs des couvertures s'accroît considérablement. L'utilisation des plaques pour l'impression des décors, disparue depuis la Révolution, renaît. Changement radical encore dans le décor. La mode est le retour aux modèles médiévaux ; c'est le néo-gothique, dit « décor à la cathédrale ». Les bibliophiles, exigeants quant à la condition de leurs livres, trouvent dans les ateliers de reliure des façonniers au talent technique remarquable. Le décor des plaques est fait encore d'éléments composites empruntés à l'architecture. Vers 1830, des motifs nouveaux apparaissent qui s'inspirent du style rocaille. D'autres évoquent ceux créés aux XVIe et XVIIe siècles en France, ornant des éditions anciennes rares, des rééditions de textes anciens, voire des impressions contemporaines. Au temps du Second Empire, des bibliophiles demandent aux relieurs d'exécuter, grâce à leur brillant talent, des copies conformes de décors anciens. C'est le règne du pastiche dont toute originalité est bannie.

Du Directoire au Second Empire, le livre va donc connaître un bouleversement considérable. En témoignent les techniques nouvelles : que ce soit en typographie avec les procédés stéréotypes d'Herhan ou de Didot, ou bien en illustration avec la lithographie créée par Senefelder en 1798 et la gravure sur bois renaissante, après avoir longtemps été abandonnée. À ces nouveautés vient s'ajouter la découverte du papier vélin dont les imprimeurs seront friands pour leur exemplaire de luxe. Des bibliophiles, plus que d'autres, sont sensibles à la qualité de l'invention de l'ornementation extérieure de leurs livres, tels Antoine-Augustin Renouard, libraire et bibliographe, ou Charles Nodier, écrivain, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Tous les livres ici présents ont été choisis délibérément parce qu'ils sont recouverts d'une reliure décorée, quasi toujours signée. C'est là une démarche singulière dans le domaine de la bibliophilie. En parcourant cet ensemble, nous découvrons un panorama presque complet de la reliure décorée en France pendant la période considérée. Cette partie de la bibliothèque de Michel Wittock, fondateur de la Bibliotheca Wittockiana, réunit ici des reliures pour le moins représentatives d'une période dont s'apprécie la nouveauté.

Paul CULOT, membre du comité scientifique de la Bibliotheca Wittockiana



n°68 - GRAVELOT

Division du catalogue

1 - ANCIEN RÉGIME – RÉVOLUTION – DIRECTOIRE (1751-1799)

1 BEMBO (P.). Gli Asolani di Messer Pietro Bembo. *Venise, Alde, 1515*, in-8° de 130 ff ., sign. a-p_8 et q_{10}, veau vert d'eau, réseau losangé poussé à froid sur les plats, serti d'une roulette d'annelets et d'un filet dorés, dos à nerfs orné, petite grecque intérieure, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

1 500 / 2 000 €

Seconde édition aldine.
Elle est due à Aldo Romano et Andrea Asolano, qui la reprirent sur celle publiée par Aldo Manuce en 1505. Toutes deux furent dédiées à Lucrèce Borgia, mais rares sont les exemplaires de 1505 à n'avoir pas été expurgés des feuillets de dédicace.

Pietro Bembo (1470-1547), érudit, secrétaire de Léon X…
Issu d'une famille patricienne de Venise et élève de Constantin Lascaris (1434-1501), l'un des rénovateurs des lettres grecques en Occident, Bembo jouit d'un grand prestige auprès des cours de Ferrare et de Florence ainsi qu'auprès des papes Léon X puis Clément VII. Ami de Giorgione et de Raphaël, historiographe de Venise et collectionneur d'antiques et d'éditions rares, il fut fait cardinal en 1539.

… et poète, amant de Lucrèce Borgia (1480-1519).
Deuxième œuvre de Pietro Bembo, *Gli Asolani* furent écrits en italien entre 1497 et 1502, à Asolo. L'auteur dédia ces dialogues sur l'amour, dans une préface fameuse, à la duchesse de Ferrare, Lucrèce Borgia, dont la tradition veut qu'il était alors l'amant. Œuvre majeure de la poésie italienne, *Les Azolains* – tels que les traduisit en français l'humaniste Jean Martin en 1545 – connurent une quarantaine d'éditions, italiennes et françaises, au XVIe siècle. Bembo, qui publia aussi des propos sur la langue italienne, exerça une influence considérable sur des auteurs tels que l'Arioste, Baldassare Castiglione et Le Tasse.

Exemplaire relié par François Bozerian.

Dimensions : 143 x 87 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°171, avec reproduction.

Renouard (A.-A.), *Annales de l'imprimerie des Alde*, Renouard, 1834, p. 48, n°1 et p. 72, n°5 ; Barker (N.), *A Catalogue of the Ahmanson-Murphy Aldine Collection at UCLA*, fasc. I, p. 100, n°72 et fasc. II, p. 6, n°116.

2 PLAUTE. Ex Plautu comoediis. XX. quarum carmina magna en parte in mensum suum restituta sunt MDXXII. *Venise, Alde, 1522*, in-8° de 14 ff. n. ch. sign. $*_6$, $**_8$, et 284 ff. sign. a-z_8, A-M_8, N_4, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette sertie d'un double filet, l'ensemble doré, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé, roulette intérieure dorée, tranches dorées ([François Bozerian]).

2 000 / 3 000 €

Première édition aldine établie par François d'Asola sur un exemplaire corrigé par Alde l'Ancien et par Érasme.

Reliure attribuée par Paul Culot à François Bozerian, dit le Jeune, qui exerça de 1805 à 1820.

Exemplaire de qualité, à belles marges, très bien conservé.

Dimensions : 214 x 131 mm.

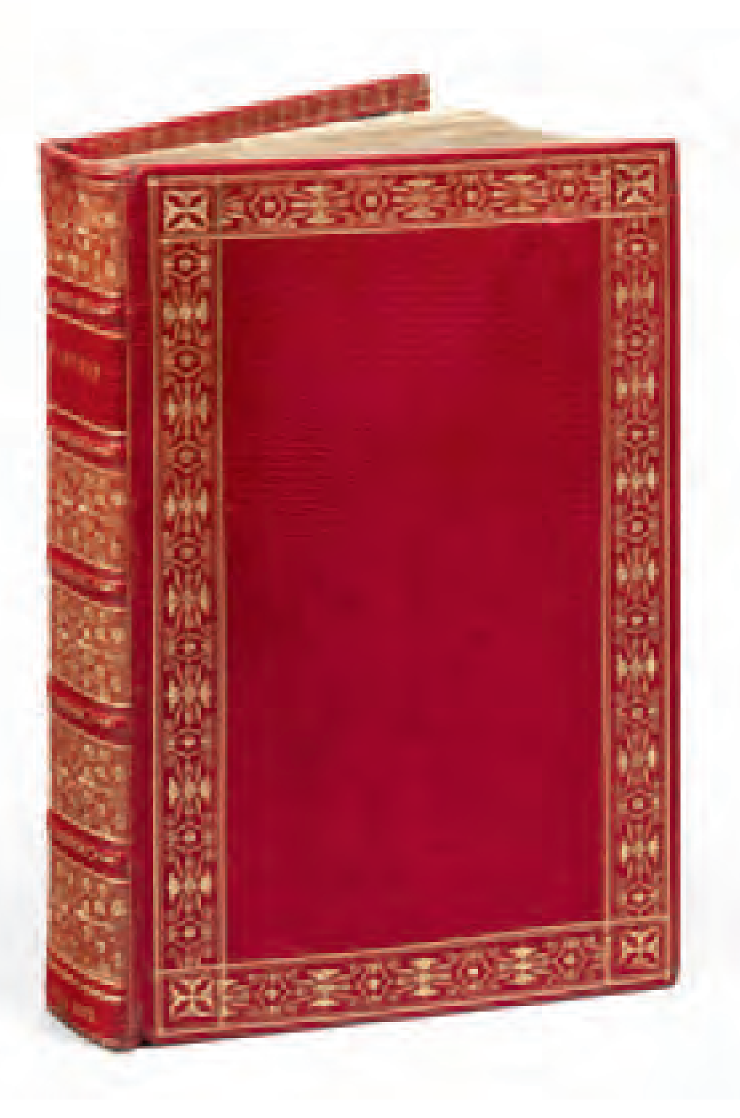
Provenances : Charles J. Crawford, avec son ex-libris ; Baron Charles Jacob Stuart, avec son ex-libris ; Sir Robert Abdy (*Cat. I, 11 juin 1975, n°269,* « Superbe exemplaire dans une très jolie reliure de maroquin que l'on peut attribuer à Bozerian. »)avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°73, avec reproduction.

Renouard (A.-A.), *Annales de l'imprimerie des Alde*, Renouard, 1834, p. 94, n°2 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 2000, n°73 (pour l'attribution de la reliure).



n°1 - BEMBO



n°2 - PLAUTE



3 CELSUS (A. C.) – SERENUS (Q.). In hoc volumine haec continentur Aurelii Cornelii Celsi, medicinae Libri VIII quam emendatissimi… Quinti Sereni Liber de medicina… *Venise, Alde, 1528*, in-8° de 8 ff. n. ch. sign. $*_8$ et de 164 ff. sign. a-s_8, t_4, u-x_8, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, roulette aux entrelacs de feuillage sertie de filets dorés, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé, petite grecque intérieure dorée, doublure et gardes de tabis bleu céleste, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

800 / 1 200 €

Première édition aldine donnée par Giovanni Baptista Cipelli (1473-1553), dit Egnazio, d'après un manuscrit ancien.
L'imprimerie des Alde était alors dirigée par Andrea d'Asola, qui mourut le 21 octobre de la même année. Un an plus tard, elle ferma ses portes et il fallut attendre Paul Manuce (1512-1574) pour que l'activité redémarre en mars 1533.

Les deux visages de la médecine ancienne : une science selon Hippocrate et les pratiques de médecine populaire.
Aulus Cornelius Celsus, dit Celse, est un médecin latin ayant vécu sous le règne d'Auguste et surnommé le Cicéron de la médecine. Son *De Medicina* est le seul de ses traités de médecine qui nous soit parvenu ; il y récapitule toutes les connaissances médicinales accumulées depuis Hippocrate. Il s'agit du premier livre de médecine à être imprimé en caractères mobiles, en 1478.
Quant à Quintus Serenus, il vécut à la fin du IIe siècle, sous le règne de Septime Sévère. Poète et érudit, il composa un remarquable poème en hexamètres qui recueille de nombreux remèdes populaires aussi bien issus des auteurs anciens que des pratiques de magie curative.

Exemplaire de Rudolf August Witthaus (1846-1915).
Professeur américain en toxicologie, Rudolf August Witthaus, après avoir fait ses études aux États-Unis et en France, enseigna dans les universités Vermont et Cornell de New York. Il a contribué à la résolution de plusieurs cas criminels fameux.

Exemplaire à belles marges relié par François Bozerian, dit le Jeune, qui exerça à Paris entre 1801 et 1820.

Dimensions : 210 x 130 mm.

Provenances : Heath ; Rudolf August Witthaus (nous n'avons pas pu consulter le catalogue de sa vente qui s'est tenue à New York, le 6 oct. 1897), avec son ex-libris ; Sir Robert Abdy (*Cat. II, Paris, 29-30 avril 1976, n°40*), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°98, avec reproduction.

Renouard (A.-A.), *Annales de l'imprimerie des Alde*, Renouard, 1834, p. 105, n°1 et p. 107.



4 CLAUDIEN. Cl. Claudiani opera quam diligentissime castigata, quorum indicem in sequenti pagina reperies. *Venise, Alde, 1523*, in-18 de 176 ff. sign. a-i_8, K_8, l-y_8, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulette au feuillage sertie de double filets dorés, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé, doublure et gardes de tabis abricot serties de roulettes dorées, gardes de vélin, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

800 / 1 200 €

Première édition aldine.

Poète de cour, certainement né à Alexandrie, Claudien (ca. 370-ca. 408) composa l'essentiel de son œuvre en latin. D'un style vigoureux, imprégné par la rhétorique, et adversaire résolu de la nouvelle foi, il est avec Prudence (348-ca. 405), l'un des derniers grands poètes latins de l'Empire romain.

Exemplaire d'Antoine-Augustin Renouard (1765-1853) relié par François Bozerian, dit Bozerian Jeune, qui exerça à Paris de 1801 à 1820.
Il possède les gardes de vélin qui distinguent les ouvrages reliés à la demande de cet érudit, libraire et bibliographe qui consacra de précieuses études aux éditions aldines.

Dimensions : 164 x 97 mm.

Provenances : Antoine-Augustin Renouard ; Lord Vernon ; Sir George Holford (*Cat. II, 5-9 déc. 1927, n°214,* « fine copy »), avec l'habituel feuillet descriptif manuscrit, contrecollé sur une garde ; Librairie Bernard Quaritch (*Cat., 1929, A most important collection of publication of the Aldine press, pp.36*) ;Sir Robert Abdy (*Cat. II, Paris, 29-30 avril 1976, n°52*), avec son ex-libris.

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°89, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Renouard, avec reproduction).

Renouard (A.-A.), *Annales de l'imprimerie des Alde*, Renouard, 1834, p. 96, n°1 ; Renouard (A.-A.) *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur,* II, 1819, p. 300, « in-8. mar. bl. moire, dent. » ; Seymour de Ricci, *English Collectors of Books…*, Cambridge University Press, 1930, pp. 115-116.

5 BIZZARUS (P.). Petri Bizzari varia opuscula, quorum indicem sequens pagina demonstrabit. *Venise, Alde, 1565*, 4 parties en un vol. in-18 de 156 ff. sign. A-T_8, V_4, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulettes de postes et de fleurettes serties de filets dorés, dos à nerfs ornés d'un décor à fond criblé, doublure et gardes de moire jonquille, sertie d'une roulette dorée, gardes de vélin, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

2 000 / 3 000 €

ÉDITION ORIGINALE, très rare.

Poète et historien italien, on doit à Pierre Bizzari (1525-ca. 1586) des relations de l'histoire de Venise et des guerres contre les Turcs, ainsi que ce volume de pièces en prose et en vers, dont la première est dédiée à la reine Elisabeth I[re], reine d'Angleterre, tandis que la deuxième l'est à Marie, reine d'Écosse.

Exemplaire d'Antoine-Augustin Renouard (1765-1853) relié par Jean-Claude Bozerian (1762-1840), son praticien préféré. Comme nombre d'ouvrages de sa bibliothèque, il s'ouvre et se ferme sur des gardes de vélin. Il est très bien conservé.

Dimensions : 157 x 104 mm.

Provenances : Antoine-Auguste Renouard ; Richard Heber ; Librairie Bernard Quaritch (*Cat., 1929, A most important collection of publication of the Aldine press, pp.66-67*) ; Hélis (mention manuscrite) ; Sir Robert Abdy (*Cat. II, 29-30 avril 1976, n°24*).

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°80, avec reproduction ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Renouard, avec reproduction).

Renouard (A.-A.), *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, III, p. 283, « in-8. mar. bl. moire, dent. De première reliure et comme broché » ; Renouard (A.-A.), *Annales de l'imprimerie des Alde*, Renouard, 1834, pp. 198-199, n°15 ; Jammes (A.), *Les Didot*, Paris, 1998, p. 41 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, n°19, avec reproduction, motifs n°9, 12, 35 et 39 (pl. I, II et IV).

6 MORNAY (Philippe de…, sieur du Plessis-Marly). De la vérité de la religion chrétienne. Contre les athées, épicuriens, païens, juifs, mahumédistes, et autres infidèles. *À Paris, Chez Jean Richer, 1583*, in-8° de 16 ff. n. ch. sign. a_8, e_8 et 304 ff. sign. a-z_8, Aa-Oo_8, Pp_7, maroquin prune, double filet autour des plats, chiffre entrelacé [CΦC] avec fermesses, répété en angle, armes au centre, dos à nerfs orné du même chiffre, plusieurs fois répété, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Hardy-Mennil*).

400 / 600 €

Deuxième édition parisienne, elle a été revue par l'auteur.
L'originale a paru à Anvers, chez Plantin en 1581.

L'une des figures protestantes les plus importantes de la seconde moitié du XVI[e] siècle.
Homme d'action autant que d'une grande érudition, Philippe de Mornay (1549-1623) fut un proche conseiller d'Henri III de Navarre (1553-1610), le futur roi Henri IV, pour lequel il effectua de nombreuses et importantes missions diplomatiques en France et à l'étranger. Si le roi se détacha progressivement de lui après son abjuration, Mornay contribua néanmoins activement à la préparation de l'Édit de Nantes (1593). Fin négociateur politique, il n'en fut pas moins l'un des plus virulents opposants au dogme catholique, qu'il attaqua dans de nombreux ouvrages et conférences. Son traité, *De la vérité de la religion chrétienne,* décrit les principaux fondements de la foi chrétienne en conformité avec les préceptes protestants.

Exemplaire relié par Hardy-Mennil aux armes du comte Pierre de Mornay-Soult de Dalmatie (1837-1905).
Petit-fils du maréchal Soult par sa mère, Joséphine-Louise-Hortense Soult (1804-1862), le comte Pierre de Mornay, puis marquis de Mornay-Montchevreuil, fit carrière dans la cavalerie. Il avait constitué une bibliothèque essentiellement consacrée à l'art militaire, l'équitation et les tournois, l'héraldique… Les ouvrages étaient le plus souvent reliés en maroquin à ses armes. L'ensemble fut dispersé aux enchères en février 1874. Il était un parent de l'auteur de *La Vérité de la religion chrétienne*.
Hardy-Mennil fut relieur à Paris entre 1850 et 1880. Il n'a pas conservé le dernier feuillet blanc (Pp8).

Dimensions : 162 x 102 mm.

Provenances : Charles Jean François Hénault d'Armorezan (1685-1770), dit « le Président Hénault » (*Cat., Paris 13 mai 1771, n°67*), avec son ex-libris ; comte Pierre de Mornay-Soult de Dalmatie.

Haag (E. & É.), *La France protestante*, VII, 1857, pp. 512-542 ; […], Catalogue de la bibliothèque de feu M. Ernest Stroehlin, III, Paris, 1912, n°1559 (édition Plantin de 1582, « ouvrage plein d'érudition et l'un des meilleurs de ce célèbre protestant ») .



n°5 - BIZZARUS



n°6 - MORNAY

7 BOUCHET (G.). Serees de Guillaume Bouchet, juge et consul des marchands à Poictiers. Livre premier [deuxième et troisième]. *À Rouen, Chez Louys et Daniel Loudet – Chez Louys Loudet, 1635 – 1634 – 1635*, 3 vol. in-12, maroquin saumon, sur les plats, encadrement à la Duseuil, médaillon central, dos à nerfs ornés d'un décor au pointillé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Ex opificina Jos. Thouvenin*).

8 000 / 12 000 €

Édition rouennaise de ce texte, dont le premier livre parut en originale en 1584 et les deux autres, de manière posthume, en 1597 et 1598.

Un panorama de la société où souffle l'esprit curieux et facétieux du siècle de Rabelais.
Les Sérées (soirées) du libraire et imprimeur poitevin, Guillaume Bouchet (ca. 1513-1594) s'inscrivent dans un genre littéraire très en vogue au XVIe siècle. À la manière des *Propos rustiques* (1547) de Noël du Fail (chez les paysans), de *L'Esté* (1583) de Bénigne Poissenot (chez les étudiants) ou du *Moyen de parvenir* (1617) de Béroalde de Verville, l'auteur compose un recueil de dialogues censés être le reflet des conversations et des propos tenus dans le milieu de la bourgeoisie poitevine. Écrit sur un ton très vivant, le texte mêle soigneusement, autour de thèmes choisis (le vin, les femmes et les filles, les accouchées, les cocus et les cornards, les avocats, les médecins, les Mores, les décapités ou les pendus…), des anecdotes pittoresques, des traits satiriques voire obscènes et des citations érudites ou pseudo-érudites issues des nombreuses lectures de l'auteur. Véritable panorama satirique de la société composé par un bourgeois poitevin, ce recueil est aussi une mine philologique que Charles Nodier et Eugène Viollet-le-Duc regardèrent comme l'un des répertoires de bons mots et de facéties les plus curieux et les plus complets jamais publiés.
On doit aussi à Guillaume Bouchet une *Complainte du cerf à M. du Fouilloux,* paru dans *La Vénerie* de celui-ci en 1561, et un R*ecueil de tous les oiseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie,* paru dans *La Fauconnerie* de Jean de Franchières, en 1567.

Les reliures « aux écussons » exécutées par Joseph Thouvenin pour Charles Nodier (1780-1844) : une complicité bibliophilique.
Conteur lui-même, l'auteur de *Trilby* (1822) et de *La Fée aux miette*s (1832) fut un érudit passionnément épris de tout ce qui touchait aussi bien à la langue qu'au livre. Amateur d'éditions anciennes et rares, il contribua à la création du *Bulletin des bibliophiles* pour le libraire Jacques-Joseph Techener (1802-1870). Quant aux exemplaires qu'il acquérait pour sa propre bibliothèque, ceux-ci manifestent un goût et des exigences de qualité qui préfigurent la bibliophilie moderne.
Joseph Thouvenin, qui avait été l'élève de François Bozerian, fut l'un des plus importants relieurs de la première moitié du XIXe siècle. Cependant, il pratiquait aussi la reliure courante de qualité à tarif fixe, et Nodier, dont la fortune était modeste, lui confia le soin de vêtir ses livres. Bientôt, de leur estime mutuelle naquit une solide amitié et l'habituelle relation client-praticien devint une réelle collaboration. Thouvenin réalisa alors à la demande de Nodier des reliures qui se démarquent autant par leur aspect novateur que par leur référence au passé, telles les reliures dites « à la fanfare », « à la Duseuil »… Parmi les fruits de leur complicité, les reliures « aux écussons » sont un cas à part. Inspirées d'éléments anciens recombinés, elles portent respectivement, dans des médaillons qui se répondent d'un plat à l'autre, les inscriptions latines « Ex Musæo Caroli Nodier » et « Ex Opificina Jos. Thouvenin ». Il s'agit là du seul exemple connu d'association des noms du commanditaire et du relieur, « en miroir », sur la reliure : une manière très originale pour le collectionneur de dire la reconnaissance qu'il voue à son praticien pour l'excellence de son travail et son amitié.
En 1982, Pascal Ract-Madoux établit une liste de 61 reliures dites « aux écussons » réalisées par Thouvenin pour Charles Nodier et propose de dater leur exécution entre 1830 et 1834.

Exemplaire cité par Tchemerzine.
Mors restaurés.

Dimensions : 159 x 99 mm.

Provenances : Charles Nodier ; Armand Bertin (*Cat., Paris, 4-20 mai 1854, n°1273*), avec son ex-libris ; Baron Léopold Double (*Cat., Paris, 24-27 mars 1863, n°216*), avec son ex-libris ; E. Huillard (*Cat., Paris, 14-19 févr. 1870, n°766 bis*) ; Alphonse Willems (*Cat., Paris, 4-7 mai 1914, n°422*) ; Général Jacques Willems (note manuscrite) ; Librairie Pierre Berès (*Cat., n°69* [1977], *n°59,* avec reproduction).

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 78-79 (notice sur Charles Nodier, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°165, avec reproduction.

Tchemerzine-Scheler, I, 936-937 ; Nodier (C.), *Description raisonnée d'une jolie collection de livres,* 1844, p. 386, n°926, « la meilleure édition » ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution,* Armand Colin, 2009, p. 121-124 ; […], *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie,* BNF, pp. 158-159 ; Devauchelle (R.), *Joseph Thouvenin et la reliure romantique,* Blaizot, 1987, pp. 137-140 et 152-157 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 560-561 (notice sur Joseph Thouvenin) ; Ract-Madoux (P.), « Les Reliures aux écussons de Charles Nodier », dans *Bulletin du bibliophile,* 1982, III, pp. 381-391, n°*58-(926), cet exemplaire.


ARMAND
BERTIN
MICHEL



8 SEYSSEL (Cl. de). Histoire du roy Loys douziesme, père du peuple. *Paris, Chez Jacques Dupuis, 1587*, in-8° de 8 ff. n. ch. sign. a_8, et 74 ff. sign. A-H_8, I_{10}, maroquin prune à grains longs, autour des plats, roulette aux annelets sertie d'un double filet doré, dos lisse orné d'un décor à la feuille de vigne, petite grecque intérieure dorée, doublure et gardes de tabis parme, tranches dorées (*Courteval, Relieur*).

500 / 800 €

Une histoire du règne de Louis XII (1462-1515) qui contribua à créer la légende de ce roi, incarnation de la monarchie modérée. De noblesse savoyarde, Claude de Seyssel (1450-1520) fut, après des études de droit à Pavie, enseignant à Turin, puis successivement évêque de Marseille et archevêque de Turin. Il occupa la charge de conseiller et de maître des requêtes auprès du roi Louis XII qui lui témoigna de l'estime.
Auteur de nombreuses traductions de textes grecs, parmi les premières données en français, il rédigea également plusieurs ouvrages de théologie, en particulier sur l'hérésie vaudoise. Toutefois, c'est par *Les Louenges du roy Louys XIIe de ce nom* (1508) et *La Grande Monarchie de France* (1519) que le nom de Seyssel reste attaché à l'histoire de France. Dédiés à la gloire de Louis XII, ces textes lui confèrent un rôle fondateur dans la formation de la légende de ce monarque modéré, dit le père de son peuple. *Les Louenges* furent, au cours du XVIe siècle, souvent rééditées sous ce titre ou sous celui d'*Histoire du roy Loys douziesme*, dès l'édition de Gilles Corrozet, en 1558.

Exemplaire relié par Pierre Courteval (1763 ?-1835), ayant appartenu à William Thomas Beckford (1760-1844).
Romancier anglais et amateur d'art fortuné, William Beckford rassembla dans son palais de Fonthill Abbey une prestigieuse collection d'œuvres de la Renaissance, parmi lesquelles figuraient les plus grands artistes italiens. En 1782, il avait publié *Vathek*, une chronique orientaliste considérée comme l'un des romans gothiques majeurs, qu'il avait écrit en français (Stéphane Mallarmé en préfaça la réédition de 1876). Toutes ses collections, ainsi que ses bibliothèques, furent dispersées à Londres à partir de 1882. Cette vente est connue pour avoir été l'une des plus remarquables du XIXe siècle.
Pierre Courteval exerça certainement à partir de 1798. Son étiquette à l'adresse de la rue des Carmes, n° 5 (le chiffre 5 venant surcharger à l'encre un « 1 » imprimé) est apposée au verso de la garde antérieure.

Dimensions : 161 x 99 mm.

Provenances : William Thomas Beckford (*Cat. The Hamilton Palace Librairies, III, Londres, 2-14 juil. 1883, n°1883*) ; Archibald, 5th Earl of Rosebery *(Cat., Londres, 27-28 oct. 1975, n°377*), avec son ex-libris ; Bruno Monnier, avec son ex-libris.

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 73 (reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°69, avec reproduction.

Brunet, V, 329 ; Hauser, *Les Sources de l'histoire de France,* I, pp. 128-129, n°370 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848,* Lund Humphries, 1950, p. 59 « one of the greatest binders of his day. »



9 […]. L'Eschole de Salerne en vers burlesques & duo poemata macaronica, de bello huguenotico. Et de gestis magnanimi & prudentissimi baldi. *Sur la copie imprimée à Paris* [Leyde, Elzevier], *1651*, petit in-12, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulette aux palmettes sertie d'un double filet doré, dos à nerfs orné de feuillages dorés, doublure et gardes de tabis rose, chaînette intérieure dorée, tranches dorées (*Relié par Simier*).

600 / 800 €

Première édition elzévirienne, rare, de ce recueil de pièces burlesques.
Cette édition est considérée comme l'une des plus élégantes impressions de Bonaventure et Abraham Elzevier à Leyde. Elle fut établie, sur l'édition parisienne de Jean Hénault, par le Français Simon Moynet, qui travailla pour eux à peu près entre 1648 et 1665.

Un étonnant recueil de vers parodiques et burlesques.
La dernière pièce, *Baldus*, est due à Teofilo Folengo (1491-1544), dit Merlin Coccaïe, qui la rédigea au début du XVIe siècle dans une langue macaronique qu'il créa pour l'occasion en mêlant latin, italien et toscan, au gré de sa fantaisie. Cette « macaronée » allait faire de nombreux émules. Ainsi, en tête du volume, se trouve une parodie des fameux préceptes de santé de l'École de Salerne que composa Louis Martin. Tandis que le poète de la Pléiade, Rémy Belleau (1528-1577), compagnon de Ronsard et de Du Bellay, se laissa à son tour séduire par le genre, et chante les guerres huguenotes en vers macaroniques.
Le volume est dédié par Moynet, au nom des Elzevier, au médecin et épistolier Guy Patin (1601-1672). Cette dédicace est d'autant plus à propos qu'on disait de Patin, dont la verve pouvait aller jusqu'à la satire, qu'il avait « l'esprit et le caractère de Rabelais », quand la tradition veut que l'œuvre de Merlin Coccaïe ait été de quelque inspiration pour l'auteur de *Gargantua*.

Exemplaire de William Thomas Beckford (1760-1844) relié par René Simier, qui fut actif entre 1800 et 1826.

Dimensions : 123 x 70 mm.

Provenances : William Thomas Beckford (*Cat. The Hamilton Palace Librairies, III, Londres, 2-14 juil. 1883, n°2263*), mention manuscrite en anglais « from Hamilton Palace » ; Laurent Currie, avec son ex-libris ; Sir Robert Abdy (*Cat. II, 29-30 avril 1976, n°79*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°122, avec reproduction.

Willems, n° 693 et pp. CXII-CXVI ; Nodier (C.), *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*, Techener, 1844, n°59, « C'est de tous les petits livres burlesques, authentiquement imprimés par les Elzevier, celui qui mérite le mieux le bon accueil des amateurs […] pour l'excellent choix des poésies macaroniques... » ; Vicaire (G.), *Bibliographie gastronomique*, Rouquette, 1890, 334-336, « excessivement rare » ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 73 (notice sur William Beckford).



10 ESTIENNE (H.). Apologie pour Hérodote. Ou traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes… *La Haye, Henri Scheurleer, 1735,* 2 tomes en 3 vol. in-12, maroquin vert Empire à grains longs, autour des plats, filet azuré, roulette aux palmettes sertie de double filets, fleuron en angle, l'ensemble doré, dos lisses ornés de résilles d'annelets entrelacés, doublures et gardes de tabis jonquille, gardes de vélin ivoire, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

400 / 600 €

Édition – « la seule complète » – du livre le plus populaire de l'humaniste et imprimeur Henri Estienne (1528-1598).
Henri Estienne est le fils de Robert Estienne (1503-1559), l'imprimeur de François Ier. Philologue, on lui doit le fameux *Thesaurus Græcae Linguae,* paru en 1572, et de très nombreuses traductions des auteurs anciens. Mais il fut aussi un ardent défenseur de la langue française contre la prédominance du latin et l'invasion des italianismes, dont le *Traité de la conformité du langage françois avec le grec*, qui fut publié en 1569.
Dans son *Apologie pour Hérodote*, Estienne tente de réhabiliter le sérieux et la crédibilité de l'historien d'Halicarnasse. Mais, prenant prétexte du texte de l'auteur de *L'Histoire,* il y fait aussi œuvre de satiriste, mêlant à profusion et au gré de ses humeurs des anecdotes, parfois « cyniques et amères », sur son siècle, et n'hésitant pas, en particulier, à porter de virulentes attaques contre le catholicisme et les gens d'Église, dont sa famille, partisane de la Réforme, eut à subir les menées. L'auteur fut blâmé par le conseil de Genève pour son texte et contraint de modifier certains passages. Malgré cela, la tradition veut que ce livre, qui peut être considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature satirique du XVIe siècle, ait valu à son auteur d'être brûlé en effigie à Paris, sur la place de Grève.
S'y trouve l'une des premières critiques des œuvres de Rabelais.
Montaigne fait un long emprunt à cet ouvrage dans le livre I des *Essais*.

3 frontispices allégoriques gravés, non signés, dénonçant les errements du XVIe siècle.

Exemplaire relié par Jean-Claude Bozerian pour le libraire et érudit Antoine-Augustin Renouard (1765-1853).
Ce dernier consacra aux Estienne une importante étude. Y traitant de ce texte, il écrit notamment que cette édition de 1735 en est « la seule complète », qui recueille « diligemment » les « passages et toutes les différences des douze à quinze éditions anciennes de cet ouvrage ».
Les volumes comportent les gardes de vélin ivoire qui caractérisent en partie les livres de ce collectionneur.

Dimensions : 159 x 96 mm.



n°11

Provenances : Antoine-Augustin Renouard (*Cat., 20 nov. 1854 et jours suivants, n°2279*), avec son ex-libris ; J. Debonne, avec son ex-libris, sa signature manuscrite et une mention précisant qu'il acquit l'ouvrage à la « vente Renouard à Paris 1854 » ; Laurent Veydt, à Bruxelles, avec son timbre sec.

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°117, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Renouard, avec reproduction).

Cohen, I, 364 ; Schreiber (F.), *The Estiennes*, Hanes Foundation, 1982, pp. 145-146, «Henri Estienne's most popular book» ; Renouard (A.-A.), A*nnales de l'imprimerie des Estienne*, New York, Burt Franklin, 1972, pp. 126-128 ; Renouard (A.-A.), *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur…*, III, Renouard, 1819, p. 255, « 3 vol. in-8. mar. vert. moire, dent. » ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, motifs n°9 et 34 (pl. I et IV), 2, 6 et 14 (pl. X).

11 [DES LAURIERS]. Les Pensées facecieuses et les bons mots du fameux Bruscambille, comédien original. *Cologne, Chez Charles Savoret, 1741*, petit in-8°, maroquin bleu nuit à grains longs, filet doré autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné d'une palmette dorée plusieurs fois répétée, roulette dorée intérieure, non rogné (*Relié par Ant^ne^ Chaumont, Relieur de l'Institut de France*).

300 / 400 €

Le comédien Deslauriers, surnommé Bruscambille, exerça à l'Hôtel de Bourgogne, l'un des principaux lieux de représentations théâtrales du XVIIe siècle. Il était fameux pour les propos souvent paradoxaux, inintelligibles ou dénués de sens dont il ponctuait les discours d'ouverture et de clôture du théâtre, comme il était d'usage alors. *Les Pensées facecieuses* sont l'un des deux recueils, avec *Les Œuvres de Bruscambille*, dans lesquels ces bouffonneries furent rassemblées.

Exemplaire aux armes du bibliophile anglais Ralph Sneyd (1793-1870), dans une reliure exécutée par Antoine Chaumont, avec son étiquette à l'adresse de la rue du Foin-Saint-Jacques, n°18.
Après avoir émigré à Londres pendant la Révolution, Antoine Chaumont revint à Paris, où il exerça approximativement entre 1798 et 1821.
Relié sur brochure, l'exemplaire répond aux critères du goût anglo-saxon de la bibliophilie qui privilégie la condition originelle. Ainsi, il n'a été ni lavé, ni pressé.

Nous avons trouvé, sous le n°572 du catalogue des livres provenant de la bibliothèque de Charles Nodier, dispersés à Paris le 28 janvier 1830, un exemplaire de cette édition des *Pensées facétieuses* décrit ainsi : « in-12°, mar. bl. fil. *Chaumont* ». Serait-ce celui acquis par Ralph Sneyd, qui y aurait alors fait frapper ses armes ?
Discrètes traces d'usure au mors supérieur.

Dimensions : 181 x 101 mm.

Provenances : Colonel Ralph Sneyd, frère du révérend Walter Sneyd (1809-1888), bibliophile fameux dont la bibliothèque fut dispersée à Londres, le 16 décembre 1903 ; Lytton Strachey (1880-1932), écrivain et critique littéraire anglais, qui fut, avec Virginia Woolf, Leonard Woolf et Clive Bell, l'un des fondateurs du cercle d'intellectuels connu sous le nom de Bloomsbury Group. Son ex-libris est collé sur le premier contre-plat.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°3, avec reproduction.

Tchémerzine, II, p. 148 ; Brunet, I, 1305 (annonce 216 pp.) ; Viollet-Leduc (E.), *Bibliographie des chansons, fabliaux…*, Paris, Claudin, 1859, p. 158, « Ses *Pensées facétieuses* sont des paradoxes, en très grande partie, comme l'*Éloge du mensonge et de la laideur.* » ; Berès (P.), *Livres rares. Six siècles de reliure*, Paris, 2004, n°141 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders*, 1789-1848, Lund Humphries, 1950, pp. 52-53, «One of the most important of the 1800-20 binders.».

12 [CARACCIOLI (L. A.)]. Lettres intéressantes du pape Clément XIV, (Ganganelli). *À Paris, Chez Lottin le Jeune, 1776 – 1777*, 4 vol. in-12, veau poli fauve, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés d'un chiffre [HS] couronné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Simier R. du Roi*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

Une supercherie littéraire pour un best-seller européen : les lettres apocryphes du pape qui interdit l'ordre des Jésuites.
Auteur fécond et conversationniste recherché des princes et de la bonne société, Louis-Antoine Caraccioli (1721-1803) ne vécut que par et pour les lettres. Il voyagea en Allemagne, en Pologne… En Italie, il fut l'hôte des papes Benoît XIV et Clément XII.
Les *Lettres de Clément XIV* sont de ses nombreux écrits le seul dont la notoriété a traversé les siècles. Elles se présentent comme une sélection de lettres, prétendument traduites de l'italien et du latin, écrites par Lorenzo Ganganelli (1705-1774). Élu pape en 1769 sous le nom de Clément XIV, celui-ci, sous l'influence des souverains européens, avait dû se résoudre à interdire l'ordre des Jésuites (1773). Publiées anonymement, elles connurent un immense succès, tant pour leur style que pour leur enseignement au confluent de la morale chrétienne et de la philosophie des Lumières.

Un frontispice, *Le Temps ayant brisé sa faux sur le cénotaphe de Clément XIV*, gravé par J. H. Billé.

Exemplaire relié au chiffre du sportsman anglais Lord Henry Seymour (1805-1859) par Alphonse Simier.
Fils du comte Casimir de Montrond (1768-1843), qui avait été l'intime de Talleyrand, Henry Seymour, connu à tort sous le nom de « Milord l'Arsouille » et que son père avait interdit de sol anglais, passa sa vie à Paris, où il fut l'une des figures de dandy les plus en vue et les plus facétieuses du Boulevard. Il introduisit en France les pratiques sportives importées d'Angleterre, telles l'escrime, la boxe, et plus encore, l'équitation. Dans son hôtel particulier, situé sur le Boulevard et au rez-de-chaussée duquel était logé le célèbre Café de Paris, la fine fleur de l'aristocratie parisienne, sous prétexte de séances de boxe et d'escrime, venait goûter le luxe et le raffinement de leur hôte. Cavalier passionné – son écurie était fameuse – et parieur invétéré, il consacra une partie de sa fortune à la fondation du champ de courses d'Auteuil ainsi qu'à celle du Jokey-Club, haut lieu de l'élégance aristocratique « à l'anglaise », dont il fut le premier président. Il légua l'essentiel de sa fortune à des œuvres de charité et à… ses chevaux ! Balzac s'inspira de Lord Seymour pour créer son personnage d'Henri de Marsay, amant des filles du Père Goriot dans le roman du même nom.
Alphonse Simier fut vraisemblablement l'un des relieurs attitrés de Lord Seymour.

Dimensions : 190 x 95 mm.

Provenances : Abbé Rauchon, « chapelain ordre du Roi et de Mad. La Comtsse d'Artois », annotation manuscrite, datée de Versailles, au faux-titre du premier tome ; Lord Henry Seymour.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°168, avec reproduction.

Barbier (A.-A.), *Ouvrages anonymes et pseudonymes*, II, Barrois, 1823, p. 293, n°10304 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, VIII, Firmin-Didot, 1854, 653 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 (notice sur Alphonse Simier).



n°12 - CARACCIOLI

13 CAZOTTE (J.). Ollivier, poème. Par ordre de Mgr le Comte d'Artois. *À Paris, De l'imprimerie de Didot l'Aîné, 1780*, 2 vol. in-18, maroquin aubergine, autour des plats, roulette aux pampres de vigne, sertie de doubles filets, encadrant un semé au petit fer enserré dans un réseau de filets azurés, dos lisses ornés d'un décor aux mille points, roulettes intérieures dorées, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

2 000 / 3 000 €

Un poème méconnu de l'auteur du *Diable amoureux*.
Après avoir été en poste en Martinique pour l'administration de la Marine, Jacques Cazotte (1719-1792) revint en France et se consacra désormais aux lettres. En 1772, il publia *Le Diable amoureux*, roman fameux qui fait de lui l'un des précurseurs de la littérature fantastique. Proche du courant philosophique des *Illuministes* (Swedenborg, Pasqually…), il s'opposa au matérialisme des *Lumières,* et fut un adversaire résolu de la Révolution. Il fut guillotiné en septembre 1792.
Ollivier parut en 1763 sous le titre des *Prouesses inimitables d'Ollivier, marquis d'Edesse*, peu de temps après le retour de Cazotte des Antilles. Poème en 12 chants en prose, l'auteur y met en œuvre un surnaturel qu'il tient des *Mille et une nuits* et qui annonce le caractère fantastique de son chef-d'œuvre.

Une petite bibliothèque d'auteurs français éditée pour le comte d'Artois (1757-1836), le futur roi Charles X.
Quelques années avant que Louis XVI ne fasse imprimer par François-Ambroise Didot (1730-1804) la fameuse Collection des auteurs classiques français et latins pour l'éducation du Dauphin, son jeune frère le comte d'Artois avait manifesté son goût pour les lettres en constituant à ses frais sa propre collection. Celle-ci rassemblait, en 64 volumes au format in-18, 34 œuvres en vers ou prose d'auteurs classiques français, parmi lesquelles *Les Fables* de La Fontaine, *La Princesse de Clèves, Manon Lescaut, Les Aventures de Télémaque…*

La tradition veut que le tirage total de chaque titre ne s'élevât à guère plus d'une centaine d'exemplaires, 60 imprimés sur vélin fin pour le comte d'Artois, avec ses armes figurant au titre, comme c'est le cas ici, et quelques exemplaires sur papier ordinaire pour le compte de l'éditeur.

Ont été ajoutées :
12 figures dessinées par Lefebvre et gravées par Godefroy pour l'édition de Pierre Didot, de 1798, ici tirées avant la lettre.

Fines et élégantes reliures de Jean-Claude Bozerian (1762-1840).

Porté au crayon sur l'un des feuillets de faux-titre, le nom de Greppe, suivi de la date de 1889. Il existe bien un catalogue de 1898 au nom de ce collectionneur, mais l'exemplaire qui y est décrit sous le n°549 est en maroquin vert, non signé.

Dimensions : 131 x 77 mm.

Provenances : Sir Robert Abdy (*Cat. II, Paris, 29-30 avril 1976, n°39*), avec son ex-libris ; Robert de Belder.

Expositions : […], *Reflets de la bibliophilie en Belgique*, III, n°45 ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 69, n°56 (longue notice biographique sur Jean-Claude Bozerian, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°175, avec reproduction.

Brunet, II, 137-138 ; Cohen, 213 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, Bruxelles, 1979, n°5, avec reproductions, motifs n°9 et 51 (pl. I et VI), et 11 (pl. X).

14 DAUCOURT (Claude Godard d'Aucour, dit). Le Berceau de la France. Par ordre de Mgr le Comte d'Artois. *À Paris, De l'imprimerie de Didot l'Aîné, 1780*, 2 vol. in-18, maroquin bleu nuit, autour des plats, roulette aux pampres de vigne, sertie de doubles filets, encadrant un semé au petit fer enserré dans un réseau de filets azurés, dos lisses ornés d'un décor à la rose sur fond criblé, doublure et gardes de tabis parme, sertie d'une roulette aux pampres dorées, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

1 500 / 2 000 €

Les origines de la France vues par l'auteur de *Thémidore*.
Claude Godard d'Aucourt (1716-1795) mena une carrière dans l'administration des finances. Parallèlement, il consacra tous ses loisirs à la chose littéraire. Son œuvre la plus connue, *Thémidore*, qu'il publia en 1748, dissimule sous des dehors galants, une satire qui valut à son auteur d'être poursuivi lors de sa parution.
Le Berceau de la France, paru pour la première fois en 1744, raconte l'histoire de l'Égypte, telle qu'elle pouvait être imaginée au XVIIIe siècle, et où Godard d'Aucour voyait l'origine de la civilisation française.

Pour la collection d'auteurs français éditée pour le comte d'Artois, voir la notice de Cazotte.

La tradition veut que le tirage total de chaque titre ne s'élevât guère à plus d'une centaine d'exemplaires, 60 imprimés sur vélin fin pour le comte d'Artois, avec ses armes figurant au titre, comme c'est le cas ici, et quelques exemplaires sur papier ordinaire pour le compte de l'éditeur.

Fines reliures de Jean-Claude Bozerian (1762-1840), au dos frappé de roses.

Dimensions : 132 x 78 mm.

Aucune marque de provenance.

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 69, n°56 (longue notice biographique sur Jean-Claude Bozerian, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°174, avec reproduction.

Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, XX, Firmin-Didot, 1857, 879-880 ; Culot (P.), J*ean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, Bruxelles, 1979, motifs n°9 et 51 (pl. I et VI), et 11 (pl. X).



n°13 - CAZOTTE



n°14 - DAUCOURT

15 LE TASSE (Torquato Tasso, dit). La Gerusalemme liberata ; stampata d'ordine di Monsieur. *Parigi, Presso Franc. Ambr. Didot l'Aîné*, 1784-1786, 2 vol. in-4°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette au rinceau sertie de roulettes de feuillage et de filets dorés, au centre, grand losange à fond criblé serti d'un décor au petit fer et écoinçons selon la même technique, dos à nerfs ornés d'un décor à fond criblé, doublure et gardes de tabis vert d'eau, sertie d'une roulette dorée, tranches dorées (*Rel. par Bozerian Jeune*).

15 000 / 20 000 €

Luxueuse édition réalisée par François-Ambroise Didot (1730-1804) sur ordre du comte de Provence, frère de Louis XVI.
François-Ambroise Didot est l'un des principaux rénovateurs de l'imprimerie à la fin de XVIIIe siècle. Il perfectionne les presses d'imprimerie, fait graver par Jacques-Louis Vaflard un nouveau caractère qui « inaugure une ère nouvelle dans l'histoire de l'art de la lettre » et introduit en France, avec le concours de Benjamin Franklin (1706-1790), la technique de fabrication importée d'Angleterre du papier vélin. Cette édition, à l'instar de celles qu'il donne pour sa Collection des auteurs classiques français et latins, met en œuvre ces améliorations tant techniques qu'esthétiques.

Un frontispice et 40 figures gravées d'après Charles-Nicolas Cochin (1715-1790), ici en PREMIER TIRAGE.
Le comte de Provence (1755-1824) commanda pour cette édition 82 dessins au peintre dessinateur Charles-Nicolas Cochin, mais seuls 41 furent gravés. L'artiste, considéré comme l'un des plus importants illustrateurs du XVIIIe siècle, contribua à de nombreux ouvrages collectifs et donna les illustrations d'un *Orlando furioso* de l'Arioste (1775-1782) ou encore des *Œuvres* de Jean-Jacques Rousseau, dont les dessins furent exécutés, semble-t-il, vers 1780-1782.

D'un tirage total à 200 exemplaires sur grand papier vélin, une note manuscrite ancienne, au premier tome, indique que seuls les 30 exemplaires souscrits par le comte de Provence contiendraient les figures en deux états, avant et avec la lettre, comme c'est le cas ici.
L'ouvrage donnera lieu à une seconde édition en 1785-1786.

Exceptionnelles reliures de François Bozerian.
François Bozerian, dit Bozerian Jeune, dont l'activité s'étend entre 1789 et 1819, a réalisé ici un décor particulièrement fastueux qui rivalise avec les grands décors aux petits fers du XVIIe siècle.
Elles ont conservé toute leur fraîcheur et leur éclat.

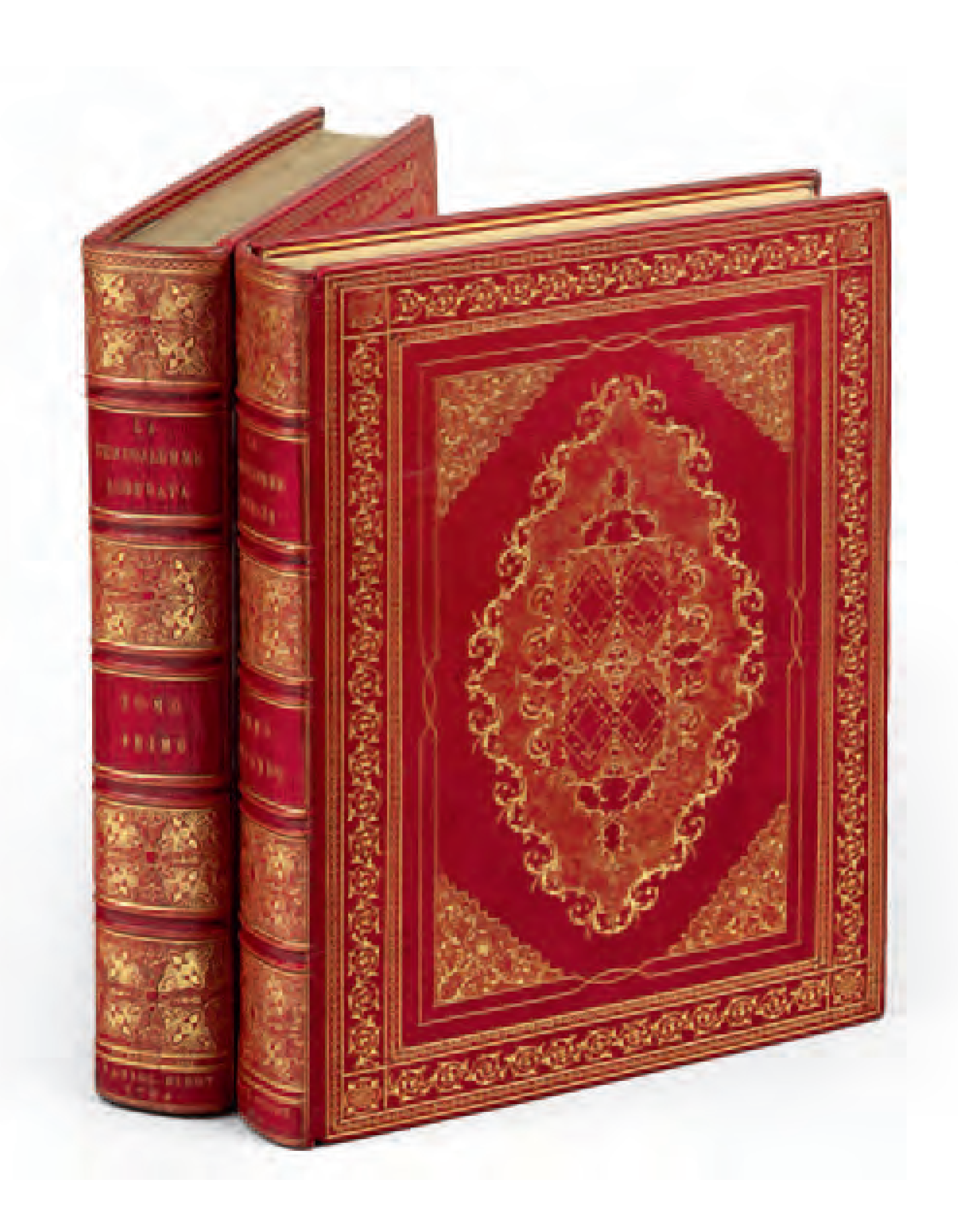
De la prestigieuse bibliothèque du collectionneur Henri Béraldi (1849-1931).
Figure majeure de la bibliophilie du tournant du XXe siècle, Henri Béraldi était connu pour son exigence dans le choix de ses reliures et de ses éditions illustrées du XVIIIe siècle. Lui-même éditeur d'ouvrages illustrés par les grands graveurs de son temps (Lepère, Jouas…), il consacra plusieurs études à l'histoire des arts du livre, parmi lesquelles *La Reliure au XIXe siècle* (1895-1897), *Les Graveurs du XIXe siècle* (1885-1891) et, en collaboration avec Roger de Portalis, *Les Graveurs du XVIIIe siècle* (1880-1882).

Dimensions : 310 x 231 mm.

Provenance : Henri Béraldi (*Cat. II, Paris, 29 mai-6 juin 1934, n°255*, « Superbe exemplaire. »), avec son ex-libris.

Expositions : […], *Reflets de la bibliophilie*, IV, Bruxelles, 1979, n°52, pl. 11 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°169, avec reproduction.

Brunet, V, 667 ; Béraldi (H.), *Estampes et livres, 1872-1892*, n°104 (reproduction) ; Cohen, II, 977 ; Ray (G.), *The Art of the French Illustrated Books, 1700 to 1914*, Dover, 1986, pp. 25-30 (deuxième édition).





16 FÉNELON (F.). Les Aventures de Télémaque… *Paris, Imprimerie de Didot l'Aîné*, 1784, 2 vol. grand in-8°, maroquin bleu à grains longs, sur les plats, roulette à froid sertie de filets dorés, cadre intérieur selon la même technique, dos à nerfs ornés d'un décor aux mille points, doublure et gardes de tabis rouge, gardes de vélin, roulette intérieure dorée, non rogné (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

1 800 / 2 200 €

De la Collection des auteurs classiques français et latins imprimée par ordre du roi pour l'éducation du dauphin.

Impression avec les nouveaux caractères de la fonderie de Didot l'Aîné.

Édition limitée à 350 exemplaires sur « papier-vélin de la manufacture de Mrs. Matthieu Johannot père et fils, d'Annonai ».

Exemplaire enrichi :
- d'une suite de 26 figures de Moreau, en double état (eau-forte pure et avant la lettre). Certaines sont en triple état. Ce cycle iconographique a été commandé par Renouard, en 1809.
- d'une suite de 25 figures de Lefèvre, de format in-12, en double état (eau-forte pure et avant la lettre).
- de 5 portraits représentant l'auteur ou Télémaque. L'un est en double état.

Luxueuses reliures de François Bozerian, frère cadet de Jean-Claude Bozerian.
Comme le Claudien (n°4), provenant également de la bibliothèque d'Antoine-Augustin Renouard, un petit papillon de papier a été contre-collé sur un feuillet de garde, il est couvert d'un texte manuscrit de Sir George Holford donnant la description de nos volumes.

Dimensions : 199 x 120 mm.

Provenances : Antoine-Augustin Renouard ; Lord Vernon ; Sir George Holford (*Cat. II, 5-9 déc. 1927, n°301*, « a very fine copy, from the collections of Renouard and Lord Vernon »; Laurent Meeûs, avec son ex-libris.

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°155 (avec reproduction) ; […],*Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Renouard, avec reproduction).

Brunet, II, 1215 ; Renouard (A.-A.), *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, III, pp. 208-209 (« papier Vél. mar. bleu, moire, dent. » ; Cohen, I, 389-390.



17 CHARRON (P.). De la sagesse, trois livres… *Paris, Chez Barrois, 1789*, 3 vol. in-12, maroquin rouge, encadrement à la Duseuil autour des plats, dos à nerfs ornés aux petits fers, doublure et gardes de tabis bleu, non rogné (*Thouvenin*).

3 000 / 4 000 €

Édition imprimée par les Didot, établie sur le texte de l'originale publiée en 1601.

Œuvre majeure de Pierre Charron (1541-1603), elle parut deux ans avant sa mort, prolongeant les *Essais* de Montaigne dont il était le disciple et l'ami. Désavouée par les théologiens de la Sorbonne dès sa parution malgré le soutien de l'évêque de Boulogne, Claude Dormoy, *De la sagesse* présente un catholicisme orthodoxe et défend la tolérance religieuse.
La séparation qui y est faite entre la religon et la morale fit accuser son auteur d'athéisme.
Ce traité de philosophie morale est consacré dans sa première partie à la connaissance de soi, tandis que la deuxième livre les règles générales de la sagesse ; la dernière porte sur les quatre vertus morales à acquérir et à conserver : la prudence, la justice, la force et la tempérance.

L'un des rares exemplaires sur PEAU DE VÉLIN, il fut relié par Thouvenin à la demande de Charles Nodier (1780-1844).
D'après Van Praet, ce tirage confidentiel serait connu à trois exemplaires, ceux de Didot père, aujourd'hui à la BN, et de l'éditeur Barrois l'aîné, le troisième ayant appartenu à Chardin.
L'exemplaire Nodier ne peut être identifié à l'un de ceux-là qui sont décrits comme étant en deux volumes. Il vient donc compléter cette liste restreinte.

Mors restaurés. Plat supérieur du tome III épidermé.

Dimensions : 176 x 102 mm.

Provenances : Nodier (*Cat., 1830, n°114*) ; Jérome Bignon (*Cat., 1849, n°437*).

Tchemerzine, II, p. 264 (édition décrite en deux volumes) ; Van Praet, III, p. 33, n°44 ; […], *Une vie, une collection, Cinq siècles d'art et d'histoire à travers le livre et sa reliure, 10 octobre 2008-28 février 2009*, pp. 78-79 (longue notice sur Charles Nodier) ; Devauchelle (R.), *Joseph Thouvenin et la reliure romantique*, Blaizot, 1987, pp. 137-140 et 152-157 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 562 (notice sur Joseph Thouvenin).

18 […]. La Constitution française. Présentée au Roi le 3 septembre 1791… *À Paris, De l'Imprimerie nationale* [Imprimerie de Baudouin], 1791, in-12, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, filet perlé et chaînette dorés, dos lisse orné d'un décor à fond criblé, ombilic de maroquin rouge plusieurs fois répété, doublure et gardes de soie moirée parme, sertie d'une chaînette et d'une dentelle dorées, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

12 000 / 15 000 €

ÉDITION ORIGINALE au format in-12.

L'acte constitutionnel qui transféra la souveraineté du roi à la Nation, fondement de la monarchie constitutionnelle.
Cette édition de la première constitution française fut imprimée à Paris aux Capucins par Baudouin, député supplémentaire à la Constituante. De nombreux textes administratifs sortirent de ses presses qui reçurent successivement les noms d'Imprimerie de l'Assemblée nationale, d'Imprimerie nationale et enfin d'Imprimerie nationale législative, pour les distinguer de l'Imprimerie du Louvre qui deviendra l'Imprimerie de la République.
Achevée le 3 septembre 1791, la Constitution fut acceptée par le roi le 13 du même mois. Le lendemain, il prêta serment et signa l'acte constitutionnel qui fondait la souveraineté nationale.

L'un des très rares exemplaires sur PEAU DE VÉLIN, dont le tirage serait de 5 ; Van Praet en répertorie 4.
Celui de Renouard était modestement relié en demi-maroquin.

Précieux exemplaire, très probablement celui du collectionneur Charles Chardin (ca. 1743-ca. 1820), qui le fit établir par Bozerian.
Chardin, à la fois libraire et bibliophile, achetait et vendait, ne gardant que les pièces les plus rares. Il se fit une réputation pour ses impressions sur peau de vélin. L'une de ses ventes proposa plus de 700 manuscrits et imprimés, tous sur ce support.

Tranches-files aux couleurs de la Nation.

Préservé dans un étui ancien en maroquin vert orné, il nous est parvenu dans un état de conservation exceptionnel.

Dimensions : 144 x 90 mm.

Provenance : Charles Chardin (*Cat., 1823, n°519,* « in-12, m. bl. dent. tab. dans un étui de m. ») ; succession Legueltel (*Cat. I, 14 nov. 1979, n°32*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°70, avec reproduction.

Van Praet (J.), *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la bibliothèque du roi,* New York, Burt Franklin, t. II, p. 90, n°133 et t. VI (Supplément), p. 58, n°133 ; Cain (J., dir), *L'Art du livre à l'Imprimerie nationale,* Paris, BN, 1951, pp. 99-100 ; Bernard (A.), *Histoire de l'imprimerie royale du Louvre,* Imprimerie impériale, 1867, pp. 110-111 ; Monglond (A.), *La France révolutionnaire et impériale…,* Slatkine, 1976, 90 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* motifs n°3, 10, 15 (pl. I et II), n°11 et 14 (pl. X).

Voir reproduction de la reliure page 4.



19 OWEN (J.). Joannis Audoeni Cambro-brittani epigrammata…, cura Ant. Aug. Renouard, parisini. *Parisiis, Typis Petri Didot natu majoris, II. Reipublicae-1794*, 2 tomes en un volume, in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette de feuillage stylisé et quadrilobe alternés, sertie de filets azurés, enserrant une roulette aux palmettes dorée et à froid et un jeu de filets à froid, dos lisse orné d'un décor criblé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

1 200 / 1 800 €

Édition donnée par le libraire et érudit Antoine-Augustin Renouard (1765-1853), plus complète que toutes les précédentes. Le poète anglais John Owen (1560 ?-1622), dit Joannes Audoenus, mena une carrière dans l'enseignement et écrivit en latin de virulentes *Épigrammes*, imitées de celles, fameuses, du poète latin Martial (40-ca 104), et lancées pour la plupart contre les catholiques et le catholicisme.
Les trois premiers livres des *Epigrammata* parurent à Londres en 1606 ; les nombreuses éditions qui suivirent furent progressivement augmentées de 7 livres, deux furent publiées par les Elzevier en 1628 et 1647.

Exemplaire d'Antoine-Augustin Renouard, l'un des quatre exemplaires en grand papier vélin.
Il est élégamment relié par François Bozerian (1765-ca 1820).
Les catalogues de sa bibliothèque (1819) et de sa vente (1854) décrivent chacun un exemplaire, comme suit : « 2 tomes en 1 vol. in-8. Gd. pap. vél. mar. r. dent. ». En outre, l'ouvrage présente les fameuses gardes de vélin ivoire que Renouard avait l'habitude de faire placer, au moment de la reliure, au début et à la fin du volume.

Dimensions : 179 x 115 mm.

Provenances : Antoine-Augustin Renouard (*Cat., 1854, n°1230*, « exemplaire sur grand papier dont il n'a été tiré que quatre ») ; Robert Hoe, avec son ex-libris et son chiffre frappé au bas du contreplat supérieur ; Cortland F. Bishop (*Cat. II, New York, 25-27 avril 1938, n°1718*), avec son ex-libris ; Sir Robert Abdy (*Cat. I, Paris, 10-11 juin 1975, n°253*, « un des 12 exemplaires en grand papier vélin, de format in-12 »), avec son ex-libris.

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°157, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Renouard, avec reproduction).

Brunet, IV, 302, « … quatre en très grand format in-8° » ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, XXXVIII, Firmin-Didot, 1862, pp. 1003-1004, « une des plus jolies éditions est celle de Renouard » ; Jammes (A.), *Les Didot*, Paris, 1998, p. 41 ; Renouard (A.-A.), *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, I, 1819, pp. 347-348.

20 LA FONTAINE (J. de). Contes et nouvelles en vers. *Paris, Imprimerie de P. Didot l'Aîné, L'an IIIe de la République, 1795*, 2 vol. in-18, maroquin rouge cerise à grains longs, filets droits ou perlés et chaînette dorés autour des plats, dos lisses ornés, doublure et gardes de tabis vert, petite grecque intérieure dorée, tranches dorées [Bozerian].

700 / 900 €

Édition établie, pour le texte, sur celle des Fermiers généraux, et publiée par Jean-Claude Bozerian (1762-1840).
Conjointement à son activité de relieur, la seule qui lui valut la postérité, Bozerian se consacra à l'édition de luxe. S'adressant à un public raffiné, il se concentra sur les textes d'auteurs classiques français, dont il confia judicieusement l'impression aux Didot et fit accompagner certains d'entre eux d'illustrations.
Il est aisé de penser qu'il en profita pour dessiner des décors de reliures destinées à revêtir ses éditions.

Un portrait de La Fontaine, interprété par Jean-Baptiste Michel Dupréel (actif de 1787 à 1828) d'après Hyacinthe Rigault (1659-1743), en vignette de titre.

Reliures sorties de l'atelier de Jean-Claude Bozerian.
Discrète mouillure dans les fonds du tome II.

Dimensions : 132 x 78 mm.

Aucune marque de provenance.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°12, avec reproduction.

Rochambeau (Cte de), *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, Paris, Rouquette, 1911, pp. 532-533 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, Bruxelles, 1979, pp. 10-11 et fers, pl. I, n°4, 6 et 20.



n°19 - OWEN



n°20 - LA FONTAINE

21 LA FONTAINE (J. de). Les Amours de Psyché et Cupidon, avec le poème d'Adonis. *Paris, Imprimerie de Didot le Jeune – Saugrain, L'An troisième* [1795], in-4°, maroquin rouge cerise à grains longs, sur les plats, jeu de filets droits et courbes avec fers allégoriques dorés, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé or et mosaïqué de maroquin vert, doublure et gardes de tabis bleu céleste, sertie d'une roulette et d'une guirlande feuillagée dorées, tranches dorées (*Relié P. Bozerian*).

5 000 / 7 000 €

Un portrait d'après Hyacinthe Rigaud (1659-1743), gravé par Audouin, et 8 figures par Jean-Michel Moreau (1741-1814), dit Moreau le Jeune, interprétées par Dambrun, Duhamel, Dupréel, de Ghendt, Halbou, Petit et Simonet, dont 6 pour *Psyché*.

Intéressante reliure à décor allégorique de Jean-Claude Bozerian (1762-1840), typique de sa production, où la sobriété du décor des plats s'oppose au luxe du dos au décor complexe de nerfs mosaïqués et d'entre-nerfs à ombilic central entouré d'annelets et fleurettes sur un fond à mille étoiles et points.
Une reliure de même facture, avec le même vocabulaire ornemental, signée du même praticien, sur un Térence de 1772 sorti des presses de John Baskerville, est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale.
Petite mouillure dans le coin inférieur des deux derniers feuillets.

Le reliure est bien conservée, la couleur du maroquin est restée vive.

Dimensions : 292 x 220 mm.

Provenances : vente anonyme (*Cat., Zurich, 11-12 mai 1929, n°95*, avec reproduction) ; R. Zierer (*Cat., 6-7 novembre 1968, n°100*), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°18, avec reproduction.

Cohen, I, 583 ; Rochambeau (Cte de), *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, p. 596 ; Ray (G. N.), *The Art of the French Illustrated Books, 1700 to 1914*, Dover, 1986, pp. 98-100, 120 et 148, «This handsome quarto, in which the leading illustrator of the day collaborated with the leading printer…» ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, n°4, reproductions (dont la couverture), fers n°1, 3, 12, 13, 18 et 40 ; […], *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, BNF, pp. 262-263.



22 DIDEROT (D.). Œuvres, publiées sur les manuscrits de l'auteur par Jacques-André Naigeon… *À Paris, Chez Desray et Deterville, An VI – 1798*, 15 vol. in-8°, maroquin vert Empire à grains longs, autour des plats, roulette aux entrelacs de feuillage sertie de doubles filets dorés, dos à nerf ornés d'un décor à fond criblé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. par Bozerian Jeune*).

12 000 / 18 000 €

La première, la meilleure et la plus complète des éditions du XVIII[e] siècle des œuvres de Diderot.
En 1773, avant de partir pour la Russie, Denis Diderot (1713-1784) avait confié à Jacques-André Naigeon (1738-1810), auquel il fut très lié et qui fut en quelque sorte son disciple, le soin d'arranger et de revoir ses manuscrits afin de donner une édition de ses œuvres. À son retour, Diderot ne changea rien à ses dispositions et Naigeon, après la mort de l'auteur, put publier cette édition des *Œuvres*. Si des textes tels que le *Paradoxe sur le comédien* (1830) ou *Le Neveu de Rameau* (1891) n'apparaissent pas dans cette édition, la raison en est probablement que Naigeon se conforma aux souhaits de l'auteur lui-même.
Familier du baron d'Holbach, Naigeon relut et recopia également les manuscrits de celui-ci. Il fut chargé de la partie philosophique de l'*Encyclopédie méthodique*, où il soutint entre autres le matérialisme et l'athéisme.
Le succès de cette édition incita à en faire, deux ans plus tard, une réimpression au format in-12, mais celle-ci, que ne revit pas Naigeon, « fourmille de fautes et d'omissions graves, qui, le plus souvent, altèrent le sens et dénaturent la pensée ».

Un portrait de Diderot gravé par Gaucher d'après Jean-Baptiste Greuze, 3 figures, 13 planches mathématiques et un tableau dépliant.

Bel exemplaire relié par François Bozerian, dit Bozerian Jeune, qui exerça entre 1789 et 1819.
Quelques dos très légèrement plus clairs.

L'exemplaire Guibert de Pixéricourt fut également confié à Bozerian.

Dimensions : 221 x 140 mm.

Provenance : signature autographe non identifiée (tome 15).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°100, avec reproduction.

Tchémerzine, II, p. 972 ; Adams, (D.), *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900,* I, Ferney-Voltaire, 2000, pp. 98-109.



2 - CONSULAT - PREMIER EMPIRE (1799-1814)

23 LONGUS. Gli amori pastorali di Dafni e di Cloe… tradotti dalla lingua greca nella nostra toscana dal commendatore Annibal Caro. *Crisopoli [Parme], Impresso co' tipi Bodoniani,* [1793], in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette aux palmettes sertie de doubles filets, chaînette, semé au petit fer en écoinçon, l'ensemble doré, au centre, chiffre [C] couronné frappé à l'or, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé, doublure et gardes de tabis bleu céleste, sertie d'une roulette aux palmettes dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

4 000 / 6 000 €

Seconde édition de la traduction italienne d'Annibal Caro.
Elle fut publiée pour la première fois par Bodoni aux frais du marquis de Brême, en 1786. Son tirage restreint (soit 56 exemplaires) amena l'imprimeur parmesan à donner celle-ci en 1793.

Annibal Caro (1507-1566), un poète de l'entourage des Farnese, à Parme.
Secrétaire de la famille ducale, Annibal Caro composa une œuvre poétique et fit de nombreuses traductions d'auteurs anciens. Parmi celles-ci, son *Énéide* est encore aujourd'hui considérée comme un chef-d'œuvre.

Une impression de Giambattista Bodoni (1740-1813), le rival de Firmin-Didot.
Imprimeur et graveur en lettres, Bodoni s'installa à Parme en 1768 pour diriger l'imprimerie ducale. Il y réalisa des éditions d'une grande élégance typographique en utilisant dans un premier temps des caractères inspirés de ceux dessinés par Pierre-Simon Fournier (1712-1768). En 1798, il créa son propre caractère, très contrasté et d'une extrême finesse de ligne, auquel il laissa son nom.

Édition limitée à 250 exemplaires.

Exemplaire relié par François Bozerian (1765-ca 1820) pour Caroline Murat (1782-1839), reine de Naples.
Troisième sœur de Napoléon, Maria-Nunziata-Carolina Bonaparte épousa le général Joachim Murat (1767-1815) en 1800. Elle devint reine de Naples en 1808. D'un caractère énergique et ambitieux, elle exerça une grande influence sur son époux et prit part directement aux affaires du royaume, jusqu'à sa destitution en 1815.

Conservé dans sa boîte-étui de l'époque, l'ouvrage nous est parvenu dans un état de fraîcheur exceptionnel.
L'ensemble apparaît ainsi comme un délicat bijou de goût féminin.

Dimensions : 157 x 104 mm.

Provenances : Caroline Murat, née Marie-Caroline Bonaparte ; Prince d'Essling (*Cat. vente anonyme, Genève, 2-4 mars 1953, n°364, planche 47*).

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 61, n°48, (courte notice sur Caroline Murat, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°161, avec reproduction.

Brooks, *Edizioni Bodoniane,* Firenze, 1927, p. 101 ; Renouard (A.-A.), *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur…*, III, Renouard, 1819, pp. 188-190 ; Olivier, 2665, fer n°3 (variante) ; Lamort (A.), *Reliures impériales,* p. 85.





24 LA FONTAINE (J. de). Fables… avec figures par MM. Simon et Coiny. *Paris, Bossange, Masson et Besson, An IV* [1796], 6 vol. in-12, maroquin rouge cerise à grains longs, filets azurés droits et roulette torsadée autour des plats, dos lisses ornés, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

6 000 / 8 000 €

Édition copiée sur celle de Didot publiée en 1787.

Un frontispice et 275 figures dessinées par Vivier, interprétées par Simon et Coiny.
À la veille des bouleversements révolutionnaires, Vivier, « premier peintre de S.A. Monseigneur le Prince de Bourbon », donne « une série de figures pour les *Fables*, gravées avec finesse et soin par Simon Simon et Jacques-Joseph Coiny (1768-1809). La lumière méditerranéenne […], une rusticité empruntée pour la première fois à la Provence et à l'Italie, une vision précise et «pré-ethnographique» des mœurs et costumes de l'Orient » font tout le charme et l'originalité de cette illustration.

Exemplaire de Marie-Annonciade-Caroline Bonaparte (1782-1839), reine de Naples, contenant les 275 figures EN PREMIER TIRAGE (avant les numéros) DE L'ÉDITION DE 1787.
Son ex-libris a été collé sur le premier contre-plat de chaque volume. Seul le chiffre [C], au centre de l'écu, le différencie de celui de son époux, Joachim Murat (1767-1815), d'azur ceint du grand collier de la Légion d'honneur, enchâssé dans le manteau d'hermine, reposant sur les bâtons du maréchalat, passés en sautoir, et la double ancre de marine de grand amiral, en pal.





La lettre du frontispice est ici différente de celle du tirage de 1787 : la mention « Pr Peintre de S.A.S. M[gr] le Duc de Bourbon » a disparu.

Les 6 volumes ont été placés dans un luxueux coffret à compartiments de maroquin rouge doublé de soie moirée pourpre.
Le chiffre [C] couronné (couronne comtale) a été frappé sur l'une des faces de ce coffret. En 1815, après avoir été destituée du trône de Naples, Caroline Murat prit le titre de comtesse de Lipona (anagramme de Napoli).
Le relieur Jean-Claude Bozerian n'a pas jugé nécessaire de conserver le faux-titre du tome I.

Dimensions : 135 x 80 mm.

Provenances : Caroline Murat (avec son ex-libris dans chaque volume ; celui du tome I porte le chiffre manuscrit 17) ; Louise-Marie Rasponi (une inscription, au premier tome, précise qu'il lui fut donné le 1[er] janvier 1871 par sa grand-mère la comtesse Louise Rasponi-Murat (1805-1889), deuxième fille de Caroline et Joachim Murat).

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°33, avec reproduction ; [...],*Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 61 (notice sur Caroline Murat, avec reproduction).

Cohen, 553-554 ; Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine,* 1911, pp. 48 (édition de 1787) et 54-55 (édition de 1796) ; Lesage (C., dir.), *Jean de La Fontaine,* BNF/Seuil, 1995, pp. 154, 157 et 169 ; Ray (G. N.), *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914,* Dover, 1986, pp. 148-149 ; Meyer-Noirel (G.), Exlibris, Picard, 1989, p. 171 (reproduction de l'ex-libris de Joachim Murat) ; Lamort (A.), *Reliures impériales,* pp. 85, 87-88 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* n°10 et 12 (pl. I et II), 11 (pl. X).



25 HOWEL (T.) – CAPPER (J.). Voyage en retour de l'Inde par terre et par une route en partie inconnue jusqu'ici ; suivi d'Observations sur le passage dans l'Inde par l'Égypte et le grand désert par James Capper. *À Paris, De l'Imprimerie de la République, An V* [1796-1797], deux parties en un vol in-4°, veau fauve, roulettes dorées autour des plats, éventail en angle, armes au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée (*reliure de l'époque*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE de la traduction française, par Théophile Mandar.

Le Moyen-Orient et la vallée du Nil à la veille de l'expédition de Bonaparte en Égypte.
La première partie de l'ouvrage comprend la relation par Thomas Howel de son voyage de retour d'Inde en Angleterre en 1787-1788, par le golfe Persique et l'Euphrate, puis, par terre, de Bagdad à Constantinople par le Kurdistan et la Turquie. Son récit est précédé d'observations sur l'Égypte, l'Arabie et le Yémen.
Dans la seconde partie, le colonel James Capper (1743-1825) narre sa traversée du désert en caravane, de Lattaquié à Bassorah.
Commissaire de la République pendant la Révolution, Michel Philippe Mandar (1759-1823), dit Théophile Mandar, fit plusieurs traductions d'ouvrages politiques anglais ; il en écrivit lui-même quelques-uns. On dit que la lecture de ses ouvrages excita successivement la curiosité de Napoléon et du tsar Alexandre Ier qui demandèrent l'un et l'autre à le rencontrer.

2 cartes dépliantes, *Les Routes de Bassora à Constantinople et de Latichae à Bassora* et *L'Égypte*, gravées par Bouclet.

Exemplaire aux armes de Joachim Murat (1767-1815), grand-amiral de France et roi de Naples.
Cavalier hors pair, Joachim Murat fit une carrière militaire fulgurante pendant la Révolution et dans le sillage de Bonaparte, dont il fut l'aide de camp lors de la campagne d'Italie. Il épouse Maria-Annunziata, dite Caroline Bonaparte (1782-1839), en 1800, et devient maréchal de l'Empire lors de l'avènement de Napoléon, puis prince impérial et grand-amiral de France en 1805. Ses hauts faits d'armes le distinguent sans cesse et Napoléon en 1808 le fait roi de Naples. Mais les deux hommes en fait ne s'apprécient guère et Murat répond bientôt aux brimades de l'Empereur en tentant dans les dernières années de l'Empire de préserver son royaume de la chute de celui-là. En vain : il est fusillé en 1815.
Personnage ambitieux et épris de luxe, Murat aménagea avec éclat ses propriétés successives, particulièrement le palais de l'Élysée, sa résidence parisienne, puis le palais royal napolitain.


n°26

La reliure a probablement été exécutée par un praticien italien. Mors légèrement épidermés.

Dimensions : 255 x 187 mm.

Provenance : Joachim Murat, avec son ex-libris portant la mention « Bibliothèque de S. M. le Roi ».

Exposition : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 62, n°49 (notice sur Joachim Murat, avec reproduction).

Chadenat, 5072 ; Wilson, 101 ; Gay, 2066.

26 SAINT-GERMAIN (Cl.-L.-R., comte de). Mémoires… écrits par lui-même. *En Suisse, Chez les libraires associés, 1779*, in-8°, veau fauve moucheté, double roulette dorée autour des plats, dos lisse orné, chiffre entrelacé [PB] en queue, tranches vertes (*reliure ancienne*).

2 000 / 3 000 €

Claude-Louis-Robert, comte de Saint-Germain (1707-1778), fit, d'abord au service de divers princes européens, puis en France, une longue carrière militaire qui le mena au portefeuille de ministre de la Guerre sous le règne de Louis XVI. D'un esprit novateur, il fut appelé aux responsabilités sur les recommandations de Turgot et réalisa, entre 1775 et 1777, de vigoureuses réformes. Celles-ci bouleversèrent pour longtemps l'ensemble des institutions militaires françaises, mais la brusquerie de leur application lui valut une vive impopularité qui le contraignit à se retirer.
Ses *Mémoires* furent mis en forme par l'abbé Dubois et publiés la première fois, en 1779, à Amsterdam.

Exemplaire de l'impératrice Joséphine (1763-1814), provenant de la Malmaison.
Relié vers 1800, l'ouvrage porte le cachet humide « Bibliothèque de la Malmaison » qui fut apposé lors des ventes de mai à juillet 1829, ici sur la page de titre. Orné du chiffre [PB] pour « Pagerie Bonaparte », ce type de reliure réalisé en grand nombre serait, selon Christian Galantaris, de la main de l'un des cinq Bradel, ou, selon Anne Lamort, du relieur Charles-Pierre Bizouard, qui était installé rue des Carmes à Paris.
Le caractère succinct et lapidaire de l'*Inventaire après décès de l'impératice Joséphine à la Malmaison*, établi par Mongie, qui n'est « qu'une sélection des volumes jugés les plus intéressants à l'époque », explique que bon nombre d'ouvrages ayant appartenu à cette dernière n'y figurent pas ; tel est le cas ici.

Dimensions : 197 x 122 mm.

Provenance : Joséphine Bonaparte ; vente anonyme (*Cat., Livres de l'impératrice Joséphine provenant de la Malmaison, Paris, 21 oct. 1985, n°140*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°28, avec reproduction.

Lamort (A.), *Reliures impériales,* Monelle Hayot, 2004, pp. 48-52 ; Benoit (J., dir.), *Livres précieux du musée de Malmaison,* RMN, 1992, pp. 51-57, 94 ; Galantaris (C.), *Précieux livres provenant de l'impératrice Joséphine à Malmaison*, Paris, 21 oct. 1985, p. 21, n°140 ; Granjean (S.), *Inventaire après décès de l'impératice Joséphine à la Malmaison,* Paris, 1964.

27 BARTHÉLEMY (J.-J.). Voyage du jeune Anacharsis en Grèce… *À Paris, De l'imprimerie de Didot Jeune, An VII* [1798-1799], 7 vol. grand in-4° et un atlas in-folio, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulette festonnée à l'antique sertie de doubles filets azurés et droits et de roulettes de postes et de feuillage, au centre du plat supérieur, chiffre [VB] entrelacé et couronné, dos à nerfs ornés d'un décor criblé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Relié par Bozerian*).

8 000 / 12 000 €

Édition en partie originale, la plus complète et la dernière préparée par l'auteur.

Portrait de l'auteur d'après F. L. Gounod, gravé par P. G. Langlois.

Un voyage historique imaginaire, véritable somme des connaissances du XVIIIe siècle sur la Grèce antique et qui contribua à en développer le goût en France et en Europe.
Archéologue et numismate, chargé du cabinet des médailles de la Bibliothèque du roi, ami du comte de Caylus, Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) publie son *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* en 1788, après avoir travaillé une trentaine d'années à sa préparation. Texte à destination pédagogique, il devait à l'origine narrer la formation d'un jeune homme faite au cours d'un voyage. Cependant, ayant choisi de situer celui-ci dans la Grèce du IVe siècle av. J.-C., Barthélemy fut amené à composer un vaste panorama de la Grèce d'alors. D'une grande érudition, mais présenté sous la forme d'un roman historique, animé par la présence d'Anacharsis et des interlocuteurs auxquels il s'adresse à chacune de ses étapes, l'ouvrage séduisit la société de l'époque en lui révélant pour la première fois une Antiquité « archéologique » reconstituée et vivante. De nombreuses éditions se succédèrent et contribuèrent à la propagation des connaissances sur la Grèce antique ainsi qu'à la diffusion du goût néoclassique. Le premier tome est tout entier dédié à une longue introduction historique.

Barbié du Bocage (1760-1825), un cartographe aux confins des sources historiques et des travaux de la science moderne.
Géographe, cartographe, Jean-Denis Barbié, dit Barbié du Bocage, consacra l'essentiel de ses travaux à la cartographie de l'Antiquité. Ses plus belles contributions à l'édition furent l'atlas du *Voyage du jeune Anacharsis* et les cartes du *Voyage pittoresque en Grèce* de Choiseul-Gouffier (1782-1824).
Nulle part mieux que dans ces deux ouvrages, Barbié du Bocage réussit plus adroitement à concilier l'exploitation des sources textuelles et cartographiques anciennes avec les travaux scientifiques les plus récents, parmi lesquels les relevés sur le terrain effectués par des ingénieurs (tels Jacques Foucherot), les mathématiques, la physique ou encore les rapports d'observations astronomiques… Ainsi, pour le *Voyage* de Barthélemy, parvint-il à faire bénéficier l'édition de 1799 de notables améliorations issues des avancées faites depuis la première édition de 1788.
Toutefois, cette approche scientifique de la cartographie, fût-elle appliquée à l'histoire ancienne, exigeait de longues années pour être menée à bien. C'est la raison pour laquelle « la *Carte générale de la Grèce et d'une grande partie de ses colonies…*, commencée en 1798, mais terminée seulement en 1809, fait généralement défaut aux exemplaires de l'édition de l'an VII, bien qu'elle s'y rattache ». Pour être plus précis, elle fait défaut aux exemplaires reliés à l'époque comme c'est le cas ici.
L'atlas est composé de 39 cartes, plans et vues : 15 cartes dont 12 aux contours coloriés, établies par Barbié du Bocage et gravées par Tardieu l'Estrapade (1757-1822), 15 plans de sites et de batailles, 8 vues ou élévations interprétées par Pillement d'après Bourgeois, et une planche de médailles interprétées par Saint-Aubin. L'ensemble est accompagné de 56 pages d'analyses des cartes et d'une page de description des médailles.

Superbe exemplaire luxueusement relié par Jean-Claude Bozerian.
Il est enrichi :
- de 6 eaux-fortes avant la lettre par A. C. Giraud d'après les dessins de J. M. Moreau (1741-1814), dit Moreau le Jeune, placées dans le tome I.
- du portrait de l'auteur d'après F. L. Gounod, gravé par P. G. Langlois, à grandes marges, en regard du titre de l'*Atlas*.
- des eaux-fortes de 8 vues d'après Bourgeois, dans l'*Atlas*.
- d'un portrait dessiné et gravé par Saint-Aubin d'après la médaille de P. S. B. Divivier.

Dimensions : 310 x 230 mm, pour les volumes de texte ; 536 x 345 mm, pour l'atlas.



n°27 - BARTHÉLEMY



n°27 - BARTHÉLEMY

Provenances : chiffre entrelacé [V. B.], surmonté d'un couronne nobiliaire germanique (Freiherr), frappé au centre des plats des reliures, avec étiquette de bibliothèque, reprise au premier contreplat de chaque volume, portant un [A] pour les volumes de texte, et un [P] pour l'atlas.

Exposition : Culot (P.), R*elieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°141, avec reproduction.

Brunet, I, 674, « Belle édition plus complète que les trois premières… La grande carte [Carte générale de la Grèce]… n'a été publiée qu'en 1811… » ; Navari, *The Blackmer Collection*, 83 (édition de 1788) ; Cohen, II, 1048 (édition de 1788) ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, p. 418 ; Hofmann (C.), « Un géographe sur les traces du mythe grec… », dans *Revue française d'histoire du livre*, 1997, n°94-95, pp. 135-154 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, n°32, avec reproduction, motifs n°1, 12, 16, 29 et 49 (pl. I-III et V), 3, 8 et 14 (pl. X), pl. XI.

28 GOETHE (J. W. von). Werther. Traduction de l'allemand de Goete par C. Aubry. Nouvelle édition revue et corrigée par le traducteur. *À Paris, De l'imprimerie de Didot Jeune, 1797*, 2 tomes en un volume in-18, maroquin bleu nuit à grains longs, sur les plats, décor à froid et au petit fer serti de filets dorés droits et entrecroisés, dos à nerfs orné de décor à fond criblé, doublure et gardes serties de roulettes aux roses dorées, tranches dorées (*R. P. Chilliat*).

1 500 / 1 800 €

Une œuvre au parfum de scandale qui révéla le nom de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) à l'Europe entière.



Parue en 1774, *Les Souffrances du jeune Werther* est l'une des œuvres-clés du courant esthétique allemand du *Sturm und Drang* (tempête et passion), qui annonce le romantisme. Werther finissant par se suicider, Goethe fut accusé de faire l'apologie de ce qui était alors un sujet tabou. Malgré ou peut-être à cause de cela, l'ouvrage connut un succès d'édition peu commun à l'époque. Il fut très vite traduit dans de nombreuses langues.
Lors de son entrevue avec Goethe à Erfurt, le 2 octobre 1808, Napoléon confia au poète qu'il avait lu sept fois *Werther* !

Philippe-Charles Aubry (1744-1812), l'un des premiers traducteurs en français de l'œuvre de Goethe.
Après les deux traductions françaises de Georges Deyverdun (Lausanne) et du baron de Seckendorf (Maestricht), parues dès 1776, Aubry, employé au ministère de la Marine, publia une première version de la sienne en 1777. Il la reprit ensuite selon les remaniements que Goethe avait apportés à son propre texte pour l'édition de ses *Œuvres complètes* en 1787.

4 figures gravées en taille-douce par Jean Duplessis-Bertaux (1747-1819), en PREMIER TIRAGE, d'après les dessins de Berthon (ou Berthoud).
Elles seront reprises pour l'édition de 1804.

Exemplaire à belles marges, très bien relié par Chilliat, qui exerça à Paris dès le début des années 1810.
Il est bien complet des 6 pages du catalogue Didot et présente une interversion des pages 197-198 et 199-200 à la fin du second tome.

Dimensions : 146 x 94 mm.

Aucune marque de provenance.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°168, avec reproduction.

Brunet, 1645 ; Cohen, 442 ; Moncel (H.), *Goethe*, BN, 1932, pp. 71-80 et 148-151 ; Vaillant (A., dir.), *Dictionnaire du romantisme*, CNRS éditions, 2012, art. « Suicide » ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, p. 55.

29 […]. Département de la Seine. Liste des notables qui ont proposé l'érection d'un monument à la gloire de Bonaparte. [Paris], *De l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné, An X* [1801-1802], in-folio, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, roulette aux anses de panier entrelacées, sertie de filets dorés, au centre, pièce de maroquin bleu frappée du chiffre [B] et encadrée de branches de chêne et d'olivier, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis bleu céleste, sertie d'une roulette de palmettes dorées, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

4 000 / 6 000 €

« Un monument […] pour le héros qui, dans deux ans, a pacifié le monde, assuré la liberté publique, la gloire et la postérité du peuple français. »
Datée du 1er brumaire an 10, cette liste rassemble 931 noms de personnalités d'horizons politiques et sociaux très divers du département de la Seine (Paris et alentours). On y relève entre autres ceux de l'avocat Romain Desèze (1748-1828), défenseur de Louis XVI ou celui de Devèze, qui pour sa part avait condamné à mort Marie-Antoinette, de l'écrivain Bernardin de Saint-Pierre, des financiers Étienne Delessert (1735-1816), fondateur de la Caisse d'épargne et Simon et Joseph Mayer, de Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821), futur médecin personnel de l'Empereur, de Louis Ripaut (1775-1823), membre de l'expédition d'Égypte et bibliothécaire du premier consul, d'Alexandre Lenoir (1761-1839), fondateur du Musée des monuments français et enfin de Pierre Didot lui-même, qui, peut-être, offrit ses presses pour l'impression de cette pétition…
Nous ne savons pas si cette pétition reçut l'agrément du principal intéressé ! Mais, elle nous permet de nous faire une idée de la manière dont Bonaparte parvint à rassembler sur son nom des personnalités aux convictions politiques et intellectuelles fort différentes. En outre, il faut croire que cette idée était dans l'air du temps, puisqu'en 1803, un certain Pagot, d'Orléans, remporta le premier grand prix d'architecture, dont le sujet était « un port destiné à plusieurs canaux de navigations intérieures et dans l'enceinte duquel serait placé un monument à la gloire de Bonaparte, premier consul »…

Exemplaire de Bonaparte, premier consul, relié à son chiffre par Jean-Claude Bozerian, parfaitement conservé.

Dimensions : 369 x 247 mm.

Provenances : Bonaparte, premier consul, avec son chiffre ; baron de Neuflize, avec son ex-libris, la famille Poupart de Neuflize exerça des activités liées au textile, puis également à la banque, Jean Poupart (1850-1829), baron de Neuflize, fut régent de la Banque de France.

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 56, n°43 (longue notice sur Napoléon, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°74, avec reproduction.

Olivier, pl. 2652 (chiffre non décrit) ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* motifs n°2, 9, 26 et 46 (pl. I, III et V), 2 et 12 (pl. X).



30 GESSNER (S.). Recueil des lettres de la famille de Salomon Gessner. [Suivi des :] Tableaux de Salomon Gessner. *Paris, Chez Levrault, frères, an X-1801-1802*, 2 vol. petit in-8°, vélin ivoire, chaînette et filets azurés dorés autour des plats, dos lisse orné de filets droits dorés entrecroisés, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

400 / 600 €

ÉDITION ORIGINALE.

Un portrait de Salomon Gessner (1730-1788) interprété par H. Lips d'après Ant. Graff et une vue, *Séjour de Salomon Gessner en été au Sihlwald*, dessinée par Meyer et gravée par Volmar.

Élégantes reliures de vélin, exécutées par Jean-Claude Bozerian (1762-1840).
Ce type de reliures fut particulièrement en vogue sous l'Empire.

Dimensions : 172 x 101 mm.

Provenance : F. Renard, avec son ex-libris annoté au crayon : « n°328, 2 vol. » (Nous n'avons trouvé aucun catalogue de vente à ce nom à la Bibliothèque nationale).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°24, avec reproduction.

Brunet, II, 1568, « Il [manque dans les éditions précédentes] les lettres de Sal. Gessner, publiées dans le *Recueil de lettres de la famille Gessner* (sic), Berne et Paris, 1801 et 1802, 2 vol. pet. in-8° » ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, fers n°15, 28 (pl. XXXI), 6 et 24 (pl. XXXII).

31 LA BRUYÈRE (J. de). Les Caractères. *Paris, Stéréotype d'Herhan, X – 1802*, 3 vol. in-12, vélin ivoire, doubles filets azurés et roulette au rinceau autour des plats, l'ensemble doré, dos lisses ornés d'un décor à l'antique doré, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

2 000 / 3 000 €

Un portrait de La Bruyère gravé par Augustin de Saint-Aubin (1736-1807) et un portrait de Théophraste d'après l'antique.

Édition commandée par le comte de Schlaberndorf (1749-1825) à Jean Geoffroy Schweighaeuser (1776-1844).
Le troisième tome donne le texte des *Caractères de Théophraste* dans la traduction de La Bruyère, augmenté et annoté par l'helléniste et archéologue strasbourgeois. Correspondant de l'Institut, on lui doit également *Les Antiquités de l'Alsace*, qu'il publia avec M. de Golbéry à Mulhouse, entre 1825 et 1828.

Une impression selon le procédé Herhan.
La stéréotypie est une technique qui consiste à mouler la forme d'une page composée de caractères mobiles pour obtenir une forme d'un seul bloc, double de la forme originelle. Ce procédé permettant de produire à moindres frais et, par le stockage des fontes, de pouvoir aisément réimprimer, n'était cependant pas satisfaisant quant à la netteté des impressions. C'est Louis-Étienne Herhan (1768-1854) qui, peu après 1800, parvint à résoudre cette difficulté en perfectionnant le mode d'obtention des formes.
De nombreuses collections « stéréotypes » virent le jour au cours des vingt premières années du XIXe siècle, parmi lesquelles on peut citer notamment celles de Pierre et Firmin Didot, d'Antoine Augustin Renouard ou encore de Herhan lui-même.

Reliures de vélin orné par Jean-Claude Bozerian (1762-1840).
L'usage du vélin connaît un renouveau au début du XIXe siècle qui s'inscrit pleinement dans le goût néoclassique de l'époque.

Quelques discrètes rousseurs éparses.

Dimensions : 155 x 108 mm.

Provenance : Succession Legueltel (*Cat. I, 14 nov. 1979, n°75*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°45, avec reproduction.

Jammes (A., dir.), *Les Didot, 1698-1998*, Paris, 1998, pp. 55-56 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, Bruxelles, 1979, motifs n°11, 21 et 39 (pl. I-III), 12 (pl. X) ; Nave (A.), « La Stéréotypie entre innovation technique et produit éditorial », dans *Les Trois Révolutions du livre*, pp. 283-288.



n°30 - GESSNER



n°31 - LA BRUYÈRE

32 LABORDE (A., Cte de). Description d'un pavé de mosaïque, découvert dans l'ancienne ville d'Italica, aujourd'hui le village de Santiponce, près de Séville… *À Paris, De l'imprimerie de P. Didot l'Aîné, au Louvre, An X – 1802*, in-plano, maroquin amarante à grains longs, autour des plats, roulette au rinceau sertie de résilles d'annelets entrelacés et de filets, l'ensemble doré, au centre, pièce de maroquin bleu sertie d'un large filet doré et frappée d'un chiffre [B], encadrés de branches de chêne et d'olivier, dans les angles, aigle aux ailes éployées et pampres de vigne, dos à nerfs doubles soulignés d'une pièce de maroquin bleu, et orné d'un motif d'urne encadré de pampres de vigne, plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis bleu céleste, sertie d'une roulette à spires de feuillage dorée, tranches dorées (*Relié par Bozerian*).

30 000 / 40 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

Le premier ouvrage d'érudition de l'historien et archéologue Alexandre de Laborde (1773-1842).
Après avoir été officier dans les troupes autrichiennes, puis voyagé à travers l'Europe, en 1797, le marquis Alexandre de Laborde obtient d'être rayé de la liste des émigrés et revient en France. Il entre au ministère des Relations extérieures, auprès de Talleyrand. Sous le Consulat, protégé de Lucien Bonaparte, il l'accompagne lors de son ambassade à Madrid. C'est alors qu'il se prend d'intérêt pour les beautés de l'Espagne et pour son histoire. Il rassemble ainsi, avec l'aide de plusieurs artistes, une importante documentation y compris iconographique, dont il fera la matière de son *Itinéraire de l'Espagne* (1809) – auquel participe son ami Chateaubriand –, et du *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* (1807-1818). Y ayant consacré une grande partie de sa fortune, et leur publication ayant été compromise par la guerre d'Espagne, il devra accepter d'entrer dans l'administration de l'Empire. En 1808, se rendant en Espagne, Napoléon fait appel à lui, et l'attache ensuite à la délégation qui, sous l'autorité du maréchal Berthier, se rend à Vienne pour demander officiellement la main de l'archiduchesse Marie-Louise. Le marquis de Laborde est fait comte d'Empire, le 9 janvier 1810.

L'ouvrage décrit la ville d'Italica, près de Séville, patrie des empereurs romains Trajan, Hadrien et Théodose, en donnant de nouvelles informations sur les cirques romains, les représentations des Muses et, surtout, sur la « peinture en mosaïque, que l'on n'avait pas essayé [jusque-là] d'imiter sur le papier ».

Un frontispice, 18 planches, dont une double, et deux vignettes interprétés en couleurs par J. Marchand, 4 planches et 7 vignettes gravées à la manière noire, l'ensemble exécuté d'après les dessins de l'auteur.
Magnifiquement illustré, cet ouvrage fait appel au procédé d'impression en 3 couleurs (selon la technique de la *mezzotinto*) mis au point vers le milieu des années 1730 par l'Allemand Jacob Christoph Le Blon (1667-1741).
La tradition veut que les planches aient été terminées au pinceau.

Édition limitée à 160 exemplaires, tous sur vélin grand aigle satiné, et justifiés.

Prestigieux exemplaire de présent au chiffre de Bonaparte, premier consul.
Somptueusement relié par Jean-Claude Bozerian, il est justifié n°1 sur 160 exemplaires.

Joint : Prospectus de parution, 2 pp. in-folio.

Dimensions : 689 x 520 mm.

Provenances : Bonaparte, premier consul, reliure à son chiffre ; Sir Robert Abdy (*Cat. I, 10-11 juin 1975, n°180*, « … celui-ci sur grand papier,… »).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 56, n°43 (longue notice sur Napoléon, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°106, avec reproduction.

RIBA, II, 1708 (édition en espagnol de 1806) ; Cicognara, 3960, «Edizione di massimo lusso» ; Vicaire, IV, 741 ; Palau y Dulcet (A.), *Manual del librero hispano americano*, VII, Palau, 1954, p. 310 ; Monglond, V, 1801-1803 ; Lowengard (S.), « Jacob Christoph Le Blon's System of Three-Color Printing… », in www.gutenberg-e.org ; Olivier, 2652 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, n°31, avec reproduction.

Voir reproduction de la reliure en frontispice.


DÉSCRIPTION
D'UN
PAVÉ EN MOSAÏQUE
DÉCOUVERT
DANS
L'ANCIENNE VILLE
D'ITALICA









33 PARNY (É.). Œuvres diverses. *À Paris, Chez Debray, An XI – 1802*, 2 vol. in-12, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette à la feuille de vigne, sertie d'un double filet doré, dos lisse orné d'une quintefeuille plusieurs fois répétée, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

800 / 1 200 €

Portrait d'Évariste Parny gravé par Charles-Étienne Gaucher (1741-1804).

Un talent poétique audacieux.
Originaire de La Réunion (alors l'île Bourbon), Évariste Désiré de Forges (1753-1814), vicomte de Parny, mena parallèlement à sa carrière militaire, une brillante carrière littéraire. Ses œuvres, principalement érotiques, manifestent un talent de premier ordre. Elles connurent de nombreuses éditions et un succès considérable. Malheureusement, le XIXe siècle leur imposa une censure rigoureuse, si bien que seules les éditions antérieures au milieu des années 1810 conservent toute leur saveur et leur charme.

Est joint, du même auteur, dans une reliure de la même main :
La Guerre des dieux, poème en dix chants. Nouvelle édition complète. *À Paris, Chez Debray, An VIII* [après 1803], un vol. in-12.

La Guerre des dieux : l'une des œuvres les plus poursuivies par la justice du XIXe siècle.
La plus fameuse des œuvres de Parny, *La Guerre des dieux*, relate avec une irrévérence pleine d'humour et de fraîcheur le banquet au cours duquel les dieux de l'Olympe s'opposèrent gaillardement à la Trinité chrétienne et à ses saints « jaunis par l'abstinence ». Classée parmi les œuvres antireligieuses, elle fut soumise tout au long du siècle qui suivit aux poursuites d'une censure et d'une justice implacables. Ainsi, la plupart des éditions de ce texte postérieures à 1804 ont-elles également subi des coupes considérables dans ce que ce poème pouvait avoir de scandaleux aux yeux du siècle de M. Prudhomme…

L'ensemble, imprimé sur papier vélin, tirage luxueux, a été uniformément relié à l'époque par Jean-Claude Bozerian (1762-1840).

Dimensions : 157 x 93 mm.

Provenance : Pierre-Louis Duclos, avec son étiquette ex-libris qui précise « homme de lettres, 24, rue Montholon ». Éminent macologue, élève de Lamarck et membre de la Société des sciences naturelles de France, Pierre-Louis Duclos (1783-1853) publia la description de 273 espèces de mollusques inconnues jusqu'alors. Acquise par Henri Lecoq, en 1854, sa collection de plus de 80 000 spécimens est aujourd'hui conservée au Museum Henri-Lecoq de Clermont-Ferrand.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°127, avec reproduction.


n°34

Brunet, IV, 385-386 ; Apollinaire (G.) et alii, *L'Enfer de la Bibliothèque nationale,* Mercure, 1913, pp. 224-225 ; [Gay (J.)], *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour…*, Lille, S. Bécour, 1899, II, 439-440 et III, 583 ; Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement... entre 1650 et 1880*, L'Auteur, 2009, pp. 156-157 (annonce 20 gravures (n° A-487*)) ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* n°18, avec reproduction, motifs n°1, 9 et 36 (pl. I et IV).

34 [DELCRO]. Notice des livres rares et précieux, provenant de la bibliothèque de M. D[elcro]… *Paris, Silvestre, Libraire – Thierry, Commissaire-priseur, An XI – 1802*, in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette de palmettes et feuilles alternées sertie d'un double filet dorés, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, doublure et gardes de tabis bleu céleste, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

600 / 800 €

Dans son avertissement, l'expert, Silvestre, insiste sur la qualité des reliures, dont la plupart sont signées Padeloup, Derome, Courteval et Bozerian, d'autres étant de la main de praticiens anglais.

Exemplaire de Delcro, luxueusement relié par Jean-Claude Bozerian (1762-1840).
En marges des feuillets, ont été soigneusement reportés par le collectionneur, le nom de ses fournisseurs (Silvestre étant le principal), ses prix d'achat, ainsi que les prix d'adjudication.
On peut aisément imaginer que, comme le veut l'usage, l'exemplaire personnel du collectionneur ait été imprimé sur grand papier.

Dimensions : 226 x 148 mm.

Provenance : M. Delcro (annotations à l'encre).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°91, avec reproduction.

Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* n°23, motifs n°12, 43 (pl. II et V), 2 (pl. X).



35 LE TASSE (Torquato Tasso, dit). Jérusalem délivrée, poëme traduit de l'italien… *Paris, Bossange, Masson et Besson, An XI – 1803*, 2 vol. in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette à palmettes et feuilles alternées sertie de doubles filets, l'ensemble doré, chiffre [LB] frappé au centre des plats, dos lisses ornés, doublure et gardes de tabis bleu céleste, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

3 000 / 4 000 €

Une traduction reconnue qui fut attribuée à Jean-Jacques Rousseau.
Elle est due à Charles-François Lebrun (1739-1824), juriste qui exerça de hautes responsabilités sous Louis XV, puis sous le Consulat et l'Empire. Il dirigea l'administration des finances, fut élevé à la dignité d'architrésorier de l'Empire dès sa proclamation en 1804 et reçut le titre de duc de Plaisance (1806). En 1810, Napoléon le chargea d'organiser l'annexion de la Hollande. Il en fut gouverneur général jusqu'en 1813.
Fin lettré, pratiquant autant les lettres modernes qu'anciennes, il composa successivement des traductions de *L'Illiade* (1776) et de *L'Odyssée* (1809), après avoir donné celle de la *Jérusalem délivrée* en 1774. La légende assure que ce fut dans cette édition que Bonaparte lut le texte du Tasse alors qu'il était pensionnaire au prytanée de Brienne. Ses travaux littéraires valurent à Lebrun d'entrer à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1803.

Sa traduction de la *Jérusalem* du Tasse fut rééditée en 1810 et 1813.

Un portrait du Tasse d'après Chasselat et 20 figures dessinées par Jean-Jacques-François Le Barbier (1738-1826), dit Le Barbier l'Aîné, gravées par Dambrun, Delvaux, Ghendt, Dupréel, Romanet… en PREMIER TIRAGE.
Reçu à l'Académie de peinture, en 1785, Le Barbier se distingue avant tout par les nombreuses illustrations qu'il réalisa pour des œuvres littéraires telles que *Les Liaisons dangereuses* (1794), *La Pucelle* de Voltaire (1795), aux côtés de Marillier, d'*Orléans* ou encore *La Religieuse* de Diderot (1804)… On lui doit également les dessins d'interprétation qui servirent à éditer les *Œuvres* de Salomon Gessner (1730-1788). D'après Portalis, sa manière fut l'une des plus originales de son temps.

L'un des rares exemplaires sur vélin, avec les planches en double état, dont l'eau-forte pure.
Il est bien complet des serpentes imprimées.

Exemplaire au chiffre présumé de Lucien Bonaparte (1775-1840), prince de Canino.
Il est parfaitement conservé.

Dimensions : 218 x 142 mm.


n°36

Provenances : Lucien Bonaparte (mention manuscrite en fin de tome II : « chiffre de Lucien Bonaparte, Cornuau [libraire], 30 juin 1902, 335 fr. » ; Librairie Maggs Bros (*Cat., 1930, A Collection of French XVIIIth Century illustrated books in superb contemporary bindings, n°253, avec reproduction et commentaire «bound for Napoleon's brother, Lucien Bonaparte* ») ; Sir Robert Abdy (*Cat. I, Paris, 10-11 juin 1975, n°322,* exp. Guérin : « Au chiffre L. B., généralement attribué à Lucien Bonaparte »), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°92, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Lucien Bonaparte, avec reproduction).

Brunet, V, 670 ; Cohen, II, 978, « On recherchera les exemplaires sur papier vélin » ; Tulard (J.), *Dictionnaire de l'Empire,* Fayard, 1989, pp. 1043-1044 ; Ray (G. N.), *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914,* Dover, 1986, pp. 76-80 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* p. 67, n°24, avec reproduction, motifs n°1, 19, 43 (pl. I, II et V), n°11 (pl. X).

36 […]. Recueil de prières avec les hymnes et prières l'usage de Paris et Lyon. *À Lyon, De l'imprimerie de J.-L. Maillet – Chez Ayné, Libraire, 1804*, in-16, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette au pampre de vigne sertie d'un filet doré, chiffre entrelacé [LB] au centre, dos lisse orné d'un décor à la croix sur fond criblé, doublure et gardes de tabis bleu céleste, sertie d'une roulette florale dorée, tranches dorées (*Rel. P. Lefebvre*).

800 / 1 200 €

Profil du Christ gravé par Jean-Baptiste Michel Dupréel (1787-1828), en frontispice.

Exemplaire relié par Lefebvre, neveu de Jean-Claude Bozerian, au chiffre présumé de Lucien Bonaparte (1775-1840).
(voir la notice de la description précédente).

Dimensions : 128 x 78 mm.

Provenances : Lucien Bonaparte ; Giancarlo Venerosi Pesciolini, avec son timbre humide armorié (Cf. *Cat. The Michel Wittock Collection, I, London, 7 juil. 2004, n°34*).

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°130, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Lucien Bonaparte, avec reproduction).

Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* motifs n°9 et 51 (pl. I et VI).



37 LE TASSE (Torquato Tasso, dit). Jérusalem délivrée, poëme traduit de l'italien… *Paris, Bossange, Masson et Besson, An XI – 1803*, 2 vol. in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, décor à l'antique et jeu de filets dorés, dos à nerfs ornés, doublure et gardes de tabis bleu céleste, serties d'une élégante chaînette dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Édition décrite au numéro trente-cinq.

Un portrait du Tasse d'après Chasselat et 20 figures dessinées par Jean-Jacques-François Le Barbier (1738-1826), dit Le Barbier l'Aîné, gravées par Dambrun, Delvaux, Ghendt, Dupréel, Romanet…

Luxueuses reliures d'une exécution très soignée.
Elles se distinguent particulièrement par l'extrême richesse de leur vocabulaire ornemental à l'antique : médaillons à la manière de pierres gravées, amours et griffons viennent animer et donner son rythme au décor emblématique des plats.
Les serpentes ont été conservées.

Dimensions : 202 x 126 mm.

Provenance : Jacques Vieillard (*Cat., Paris, 12-15 mars 1929, n°391*), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°65, avec reproduction.

Brunet, V, 670 ; Cohen, II, 978 ; Tulard (J.), *Dictionnaire de l'Empire,* Fayard, 1989, pp. 1043-1044 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale,* XXX, Firmin Didot, 1859, 136-144 ; Portalis (R.), *Les Dessinateurs d'illustrations au XVIII*[e] *siècle,* Morgand, 1877, pp. 323-337 ; Ray (G. N.), *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914,* Dover, 1986, pp. 76-80.



38 [ARNAULT (A.-V.)]. Distribution générale des prix. *À Paris, De l'imprimerie de la République, An XI*, in-8° de 32 pp., maroquin rouge cerise à grains longs, filets droits et roulettes dorés autour des plats, dos lisse orné de plusieurs fers répétés, dentelle dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

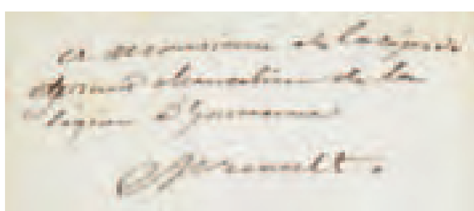
1 800 / 2 200 €

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834) mena, parallèlement à une activité d'auteur dramatique, une carrière administrative auprès de Napoléon. Après le 18 brumaire 1799, celui-ci lui confia le poste de chef de division de l'instruction publique au ministère de l'Intérieur.

Plaquette sortie des presses de l'Imprimerie de la République.
Née de la fusion en 1795 de l'Imprimerie du Louvre et de celle du Bulletin des lois, l'Imprimerie de la République centralisa rapidement les activités d'impression au service de toutes les administrations nationales. Au lendemain de la proclamation de l'Empire, elle devint l'Imprimerie impériale, qui « fut entre les mains de Napoléon Ier un instrument de glorification personnelle et de propagande ».

Sont reliés à la suite :
1) [Arnault (A.-V.)]. Distribution des prix. *À Paris, De l'imprimerie impériale, An XII*, in-8° de 30 pp.
2) [Arnault (A.-V.)]. Ministère de l'Intérieur. Procès-verbal de la distribution des prix aux élèves des écoles spéciales. *Paris, Imprimerie impériale, An XIII*, in-8° de 23 pp.
3) [Arnault (A.-V.)]. De l'administration des établissements d'instruction publique et de la réorganisation de l'enseignement. *Paris, De l'imprimerie d'Hacquart, An IX-1801*, in-8° de 22 pp.

Exemplaire offert par Arnault au comte de Lacépède (1756-1825), en sa qualité de grand chancelier de l'ordre de la Légion d'honneur :



Naturaliste, successeur de Buffon, Bernard Étienne de la Ville-sur-Illon, comte de Lacépède, fit aussi une carrière politique

qui le mena à l'Assemblée législative, puis au Sénat conservateur, dont il fut président en 1801. Napoléon, désireux de gagner l'estime du savant, le nomma grand chancelier de la Légion d'honneur, le 3 fructidor an XI (21 août 1803). Ce fut le premier grand chancelier de cette institution fondée en 1802. L'Empereur le fit comte en 1808 puis ministre d'État en 1809.

Dimensions : 195 x 120 mm.

Provenance : comte de Lacépède.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°39, avec reproduction.

Chamonal (R.) & Teissèdre (F.), *Napoléon raconté par l'écrit,* Préface de Jean Tulard, Paris, 2004, p. 150 ; Cain (J., dir), *L'Art du livre à l'Imprimerie nationale,* Paris, BN, 1951, pp. 99-112 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon,* Fayard, 1989, p. 1012 ; Lamort (A.), *Reliures impériales,* p. 139.

39 AGRESTI (M.). Idées sur le perfectionnement de la législation positive. *Paris, De l'imprimerie de Gillé, An XIII – 1804*, in-4°, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, large roulette à l'antique et petites roulettes de postes et d'oves serties de doubles filets, l'ensemble doré, au centre, chiffre entrelacé [JJRC], dos orné d'un motif de palmette plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis parme, sertie d'une roulette de postes dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

3 000 / 4 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

« Plein de vénération pour cette Législation Civile, qui déjà règle nos destinées, je viens seulement offrir à ma nouvelle patrie, le moyen d'en perpétuer la durée dans toute sa pureté. » (Extrait de l'avertissement).
Nous ne savons rien sur Michel Agresti, si ce n'est qu'il était d'origine napolitaine et fut capitaine d'infanterie, professeur de droit et avocat consultant à Paris, ainsi qu'il l'écrit lui-même en tête de son ouvrage. On lui doit également un *Droit romain et droit français,* paru en 1802.

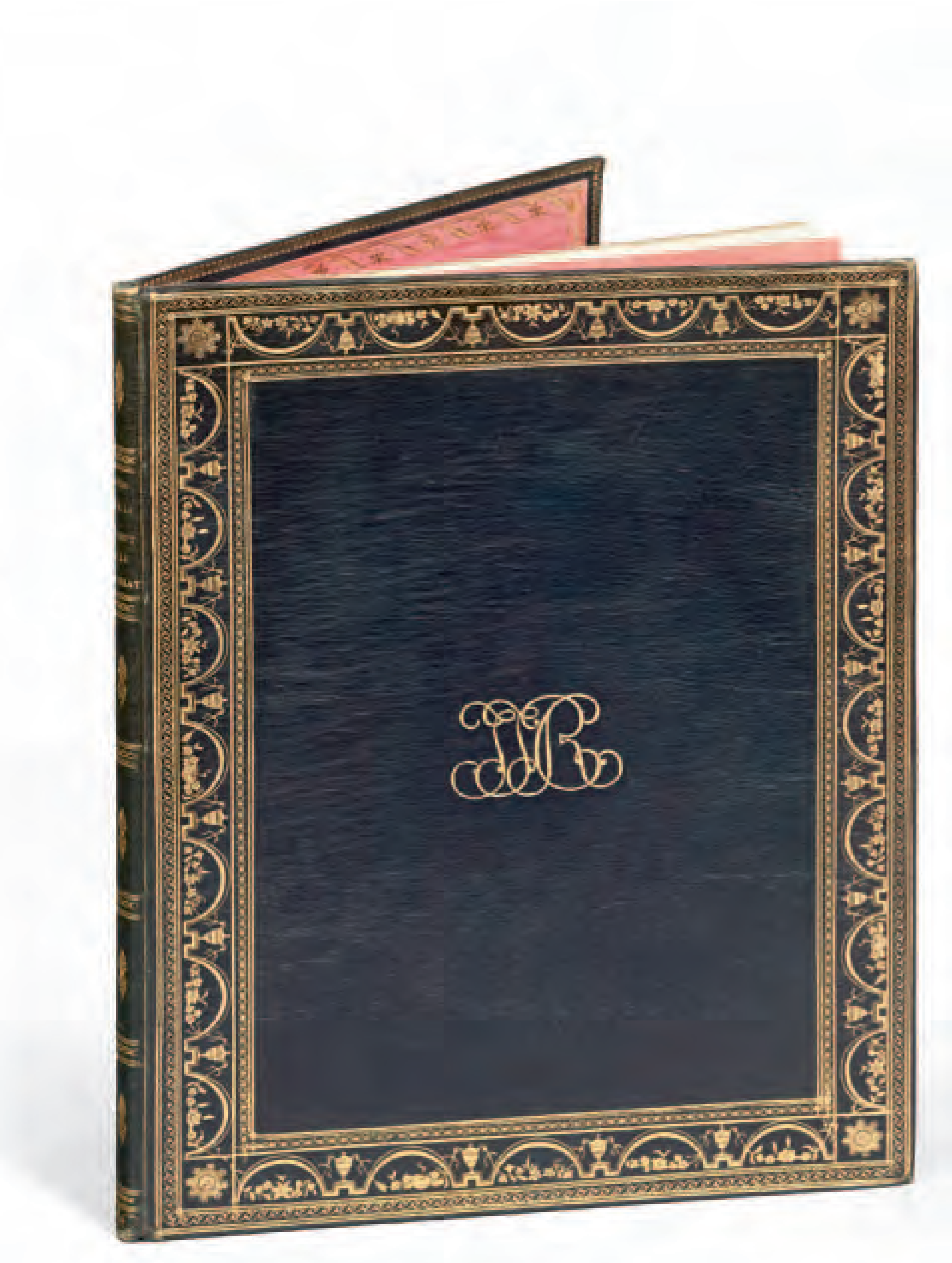
Exemplaire de dédicace imprimé sur grand papier vélin, offert par Agresti ; il a été relié par Jean-Claude Bozerian (1762-1840) au chiffre de l'archichancelier de l'Empire, Jean-Jacques Régis Cambacérès (1753-1824).
Juriste, issu de la noblesse de robe de Montpellier, Cambacérès joue un rôle législatif majeur pendant la Révolution et l'Empire. Rédacteur de nombreuses lois révolutionnaires, en particulier celle dite « des suspects » en septembre 1793, il est nommé ministre de la Justice du Directoire. Il appuie le coup d'État du 18 brumaire et devient en 1800 l'un des trois consuls du Consulat. Archichancelier de l'Empire dès sa proclamation en 1804, il est fait duc de Parme puis prince de l'Empire par Napoléon.
En 1804, il parvient, après deux tentatives restées vaines pendant la Révolution, à faire adopter le Code civil, sur lequel il travaillait depuis dix ans. Connu aussi sous le nom de « code Napoléon », ce recueil rassemble l'ensemble de lois qui régissent le statut des personnes, des biens et de relations entre les personnes privées. À ce titre, Cambacérès est l'un des principaux contributeurs à la genèse du droit moderne français.

Dimensions : 260 x 220 mm.

Provenances : Cambacérès ; Henri Béraldi (*Cat. III, Paris, 18-21 déc. 1934, n°1*), avec son ex-libris.

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 63, n°50 (notice sur Cambacérès, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°142, avec reproduction.

Monglond, VI, 563 (cite cet exemplaire) ; Jammes (P.), *Collection de spécimens de caractères,* 1517-2004, Édition des Cendres, 2006, n°56, 57 et 65, « À la mort de J. G. Gillé, en 1827, Balzac et madame de Berny acquirent son imprimerie et sa fonderie de caractères. » ; Olivier, pl. 1374 (chiffre non décrit) ; Lamort (A.), *Reliures impériales,* pp. 114-119 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* motifs n°9, 12, 19, 41 et 49 (pl. I, II, IV et V), 2 et 11 (pl. X).



n°39 - AGRESTI



40 GENLIS (Mme de). Adèle et Théodore, ou lettres sur l'éducation. *À Paris, Maradan, 1804*, 4 vol. in-12, veau fauve raciné, grecque autour des plats, dos lisses ornés du chiffre [J] couronné, tranches lisses (*reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée, de son roman le plus célèbre.
L'originale a paru en 1782.

Mme de Genlis, celle que le roi Louis-Philippe appellera son « rude précepteur ».
Stéphanie Félicité Ducrest de Saint-Aubin (1746-1830) est présentée très jeune à la cour du roi Louis XV, où ses talents de harpiste lui valent d'être très en faveur. Dotée d'autant d'esprit que d'ambition, en 1772, devenue comtesse de Genlis, elle entre au service de Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821), duchesse de Chartres, et devient rapidement la maîtresse de son époux, le duc Louis-Philippe-Joseph d'Orléans (1747-1793), futur Philippe-Égalité, sur lequel elle exerce une certaine influence. En 1779, lui est confiée l'éducation des enfants Orléans, parmi lesquels le futur roi Louis-Philippe (1773-1850). Ses préceptes pédagogiques vont à l'encontre de ceux de son temps : très critique à l'égard des philosophes des Lumières, de Voltaire, elle prône une éducation stricte, pétrie de principes moraux, dans le cadre de la famille, sous les auspices d'une religion généreuse et omniprésente. Elle tient un salon que fréquentent Talleyrand, Bernardin de Saint-Pierre, Mme Récamier… La Terreur, qui envoie Philippe-Égalité à l'échafaud, l'oblige à émigrer. En 1801, son retour en France est autorisé par Bonaparte qui admire une femme dont l'œuvre, selon lui, s'oppose à celle, trop libérale, de Mme de Staël.
Lors des funérailles de Mme de Genlis, sous le règne de Louis-Philippe, qui lui conserva toujours la plus profonde affection, le doyen de la Faculté des Lettres dit en guise d'hommage : « Son plus bel éloge est sur le trône de France ! »
Outre *Adèle et Théodore*, Mme de Genlis a publié de nombreux romans, contes, manuels, essais… qui lui valurent les éloges de Marmontel, d'Alembert… Plus de 140 livres parurent ainsi sous son nom, tous plus ou moins animés par une même volonté pédagogique. Ses *Mémoires* paraissent en 1825.

Exemplaire au chiffre de Joseph Bonaparte (1768-1844), l'une des provenances napoléoniennes les plus rares.
L'aîné de la fratrie Bonaparte aura toujours eu aux yeux de son frère Napoléon, par sa position naturelle d'aîné mais aussi en raison de sa sagesse, une place à part. Nommé grâce à son frère commissaire des guerres à l'armée d'Italie, il est, en 1796, élu de la Corse au Conseil des Cinq-Cents. Sous le Directoire et le Consulat, lui sont confiées plusieurs missions diplomatiques, en particulier auprès du Saint-Siège, ce qui l'amène à signer le Concordat au nom de la France, en 1801. En 1806, Napoléon le fait roi de Naples, puis, en 1808, roi d'Espagne. Les Cent-Jours le voient lieutenant-général de l'Empire, après quoi il s'exile aux États-Unis, où, sous le nom de comte de Survilliers, il s'attachera à mener des travaux en agronomie. Revenu en Europe en 1839, il meurt à Florence.
En 1822, sa fille, Zénaïde (1801-1854), épousa son cousin, Charles Lucien (1803-1857), fils de Lucien Bonaparte, dont elle eut Joseph Napoléon Bonaparte (1824-1865), prince de Musignano. Celui-ci hérita d'une importante partie de la bibliothèque de son grand-père Joseph.



n°41

Plats épidermés, petites taches d'encre aux pages 235-236 du tome IV et absence de la première garde au premier tome.

Dimensions : 172 x 97 mm.

Provenances : Joseph Bonaparte ; Joseph-Napoléon Bonaparte, prince de Musignano, avec son « ex-libris » .

Exposition : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 59, n°46 (notice sur Joseph Bonaparte, avec reproduction).

Huguet (F.), *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse…*, Klincksieck, 1997, pp. 167-173 et 389-390 ; Ferriot (D.), « Madame de Genlis ou la passion de la pédagogie », in *Madame de Genlis,* CNAM, s.d., pp. 7-15 ; Lamort (A.), *Reliures impériales,* p. 73.

41 DELILLE (J.). L'Homme des champs, ou les géorgiques françoises. *À Paris, chez Levrault, Schoell et Cie, 1805*, in-8°, chevrette rouge maroquinée, autour des plats, roulette de postes et fleurons, au centre, décor rayonnant, dos à nerfs orné, doublure et gardes de tabis vert d'eau, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. Par Drian*).

800 / 1 200 €

Nouvelle édition, augmentée, imprimée par Pierre Didot, l'aîné.

Une figure hégémonique du Parnasse français à la fin du XVIIIe siècle et sous l'Empire.
Jacques Delille (1738-1813) se fit connaître en 1769 par sa traduction en vers français des *Géorgiques* de Virgile, dont Frédéric II de Prusse aurait dit : « Traduire ainsi, c'est créer ! » Dès lors sa renommée littéraire ne cessa de croître, lui épargnant presque les aléas révolutionnaires, pour s'achever en apothéose, en 1813, avec des funérailles quasi impériales.
Après la parution des *Jardins*, poursuivant la veine bucolique, Delille avait publié, en 1800, *L'Homme des champs,* poème en 4 chants, sur le thème du bonheur rural, où il évoque les phénomènes de la nature en émule de Buffon.

Un frontispice, 4 figures et 8 bandeaux gravés d'après les dessins de Franz-Ludwig Catel (1779-1856).
Né à Berlin et élève de Karl Friedrich Schinkel, Catel vécut et travailla essentiellement à Rome, où il arriva en 1811. Peintre de paysages, dont ses voyages lui fournissaient les sujets, il fut l'un de ceux à remettre en faveur la peinture de *vedute*.


n°42

Son style dépouillé l'apparente au « réalisme » de l'époque Biedermeier. Il fut le premier à illustrer *Hermann et Dorothée* de Goethe, qui voyait en lui un grand talent.

Exemplaire sur papier vélin, avec les figures avant la lettre.
Reliure de Drian, praticien dont on ne sait pas grand-chose, si ce n'est qu'il exerçait rue de Paradis, n°2, à Lyon en 1832.
Petite et discrète mouillure en pied des 30 premières pages.

Dimensions : 202 x 120 mm.

Provenances : Ex-libris armoirié, non identifié ; Maurice Pereire (*Cat. I, Paris, 4 juil. 1979, n°86*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°4, avec reproduction.

Cohen, 279 ; […], *Dictionnaire de la peinture,* Larousse, art. « Catel » ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, p. 74, « Lyon. Worked at Paradis 2 in 1832 » ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 496 (notice sur Drian).

42 Portefeuille au chiffre couronné de l'Empereur. [Vers 1806], grand in-4°, velours de soie bleu nuit, rinceaux sertis de filets autour des plats, aigle couronnée en angle, chiffre [N] entrelacé, encadré de palmes et couronné, au centre, l'ensemble brodé de fils, paillettes comptées et canetilles d'or et de couleurs, dos compartimenté, doublure et gardes de tabis bleu céleste.

2 000 / 3 000 €

Somptueux portefeuille officiel.



n°43

Désormais privé des précieux documents officiels (traités, états-civils princiers…) qu'il était destiné à recevoir, il témoigne des fastes que Napoléon tenait à donner aux actes par lesquels se manifestait la puissance de la nation dont il était l'empereur.

Dimensions : 389 x 273 mm.

Expositions : *La Reliure brodée en France,* BNF-Arsenal, 1995, n°249 ; […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 56, n°43 (notice sur Napoléon, avec reproduction).

Coron (S., dir.), *La Reliure brodée en France,* BNF, 1995, pp. 106-111 et n°249.

43 […]. Code de procédure civile. *Paris, À la librairie stéréotype, chez H. Nicolle, 1806,* 2 vol. in-8°, maroquin vert bouteille, roulette torsadée et filet droit dentelé autour des plats, fer floral en angle, sur le premier plat de chaque tome, mention frappée en lettres dorées « Legendre. Avocat. », dos lisses ornés, tranches dorées (*Gendre*).

800 / 1 200 €

Édition publiée la même année que l'originale sortie des presses de l'Imprimerie impériale.
De format in-8°, elle est imprimée au moyen de matrices mobiles en cuivre, selon le procédé d'Herhan.

Superbe exemplaire, dans de très fraîches reliures de Gendre.
Sur le contreplat du tome I, l'étiquette du relieur nous apprend qu'il exerce depuis 1791 dans la ville d'Agen, et que chacune de ses productions est marquée au dos des lettres G.R. en petits caractères.
Nos volumes sont reproduits dans l'ouvrage de Seymour de Ricci consacré aux reliures françaises signées.

Préservés depuis le début du XXe siècle dans des chemises-étuis à dos de maroquin prune, ils ont ainsi pu conserver leur couleur et leur état originels.

Dimensions : 195 x 120 mm.

Provenances : Legendre. Avocat ; Mortimer L. Schiff (*Cat. II, Londres, 5-7 juillet 1938, n°719*) avec son ex-libris ; John Roland Abbey (*Cat. III, Londres, 19-21 juin 1967, n°1766*) avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°42, avec reproduction.

Monglond (A.), *La France révolutionnaire et impériale*, VII, Slatkine, 1987, p. 36 ; Seymour de Ricci, *French Signed Bindings in the Mortimer L. Schiff Collection*, III, New York, 1950, p. 422-423 (notre exemplaire) ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, p. 92.

44 BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (J.-H.). Paul et Virginie. *À Paris, De l'Imprimerie de Pierre Didot l'Aîné, 1806*, in-4°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette de quatre-feuilles et annelets sur fond criblé, dos à nerfs orné d'un décor criblé, ombilic de maroquin vert répété, doublure et gardes de tabis vert d'eau, sertie d'une roulette de feuilles d'acanthes et de feuilles de vignes et grappes de raisins alternées, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian et Lefebvre*).

2 000 / 3 000 €

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur de ce succès de la littérature pastorale, fondateur du roman exotique.
Après des débuts aventureux et des projets littéraires incertains, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) accède d'un coup à la notoriété avec la publication en 1784 de ses *Études de la nature*. Il y dépeint cette dernière d'un trait idyllique comme l'expression d'un dessein divin harmonieux, où la science n'a que faire et où tout n'est que sentiment. Ainsi, il y développe déjà les thèmes qui seront au cœur de *Paul et Virginie*, l'ouvrage qui le rendra célèbre. *Paul et Virginie* constitue d'ailleurs initialement le quatrième volume de l'édition de 1788 des *Études*. Le succès est immédiat, qui ne se démentira pas tout au long du XIXe siècle et les éditions séparées, très souvent contrefaites, se succèderont.

Un intéressant « livre de peintre » aux sources du romantisme, conçu par Pierre Didot et Bernardin de Saint-Pierre.
Désireux de réaliser une édition de son texte agréable à ses enfants, mais aussi, par sa qualité, qui rende impossible toute contrefaçon, Bernardin de Saint-Pierre décide avec l'éditeur Pierre Didot de faire appel « aux plus habiles artistes en tout genre ». C'est ainsi qu'outre les meilleurs typographes, imprimeurs et graveurs, les peintres Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), François Gérard (1770-1837), Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824), Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) et les dessinateurs Louis Lafitte (1770-1828) et Moreau le Jeune (1741-1814) contribuèrent à ce qui demeure certainement la meilleure et la plus belle des éditions de ce texte.
Prud'hon, ayant choisi de représenter le moment même du naufrage où la jeune Virginie va disparaître entraînée par les flots, parvint à donner à son dessin une intensité dramatique telle que celui-ci deviendra emblématique du texte même tout en acquerrant également le statut d'œuvre à part entière.

Un portrait de l'auteur et 6 figures d'après les dessins de Prud'hon, Girodet, Gérard, Isabey, Lafitte et Moreau le Jeune interprétés sur cuivre par Ribault, Bourgeois de la Richardière, Mecou, Prot, Roger et Bovinet.

Une reliure strictement contemporaine réalisée à deux mains par Bozerian et Lefebvre, l'oncle et le neveu.
Lorsque Jean-Claude Bozerian cessera définitivement son activité vers 1810, son neveu, Lefebvre, reprendra l'atelier. Pendant les quelques années qui précédèrent, le nom de Lefebvre fut associé sur les reliures à la signature de Bozerian.

Dimensions : 314 x 232 mm.

Provenance : Probable prix codé, d'une écriture ancienne, porté en fin de volume (zxb – fzu).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°97, avec reproduction.

Cohen, 933, « Les figures sont très belles. […] la dramatique figure du *Naufrage de Virginie* de Prud'hon [rend] ce volume très intéressant… » ; Tchémerzine, V, pp. 648-650, « Superbe édition, la dernière revue par l'auteur, donnant le texte définitif » ; Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, 2009, pp. 420-428 ; Jammes (A.), *Les Didot…*, Paris, 1998, p. 48, n°98 ; Laveissière (S.), *Prud'hon, ou le rêve du bonheur*, RMN, 1997, pp. 117-135, n°82 ; Ray (G. N.), *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914*, Dover, 1986, pp. 126-127 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, n°28, avec reproductions, motifs n°1, 2, 36, 42 et 46 (pl. I, IV et V), n°32 (pl. VIII), n° 10, 12 et 15 (pl. X).



n°44 - BERNARDIN DE SAINT-PIERRE



n°44 - BERNARDIN DE SAINT-PIERRE



45 BOILEAU-DESPRÉAUX (N.). L'Arte poetica di Boileau Despreaux recata in versi italiani da Antonio Buttura, veronese. *Parigi, Nella tipographia di P. Didot, 1806*, in-8°, cuir de Russie vert Empire, autour des plats, roulettes de postes et de fleurettes serties de filets dorés, au centre du plat supérieur, attributs à l'antique accompagnés des initiales F. M., au centre du plat inférieur, couronne à l'antique sommée d'une étoile, dos lisse orné d'un décor rappelant les attributs des plats, doublure et gardes de tabis amarante, sertie d'une roulette dorée, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

2 000 / 3 000 €

ÉDITION ORIGINALE dédiée au comte Ferdinando Marescalchi (1754-1816).

Le poète italien Antonio Buttura (1771-1832), originaire de la région de Vérone, fut dès la chute de la République de Venise, un ardent partisan des Français qui occupaient alors l'Italie. Il ne cessera jamais de vouer à Napoléon une vive admiration et lui attachera ses services ; il œuvrera à la promotion des lettres françaises en Italie. Outre cette traduction en vers italiens de L'*Art Poétique de Boileau*, on lui doit diverses poésies lyriques et un *Dictionnaire italien-français et français-italien*.

Exemplaire de dédicace relié pour le comte Marescalchi par Jean-Claude Bozerian (1762-1840).
Issu d'une famille noble de Vicence, Marescalchi se déclare lui aussi ouvertement pour les Français lors des campagnes d'Italie du général Bonaparte. En 1802, il soutient fermement la nomination du premier consul à la présidence de la République italienne. Napoléon lui accorde toute sa confiance et l'associe étroitement au gouvernement de ce qui va devenir le royaume d'Italie.
À l'abdication de l'Empereur, il fut chargé par Marie-Louise de gouverner le grand duché de Parme et de Plaisance.
Nous connaissons un exemplaire de ce texte relié aux armes de Joachim Murat, roi de Naples. Il a figuré dans la vente Du Temple de Rougemont (*Cat., Paris, 6 déc. 2006, n°35*).

Dimensions : 201 x 122 mm.

Provenances : Comte Ferdinando Marescalchi ; comte Renzo Carrobio di Carrobio (*Cat., Milan, 1999, n°9*, avec reproduction, p. 31).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°81, avec reproduction.

Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, fers n°12, 37, 9, 35…, signature n°1.



46 [PALLOY (P.-F.)]. Gaieté militaire ou les bulletins en vaudeville. *S.l., Imprimerie de Gueffier,* [1806], in-8°, veau marbré, double chaînette dorée autour des plats, dos lisse orné d'une étoile répétée, bordure intérieure à semé d'étoiles, tranches dorées (*Relié par la Ve Gueffier*).

250 / 350 €

ÉDITION ORIGINALE (?).

L'entrepreneur de démolition du « tombeau des vivants ».
En tête de son ouvrage, Pierre-François Palloy (1755-1835), dit le Patriote, écrit qu'il « [est] architecte et non poète, [et se croit] meilleur maçon que rimeur ». De fait, si nous connaissons de lui plusieurs pièces de vers dédiées aux armées de la Révolution et de l'Empire, cet entrepreneur de travaux publics, personnage singulier des années révolutionnaires, est connu avant tout pour avoir, de son propre chef, fait procéder dès le lendemain du 14 juillet 1789 à la démolition de la Bastille. Il promut lui-même, avec un infatigable allant, cet événement en éditant de nombreux « souvenirs » qu'il fit exécuter dans cette « corne d'abondance inépuisable » que furent les débris de la fameuse prison (tabatières, médailles… et jusqu'à des tables de jeu révolutionnaires réalisées avec les portes des cellules !).
Une importante collection de ces « souvenirs patriotiques de Palloy » est conservée au musée Carnavalet à Paris.

Un frontispice gravé, à la gloire de l'Empereur, et une carte dépliante coloriée de la bataille d'Austerlitz où, le 2 décembre 1805, Napoléon défit avec éclat les armées coalisées de l'empereur d'Autriche François II, et du tsar Alexandre.

Exemplaire relié par la veuve Gueffier, qui exerça entre 1788 et 1812, avec son étiquette à l'adresse de la rue Galande, n°61.

Dimensions : 190 x 114 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°26, avec reproduction.

WorldCat, n°20787181 (collation identique) ; […], *La Bastille ou « l'enfer des vivants »,* BNF, 2010, pp. 15, 56, 136, 151 et 188 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848,* Lund Humphries, 1950, p. 99.



47 BERTHIER (L.-A.). Relation de la bataille de Marengo. *Paris, Imprimerie impériale, 1806*, in-4°, veau vert, roulette au feuillage de laurier autour des plats, étoiles aux angles, armes au centre, dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Un instrument de communication politique.
Rédigé par Louis-Alexandre Berthier (1753-1815), futur maréchal de France, alors ministre de la Guerre, l'ouvrage est une relation fidèle et technique de la bataille du 14 juin 1800, qui vit la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens du général Mélas. Au cours de cet engagement, le général Louis Desaix (1768-1800) trouva la mort.
Il parut dans différents formats : in-plano, pour les dignitaires du régime, in-quarto, pour les fonctionnaires et les relais d'opinion, et enfin, in-8°, à plusieurs milliers d'exemplaires pour être largement diffusé dans le pays.

Une intéressante iconographie.
Un frontispice de Carle Vernet (1758-1835), interprété par Pauquet, figurant Berthier remettant la *Relation* à Napoléon, une carte générale de la campagne de l'armée de réserve en Italie, en l'an VIII, gravée par Barrière, 4 planches sur la bataille elle-même interprétées par Rousseau, une « Vue de la bataille de Marengo au moment de la victoire », d'après Bagetti par Coiny.
Un tableau replié « Situation de l'armée de réserve, le 25 prairial an VIII ».

Exemplaire aux armes de Napoléon Ier.
La reliure et son vocabulaire ornemental rappellent les productions créées par Jean-Claude Bozerian et Lefebvre pour ce livre, notamment les cinq attributs, dont l'aigle impérial, qui ornent le dos.
Quelques restaurations. Des rousseurs.

Dimensions : 290 x 233 mm.

Aucune mention de provenance.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°139, avec reproduction.

Monglond, V, p. 574 ; Chamonal (R.) & Teissèdre (F.), *Napoléon raconté par l'écrit*, Préface de Jean Tulard, Paris, 2004, n°10.



48 LUCAS (J. A. H.). Tableau méthodique des espèces minérales… *Paris, D'Hautel, 1806-1813*, 2 tomes en un vol. in-8°, veau fauve poli, roulette à l'antique autour des plats sertie de filets dorés, chiffre [G] avec de part et d'autre couronne étoilée et branches de laurier, dos lisse fleurdelisé, tranches dorées (*Relié par Ant^ne Chaumont, Relieur de l'Institut de France*).

300 / 400 €

Première édition.

Un naturaliste français, Jean-Antoine-Henri Lucas (1780-1825).
Attaché plus particulièrement aux études minéralogiques, il visita les régions volcaniques de l'Italie (Etna et Vésuve), desquelles il rapporta de précieuses collections.
Son *Tableau méthodique des espèces minérales* est un extrait du traité de René-Just Haüy (1743-1822), augmenté de nouvelles observations.

Un portrait de René-Just Haüy d'après F. Massard interprété par R. Delvaux et un tableau des formes primitives des espèces minérales déterminées par Haüy.

Exemplaire portant un envoi autographe de l'auteur :

Hommage respectueux de l'auteur.

Le titre de la première partie est au nom d'Hautel.

Une reliure de transition entre l'Empire et la Restauration.
Elle fut exécutée par Antoine Chaumont pour un propriétaire non identifié. Son décor la rend intéressante par l'association d'un semé de fleurs de lys, symbole associé à la royauté, frappé au dos, à un vocabulaire ornemental néo-classique, typique de l'Empire, décorant les plats.

Dimensions : 201 x 121 mm.

Provenances : G, initiale dorée de l'époque, non identifiée ; Presbytère de Saint-Sulpice à Paris (?), avec son étiquette.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°147, avec reproduction.

Hoover, 548 (Issue B) ; Schuh, 3166 (Issue A), 3167 (Issue B) ; Ward & Carozzi, 1403, « First vol. only » ; issue A) ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, pp. 52-53 («One of the most important of the 1800-20 binders.»)

Le terme de « vernis Martin » est impropre pour désigner ces reliures. Il est pourtant couramment employé en référence au procédé de vernis inventé en 1730 par les frères Martin pour imiter la laque orientale décorant les meubles et les objets d'art et qui fut utilisé jusqu'au XIXe siècle. Leur « secret » consistait à coller des feuilles de papier, à les passer au four pour les durcir, à les peindre de couleurs, à les vernir de copal et à les glacer à la gomme arabique.

Ce type de reliure demeure peu commun et l'on a trace de deux seules manufactures au XIXe siècle.

Ces reliures portent généralement une étiquette avec ces inscriptions : *Brevet d'invention. Reliures au vernis sans odeur établies au Grand Châtelet, quai de la Mégisserie, vis-à-vis le quai aux fleurs,* ainsi qu'un timbre sec rond du brevet d'invention. Albert Ehrman a dressé une liste de ces reliures au vernis sans odeur, publiée dans le *Book Collector,* en 1965. Il en a identifié 18, la plupart de format in-12 ; les deux de la collection Wittock ont échappé à ce recensement.

Léon Gruel, dans son *Manuel* (1887, p. 155), puis dans le *Bulletin du bibliophile* (1910, p. 192), dit ne pas connaître « le nom du fabricant ou du relieur », propriétaire de ce brevet-ci. Il cite un autre procédé du même type, breveté par Théodore-Pierre Bertin en 1811, réservé aux « reliures en carton vernis » : ce brevet « n'était pas établi pour servir de renouvellement au brevet primitif du XVIIIe siècle, [et] pouvait constituer non pas positivement une concurrence mais cependant un profit que son auteur entendait tirer de connaissances qui émanaient d'une invention antérieure à son propre brevet ».

49 GRESSET (J.-B.). Œuvres choisies. *Paris, Imprimerie des Frères Mame, 1808*, in-12, épais carton vernissé, plats peints sur fond vert, au centre des plats, muses assises sur fond bucolique, l'ensemble serti d'une large guirlande de roses peintes à l'or sur fond pailleté, dos lisse orné en long d'un décor peint sur fond or, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

6 000 / 8 000 €

Édition imprimée selon le procédé stéréotype d'Herhan.

Intéressant spécimen de reliure au vernis sans odeur, au décor peint, ici particulièrement travaillé et abouti, figurant une scène pastorale. Les marques d'atelier sont bien présentes, timbre sec rond et étiquette de brevet d'invention. Elles manquent parfois. Elle est dans son ensemble bien conservée malgré une petite usure au deuxième plat.

L'exemplaire est conservé dans une boîte à rabats doublée de feutrine.

Dimensions : 136 x 81 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°191, avec reproduction.

50 VOLTAIRE. La Henriade. *Paris, Imprimerie des Frères Mame, 1808*, in-8°, épais carton vernissé, plats peints et ornés d'une gravure sur fond brun sertie d'une grecque sur fond noir, dos lisse orné d'une fleur peinte sur fond doré, titre peint en noir, l'ensemble verni, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

12 000 / 15 000 €

Édition imprimée selon le procédé stéréotype d'Herhan.

Un portrait de Henri IV gravé par Aug. Saint-Aubin et 10 figures d'après Moreau ont été insérés au moment de la reliure.

Rare modèle de reliure au vernis sans odeur, celui-ci décoré par la gravure est d'un format inhabituel.
En général, on les rencontre sur des ouvrages de plus petites dimensions, in-12 ou in-18.
Les marques d'atelier sont bien présentes, timbre sec rond et étiquette de brevet d'invention. Elles manquent parfois.

Mors très légèrement usés.

Contrecollé au recto du premier feuillet de garde :
Un prospectus, *Reliûres* (sic) *brevetées d'invention, établies au Grand-Chatelet, en face du Pont-au-Change.* C'est un petit manuel d'instructions pour conserver tout leur éclat à ces reliures « au vernis Martin ».

L'exemplaire est conservé dans une boîte à rabats doublée de feutrine.

Dimensions : 210 x 125 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°192, avec reproduction.



n°49 - GRESSET



RELIURES BREVETÉES D'INVENTION,

ÉTABLIES

INSTRUCTION



n°50 - VOLTAIRE



51 PICQUET (P.). Apollon et les muses, calendrier pour l'année MDCCCVI, dédié & présenté à sa Majesté l'Impératrice & Reine Joséphine. *Paris, Chaise J*[ne], [1806], in-4°, maroquin rouge à grains longs, filets dorés autour des plats, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*Tessier, Relieur Doreur*).

300 / 400 €

Manque à la Bibliothèque nationale.

Un titre gravé, et 10 planches dessinées par Louis Lafitte (1770-1828) et interprétées sur cuivre par Parfait Augrand, dit Parfait (1782-18 ?). Celles-ci présentent, dans des médaillons encadrés d'ornements, Apollon et les 9 muses, chacune avec l'attribut de son art.
Louis Lafitte, élève du peintre Jean-Baptiste Regnault (1754-1829), reçoit le Premier Prix de Rome en 1791. À son retour de Rome, il oriente son travail vers le dessin et la décoration. Après 1800, il est très lié au Consulat puis à l'Empire, travaillant avec Percier à la décoration du château de Malmaison. Il expose plusieurs tableaux dont les sujets font tous référence à l'histoire révolutionnaire ou aux débuts de l'Empire. En 1810, il décora l'arc de triomphe provisoire de l'Étoile pour les cérémonies du mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Il conçoit de nombreux modèles pour la manufacture de Sèvres. Bien que son style, dans le goût pompéien, soit très caractéristique de celui de l'Empire, il travaillera ensuite, sous Louis XVIII, à l'église des Invalides créera les modèles d'orfèvrerie et participera au *Livre du sacre* de Charles X.

Bel exemplaire relié par Tessier, avec son étiquette à l'adresse de la rue de la Harpe, n°45.
Relieur et doreur, Tessier débuta sa carrière en succédant à Jean-Charles Lemonier, et fit de son atelier celui des institutions officielles, jusqu'aux années 1840. Son nom reste attaché à la *Description de l'Égypte*, ouvrage pour lequel il créa des fers spéciaux et différents modèles de reliures.

Les serpentes sont ici conservées.

Dimensions : 255 x 200 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°5, avec reproduction.

WorldCat, n°78926363 (édition de 1806) ; Grand-Carteret (J.), *Les Almanachs français*, p. 396 (uniquement l'édition de 1807) ; Allégret (M.), *Revue du Souvenir napoléonien*, n°439, février-mars 2002, p. 63 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 555 (notice sur Tessier).



52 COTHENET (Cl.-J.-B.). Dissertation médico-chirurgicale sur le moxa ou cautère actuel ; présentée et soutenue à l'école de médecine de Paris, le 21 juillet 1808. *Paris, Imprimerie de Didot Jeune, 1808*, in-4°, maroquin rouge cerise à grains longs, chaînette et roulette dorées autour des plats, dos lisse orné d'un fer plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis bleu, sertie d'une chaînette, d'un filet azuré et roulette de palmettes dorés, tranches dorées (*P. Meslant*).

1 000 / 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE.
La thèse de Claude-Jean-Baptiste Cothenet s'inscrit dans les recherches qui, au début du XIXe siècle, tendirent à mettre en vogue la pratique de la moxibustion. Cette technique curative, dont l'origine semble être orientale et très ancienne, s'apparente à l'acupuncture. On y fait usage de boulettes ou de bâtonnets d'un matériau que l'on porte à incandescence, appelés moxas, avant de les approcher des points d'acupuncture à stimuler.

Exemplaire de dédicace du maréchal Soult (1769-1851).
Après s'être illustré lors des guerres révolutionnaires, Nicolas Jean-de-Dieu Soult fut l'un des meilleurs généraux du Consulat. Napoléon en fit, parmi les premiers, un maréchal d'Empire et le distingua en lui accordant le titre de colonel-général de la Garde impériale. En 1808, il est fait duc de Dalmatie. Il sera ministre de la Guerre pendant la première Restauration, puis à nouveau sous le règne de Louis-Philippe, dont il fut proche et pour lequel il fut aussi à plusieurs reprises président de son Conseil des ministres.

Est joint :
Une L.A.S. de l'auteur « à son excellence le maréchal d'Empire Soult », une p. in-4° sur papier à en-tête de la Garde impériale, datée du 30 juillet 1808. Cothenet y est chirurgien major au régiment des chasseurs à pied.

Reliure de Meslant, très bien conservée.
Établi à Paris dès 1797, il exerça pendant toute la première moitié du XIXe siècle. Il semble que de nombreux ouvrages de la bibliothèque du maréchal Soult aient été reliés par ses soins. Il réalisa aussi des travaux pour l'Empereur et pour Marie-Louise.

Dimensions : 250 x 184 mm.

Provenances : Maréchal Soult, avec son ex-libris ; baron Reille (*Cat., Paris, 20 févr. 1978, n°60*), avec son timbre humide ; docteur Robert Fleury (*Cat. I, 1997, n°711*), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°35, avec reproduction.

Galantaris (C.), *Bibliothèque du maréchal Soult,* Paris, 20 février 1978, [p. 1 et 2] ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 527 (notice sur Meslant).



53 BALDOVINI (F.). Il Lamento di Cecco da Varlungo. *L'anno secolare della morte di Cecco* [Paris, Imprimerie de P. Didot pour Ant.-Aug. Renouard, 1809], in-8°, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, filet azuré, roulettes aux palmettes dorées et à froid, décor à fond criblé en écoinçon, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé, filets intérieurs dorés et à froid, gardes de vélin, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

2 500 / 3 500 €

L'œuvre la plus fameuse du poète florentin Francesco Baldovini (1634-1716), publiée par Antoine-Augustin Renouard. Poète renommé pour ses comédies et ses vers rustiques, écrits dans la tradition des satires paysannes toscanes des XIVe et XVe siècles, Francesco Baldovini composa *Il Lamento di Cecco da Varlungo* en 1661.

Édition limitée à 12 exemplaires, tous sur PEAU DE VÉLIN (n°II).

Est relié à la suite :
STROZZI (P.). Stanze del poeta Sciarra Fiorentino sopra la Rabbia di Macone Testo di lingua recato a buona lezione dall'Ab. Iacopo Morelli. *Costantinopoli, 1550* [Paris, Imprimerie de P. Didot pour Ant.-Aug. Renouard, 1809].

L'érudit vénitien, Jacopo Morelli (1745-1819), dans sa présentation, attribue ces *Stanzes*, petit poème burlesque en 17 octaves, à l'homme de guerre florentin, Pietro Strozzi (ca. 1510-1558), dit Sciarra Fiorentino. Exilé en France auprès de Catherine de Médicis (1519-1589), il combattit aussi en Angleterre dans les armées de Marie de Guise (1515-1560). Il obtint le titre de maréchal de France en 1554.

Édition limitée à 12 exemplaires, tous sur PEAU DE VÉLIN (n°II).

Rare réunion de ces deux éditions de poètes florentins de la Renaissance, publiées par Antoine-Augustin Renouard, qui en confia l'impression aux Didot.
Elle fut reliée par François Bozerian, dit Bozerian Jeune, qui exerça à Paris jusqu'en 1819. Il frappa en pied du dos l'inscription « In Membrani » qui indique que les textes sont imprimés sur peau de vélin. Peut-être la reliure fut-elle réalisée à la


n°54

demande de l'éditeur pour son premier propriétaire, ce qui expliquerait la présence des gardes de vélin, telles qu'on les trouve fréquemment dans les ouvrages ayant appartenu à Renouard.

Dimensions : 240 x 148 mm.

Provenance : mention manuscrite ancienne et en anglais, non identifiée, au verso de la garde.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°164, avec reproduction.

Renouard (A.-A.), *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur,* III, p. 98 ; Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la bibliothèque du roi,* De Bure, 1822, IV, p. 140, n°175 et p. 144, n°184 – V, p. 375, n°175 – VI, p. 91, n°184 et pp. 218-219, n°174.

54 BUFFON (G.-L. Leclerc, comte de). Morceaux choisis de Buffon ou recueil de ce que ses écrits ont de plus parfait… *À Paris, Chez Ant. Aug. Renouard, 1809*, in-12, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette au pampre de vigne, sertie d'un double filet doré, dos lisse à décor criblé, doublure et gardes de papier bleu, sertie d'une roulette florale dorée, tranches dorées (*Rel. P. Lefebvre*).

400 / 600 €

Deuxième édition de ce recueil pédagogique paru la première fois en 1807.

Un portrait de Buffon interprété sur cuivre et de nombreuses vignettes animalières gravées sur bois.

Exemplaire de qualité.
Il est présenté dans une fine reliure au décor sobre mais parfaitement exécutée par Lefebvre, neveu et collaborateur de Jean-Claude Bozérian, qui reprit son atelier à l'époque où Renouard publia cette charmante édition.

Dimensions : 166 x 96 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°131, avec reproduction.

Brunet, I, 1379 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* motifs n°9, 51 (pl. I et VI) et 2 (pl. X).

55 SALLUSTE. Œuvres, traduites par M. Lebrun, juge en la cour d'appel de Paris. *Paris, Brunot-Labbé – Goujon, 1809*, 2 tomes en un vol. in-12, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, filets droit et au pointillé, roulette de feuillage à motifs d'abeilles et d'étoiles, l'ensemble frappé or, armes au centre, dos lisse orné d'un décor à fond criblé, chaînette intérieure dorée, tranches dorées (*Gaudreau relieur*).

6 000 / 8 000 €

L'une des meilleures traductions de Salluste.
Cette édition du texte latin avec sa traduction française en regard est due à Pierre Lebrun (1761-1810). Beau-frère de Pierre Daru (1767-1829), comte d'Empire, il fit carrière dans la magistrature sans toutefois dédaigner les lettres et la poésie. Ainsi, outre ce Salluste, il collabora en 1797 à l'édition que Daru donna des vers d'Horace par une traduction en vers français de l'*Art poétique*.

Un classique de la littérature historique.
Salluste (86-35 av. J.-C.), après avoir exercé des responsabilités politiques et militaires dans le proche entourage de Jules César, qu'il accompagna en Afrique du Nord, se retira de la vie politique, après l'assassinat de ce dernier. Il se consacra alors à l'Histoire. Son œuvre constitue une étape importante de l'évolution de la méthode historique. Il renonce en effet à l'enregistrement d'annales, tel qu'il avait cours jusqu'à lui, pour tenter d'appréhender les événements avec précision, jusque dans leurs causes. Ses textes les plus fameux sont *La Guerre de Jugurtha* et *La Conjuration de Catilina,* dans lesquels il détaille deux épisodes marquants de l'histoire politico-militaire romaine. Il a exercé une influence notable sur des historiens postérieurs tels que Tacite, et ses œuvres, toujours considérées comme classiques, firent de leur auteur l'un des plus traduits de toute l'histoire littéraire.
En 1815, lorsque Napoléon abdiqua et dut s'embarquer pour Sainte-Hélène, il choisit un certain nombre de textes historiques qu'il voulut emporter avec lui : Salluste y figurait aux côtés de Thucydide, Polybe, Plutarque ou encore César.

Exemplaire aux armes de Napoléon Ier, relié par Gaudreau qui exerça à Paris des années 1810 à 1838.
Il agrémenta la roulette de feuillage qui décore les plats d'un motif de petites abeilles aux ailes déployées, discrète allusion à l'emblème impérial.
Il a appartenu à l'historien de l'Empire, Henry Houssaye (1848-1911), à qui l'on doit *1814, histoire de la campagne de France* (1888), *1815* (1893-1905), *Napoléon homme de guerre* (1904) ou *La Vieille Garde impériale* (1932).

Dimensions : 163 x 92 mm.

Provenances : Amédée Rigaud (*Cat., Paris, 1876, n°1123*), avec son ex-libris ; Henry Houssaye (*Cat., 1912, n°231*, acquis par Édouard Rahir, selon une note manuscrite du catalogue), avec son ex-libris ; [Dart] (*Cat., Paris, 16-17 févr. 1977, n°167*).

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°57, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 70-71 (notice sur Napoléon Ier, avec reproduction).

Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale,* XXX, Firmin Didot, 1859, 159-160 ; […], *Livres précieux du musée de Malmaison,* RMN, 1992, p. 48 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848,* London, 1950, p. 91.





56 PARNY (É.). Œuvres diverses. *À Paris, Chez Debray, 1808*, 4 vol. in-12, maroquin vert d'eau à grains longs, sur les plats, décor au petit fer enserré dans un réseau de filets dorés, dos à nerfs ornés, roulettes intérieures dorée et à froid, tranches dorées (*reliures de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition en partie originale.
Elle contient les Poésies érotiques, *Les Déguisements de Vénus, Les Chansons madécasses, Goddam !*, ainsi que diverses réponses et pièces en vers.

Est joint, du même auteur, dans une reliure uniforme :
La Guerre des dieux, poème en dix chants. *À Paris, Chez Debray, 1808*, un vol. in-12.

Sur Parny et son œuvre se rapporter à la notice du n°33.

L'ensemble a été uniformément relié à l'époque par une main peut-être étrangère. Il est parfaitement conservé.

De la bibliothèque d'un prince russe à celle de l'un des « modèles » de Marcel Proust pour *À la Recherche du temps perdu*.
L'ouvrage appartint au prince Alexandre Mikhaïlovitch Galiztine (1723-1808), diplomate et vice-chancelier de l'empire russe. Il avait rassemblé une importante collection d'œuvres d'art et de livres précieux qui furent dispersés respectivement à Moscou, en 1817-1818, et à Paris, en 1876.
Il fut ensuite la possession d'Hélène Standish, née Pérusse des Cars (1847-1933), femme du monde, célébrée à la fin du XIXe siècle pour son allure, que la rumeur dit avoir été la maîtresse du roi George V. Marcel Proust, qui la rencontra vers 1907, fut fort impressionné par son « épatante […] élégance marinée de simplicité artificieuse ». Il en fit l'un des modèles de la duchesse de Guermantes.

Dimensions : 143 x 93 mm.

Provenances : Prince Alexandre Galitzine, avec son timbre humide armorié ; Hélène Standish, avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), R*elieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°176, avec reproduction.

Apollinaire (G.), *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*, Mercure, 1913, pp. 224-225 ; Dutel (J.-P.), *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement… entre 1650 et 1880*, L'Auteur, 2009, pp. 156-157, n°A-487* (annonce 20 gravures) ; Bonnet (H.), *Marcel Proust de 1907 à 1914*, Nizet, 1971, pp. 137-138.



57 LEGOUVÉ (G.). Le Mérite des femmes et autres poésies… *Paris, Chez Ant. Aug. Renouard, 1809*, in-12, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, roulette florale sertie de doubles filets dorés, dos lisse orné d'un décor mosaïqué et doré, tranches dorées (*Rel. P. Lalande*).

400 / 600 €

L'un des best-sellers de l'Empire.
Fils d'un avocat fortuné, Gabriel-Marie Legouvé (1764-1812) voua sa vie aux lettres. Il obtint très tôt de réels succès, tant à la scène, avec des pièces comme *La Mort d'Abel* (1792), adaptée de l'œuvre de Salomon Gessner (1730-1788), qu'avec ses recueils de poésies élégiaques, *Les Souvenirs* (1799) ou *La Mélancolie* (1800). Entré à l'Institut en 1798, il est nommé à l'Académie française lors de sa réouverture en 1803.
Son poème didactique *Le Mérite des femmes* (1801) connut une grande vogue et lui valut une célébrité extraordinaire. On en connaît plus de quarante éditions.

3 figures d'après Moreau le Jeune et Guérin, interprétées sur cuivre par Simonet et de Ghendt, et un bois gravé.

Exemplaire du maréchal Nicolas Jean-de-Dieu Soult (1769-1851), duc de Dalmatie, finement relié par Lalande.
Napoléon fit de ce brillant militaire, qui avait été l'un des meilleurs généraux du Consulat, l'un des premiers maréchaux de l'Empire, puis en 1808, l'honora du titre de duc de Dalmatie. Il fut conservé dans son rang par la Première Restauration, dont il fut même le ministre de la Guerre. Rallié à l'Empereur lors des Cent-Jours, il dut se retirer pendant la Deuxième Restauration, mais redevint ministre de la Guerre sous Louis-Philippe, pour lequel il réorganisa profondément l'armée. Très proche du roi, il fut aussi à plusieurs reprises le président de son Conseil des ministres.

Lalande fut actif à Paris entre 1812 et 1838, après quoi l'atelier prit le nom de Despierre-Lalande. On connaît de lui plusieurs reliures qu'il réalisa pour Cambacérès.

Dimensions : 167 x 97 mm.

Provenances : Maréchal Soult, avec son ex-libris ; Baron Reille *(Cat., Paris, 20 févr. 1978, n°30*), avec son timbre humide.

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 64, n°51 (notice sur Nicolas Soult, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°101, avec reproduction.

Cohen, 616-617 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, 1989, pp. 1061 et 1584-1586 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, pp. 156-157 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, p. 117.



58 […]. Explication des tableaux, statues et bustes, etc. composant la galerie du Sénat-conservateur… *À Paris, De l'imprimerie de Didot l'Aîné, imprimeur du Sénat, 1810*, in-12, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, guirlande torsadée soulignée d'étoiles, armes aux centre, dos lisse orné de l'abeille et de l'aigle impériaux, chiffre couronné [L] plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis bleu céleste, sertie d'une roulette dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Le palais du Luxembourg, musée et siège du Sénat-conservateur.
Construit entre 1515 et 1525 pour Marie de Médicis (1575-1642) par Salomon de Brosse (1565 ou 1571- 1626), le palais est décoré par Rubens (1577-1640), qui réalise un cycle de 24 toiles à la gloire de l'épouse d'Henri IV. En 1750, Louis XV ayant accepté qu'une sélection de tableaux des collections royales y soit exposée au public, à proximité de la galerie de Rubens, il devient le premier musée d'art officiellement ouvert au public en France, qui préfigure la création de celui du Louvre en 1793. Devenu propriété nationale en 1791, le palais est bientôt le siège du Sénat-conservateur, haute assemblée créée par la Constitution de l'an VIII, mais le musée est conservé. Outre les toiles de Rubens, y sont exposées, entre autres, le cycle de la *Vie de saint Bruno* peint par Eustache Le Sueur (1616-1655) et les *Vues des Ports de France* exécutées à la demande du marquis de Marigny par le peintre Joseph Vernet (1714-1789). L'ensemble des collections est confié en 1802 aux soins du peintre Jean Naigeon (1757-1832) et de son frère François qui se chargent de leur conservation et de l'ouverture au public.

Exemplaire aux grandes armes de Marie-Louise, alors impératrice des Français, offert à cette dernière par le président du Sénat, Germain Garnier, le 21 juillet 1810.
D'abord mariée à Napoléon par procuration, à Vienne, le 11 mars 1810, Marie-Louise d'Autriche (1791-1847) arrive à Paris le 2 avril suivant, après que l'union civile a été contractée à Saint-Cloud. Le trajet du couple impérial de la barrière de l'Étoile au palais du Louvre donne lieu à des célébrations somptueuses conçues par les architectes Percier et Fontaine. Suivent trois semaines en Hollande et en Belgique, puis à son retour, la jeune femme prend possession de son rôle d'impératrice des Français en recevant les hommages des corps de l'État et en visitant les institutions impériales. C'est certainement à l'occasion de sa venue officielle au Sénat que son président, Germain Garnier (1754-1821), lui offre cette description des collections artistiques du palais du Luxembourg.

Parmi les ouvrages ayant appartenu à Marie-Louise, ceux reliés à ses armes d'impératrice sont les plus rares.

Dimensions : 160 x 92 mm.

Provenance : Marie-Louise, impératrice des Français.

Exposition : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 58, n°45 (notice sur Marie-Louise, avec reproduction).



59 [PATRIS DE BREUIL (L.-M.)]. Opuscules en prose et en vers. *À Paris, Chez Patris et Cie, Libraires – Labitte, Libraire, 1810*, petit in-8°, vélin ivoire, autour des plats, roulette ondée et striée, sertie de branchettes, dans un encadrement de filets doubles, dos lisse orné d'attributs champêtres, de lyres et de motifs végétaux, doublure et gardes de tabis amarante, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Lefebvre*).

1 500 / 2 000 €

ÉDITION ORIGINALE.
Premières œuvres de l'écrivain champenois Louis-Marie Patris de Breuil (1778-1858), y sont rassemblés un *Éloge de Jean-Jacques Rousseau,* ainsi qu'un *Discours sur l'athéisme,* des *Œuvres inédites* d'un autre auteur champenois, Pierre-Jean Grosley (1718-1785) – avec les réponses que Voltaire et Montesquieu lui adressèrent –, une *Épître à M. Bernardin* [de Saint-Pierre], diverses œuvres sentimentales et érotiques en vers, et des chansons.
Issu d'une famille d'avocats troyens, Louis-Marie Patris de Breuil mena une carrière dans la magistrature de cette cité champenoise.

Exemplaire sur papier vélin fort.

Ont été reliés avec :
Un frontispice à l'italienne représentant l'allégorie du Temps dictant à l'Histoire et un portrait de Jean-Jacques Rousseau dessinés et gravés par Augustin de Saint-Aubin (1736-1807), une composition gravée d'après l'antique par le même, une autre interprétée d'après J.-J. Dubois et une belle figure, non signée, représentant le Jugement de Pâris.

Élégante reliure au décor néoclassique de Lefebvre, très bien conservée.
Neveu et collaborateur de Jean-Claude Bozerian, il reprit son atelier vers 1810.

Dimensions : 185 x 106 mm.

Provenance : Maurice Péreire (*Cat. II, 28 avril 1980, n°310,* qui [Pierre Berès] indique que le volume fut « probablement formé par A.-A. Renouard »).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°110, avec reproduction.

Monglond, VIII, 750-752 ; Socard (E.), *Biographie des personnages de Troyes et de l'Aube,* Troyes, L. Lacroix, 1882, p. 117.



60 CREUZÉ DE LESSER (A.). Les Chevaliers de la Table ronde, poëme. Seconde édition corrigée. *Paris, Delaunay, Libraire, 1812*, in-18°, maroquin rouge cerise, autour des plats, roulette sertie de filets dorés, attributs au centre, dos lisse orné du chiffre entrelacé [ML] plusieurs fois répété, sur un fond de semés d'abeilles et d'étoiles, doublure et gardes de tabis bleu céleste, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Lefebvre*).

2 500 / 3 500 €

Seconde édition, publiée la même année que l'originale.

Un poème héroïque né de la légende du roi Arthur à l'heure des grandes campagnes napoléoniennes.
Secrétaire de Charles-François Lebrun (1739-1834) pendant le Consulat, Auguste Creuzé de Lesser (1771-1839) fit carrière dans l'administration sous l'Empire et la Restauration qui le mena au poste de préfet et au titre de baron. Parallèlement, il s'adonna à la littérature et publia des *Voyages en Italie et en Sicile* (1806) – qui, dit-on, déplurent à Napoléon par son manque de goût pour l'Antiquité –, de nombreuses comédies et poèmes de circonstance. On considère que la publication du *Cid, romances espagnoles, imitées en romances françaises* et surtout de sa traduction des *Brigands* de Schiller contribuèrent à faire connaître en France les lettres étrangères.
Quant aux *Chevaliers de la Table ronde,* ils s'inscrivent pleinement dans la tradition de la légende arthurienne, autour du thème de la fraternité chevaleresque. Au moment où, rassemblées autour de Napoléon, les troupes impériales défient l'Europe et particulièrement l'Angleterre et la Russie, il n'est pas indifférent que ce genre ait connu une vogue immense.

Un frontispice gravé par François Louis Couché (1782-1849), dit Couché fils, évoquant Tristan et Yseult.

Exemplaire relié par Lefebvre au chiffre entrelacé de Marie-Louise, alors impératrice des Français, et décoré des attributs de l'Empire.
En 1810, Napoléon a épousé l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche (1791-1847) afin de sceller plus étroitement l'alliance de la France avec l'Autriche et dans le souci d'avoir ce fils que Joséphine ne lui donne pas et qui pourra fonder sa dynastie.
Le 20 mars 1811, elle met au monde l'héritier tant attendu, Napoléon François Bonaparte, qui reçoit à sa naissance le titre de roi de Rome.
Un exemplaire est mentionné au catalogue, *Die Bibliothek Napoleons I. und der Kaiserin Marie Louise,* de format in-12, frappé des grandes armes de Marie-Louise.

Dimensions : 132 x 80 mm.



n°61

Provenance : Marie-Louise, impératrice des Français.

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°115, avec reproduction ; […],*Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, pp. 58, n°45 (notice sur Marie-Louise, avec reproduction).

Monglond, IX, 1096-1097 (« l'édition originale est de format in-12, la seconde, in-18 ») ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon,* Fayard, 1989, p. 551 ; Olivier, 2654 (chiffre non décrit) ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* motifs n°9 et 33 (pl. I et IV) ; […], *Die Bibliothek Napoleons I. und der Kaiserin Marie Louise,* 1931, n°92.

61 LEGOUVÉ (G.). Le Mérite des femmes et autres poésies… *Paris, Chez Ant. Aug. Renouard, 1813*, in-12, vélin ivoire, autour des plats, roulette florale sertie de filets azurés et droits, en angle, fer à la chouette et aux brins de lauriers, l'ensemble frappé à l'or, dos lisse orné d'un décor allégorique au cheval ailé et à la maternité, tranches dorées (*Relié P. Doll*).

400 / 600 €

L'un des best-sellers de l'Empire ; avec plus de quarante éditions il offrit aux relieurs du temps de rivaliser d'inventions stylistiques.

3 figures d'après Moreau le Jeune et Guérin, interprétées sur cuivre par Simonet et de Ghendt, et un bois gravé.

Très fraîche reliure en vélin à décor allégorique, exécutée par F. Doll.
Son vocabulaire ornemental (chouette, cheval ailé, maternité) rappelle la thématique de l'œuvre de Legouvé.

Doll exerça à Paris approximativement de 1808 à 1826. La tradition veut qu'il ait été le relieur favori de Napoléon.

Dimensions : 167 x 97 mm.

Provenance : Henri Béraldi (*Cat. III, 18-21 déc. 1934, n°293*), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°86, avec reproduction.

Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, 1989, p. 1061 ; Ramsden (C.), *French Bokkbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, pp. 72-73 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 495 (« L'essentiel de la carrière de Doll se passant avant 1820, sa production reflète bien l'ornement de l'époque Empire. »).

62 SECOND (Jan Everaerts, dit Jean...). Traduction libre en vers des Odes, des Baisers, du Ier livre des Élégies, et des trois Élégies solennelles, avec le texte latin, par Michel Loraux. *Paris, Michaud Frères, 1812*, in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette aux éventails sertie de doubles filets, écoinçons au petit fer, au centre, armes peintes, avec toque et lambrequins dorés, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*R. P. Thouvenin*).

2 500 / 3 500 €

Jean Second (1511-1536), sculpteur-médailleur, poète érotique, précurseur de Ronsard, de Baïf et de Du Bellay.
Dans son œuvre la plus fameuse, *Le Livre des baisers*, publiée intégralement pour la première fois en 1541, il envisage ceux-ci sous leurs multiples aspects (lascifs ou pudiques, apaisants ou furieux, secs ou mouillés…).
Cette traduction est due à Michel Fillette (1779-1850), dit Michel Loraux, homme de lettres, qui fut administrateur du théâtre de l'Odéon après avoir été inspecteur de la librairie sous la direction du baron de Pommereul.

Exemplaire aux armes peintes du baron-préfet d'Empire, François-René-Jean de Pommereul (1745-1823).
Exécutée par Joseph Thouvenin (1790-1834), probablement dans les premiers temps ayant suivi son installation à son compte après qu'il eut quitté l'atelier de François Bozerian, cette reliure présente encore de nombreux caractères proches des travaux de son maître. Le doreur reprend ici la technique des armes peintes telle qu'elle était déjà pratiquée au XVIIIe siècle, s'écartant toutefois de ce qui se faisait alors en ne les peignant pas sur mica, mais directement à même la peau. De plus, le fait que l'écu soit peint alors que ses ornements extérieurs (toque de préfet et lambrequins) sont frappés à l'or constitue certainement une autre innovation.

François-René-Jean de Pommereul, directeur de la librairie sous l'Empire et protecteur du jeune Balzac.
Après avoir été au service du roi des Deux-Siciles, il rejoignit les armées révolutionnaires. En 1796, en Italie, il revit Bonaparte, dont il avait été l'examinateur à l'École militaire, et refusa le commandement de son artillerie que celui-ci lui offrait. De retour en France, le général de Pommereul entra dans l'administration, où il fut d'abord préfet, puis après 1811, directeur de l'imprimerie et de la librairie. En 1810, Napoléon l'avait fait baron de l'Empire. Alors qu'il était en poste à la préfecture de Tours, il se lia avec le père de Balzac et protégea les débuts du romancier. En 1835, l'auteur de *Melmoth réconcilié* le dédia à son ami Gilbert de Pommereul « en souvenir de la constante amitié qui a lié nos pères et qui subsite entre les fils ».
L'ouvrage n'apparaît pas au catalogue de sa vente qui se tint à Paris, le 12 avril 1826.

Quelques rousseurs.

Dimensions : 198 x 120 mm.

Provenance : Baron de Pommereul.

Expositions : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°165, avec reproduction ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 67, n°54 (notice sur François de Pommereul, avec reproduction).

Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, XXXI, Firmin-Didot, 1860, 633-634 ; Tulard (J., dir.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, 1989, p. 1348 ; Devauchelle (R.), *Joseph Thouvenin et la reliure romantique*, Blaizot, 1987, passim ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 560-561 (notice sur Joseph Thouvenin).



n°62 - SECOND

63 […]. L'Hymen et la naissance ou poésies en l'honneur de Leurs Majestés Impériales et Royales. *Paris, Firmin-Didot, 1812*, in-8°, maroquin vert bouteille à grains longs, autour des plats, roulette aux volutes florales, dos aux mille points dorés, petite grecque dorée intérieure, tranches dorées, étui (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

600 / 800 €

ÉDITION ORIGINALE.
Recueil de pièces de circonstance écrites par les poètes du temps en l'honneur du mariage impérial ; parmi elles, on trouve des œuvres de Charles-Joseph Loeillard d'Avigny (1760-1823), Antoine-Vincent Arnault (1766-1834), Charles-Hubert Millevoye (1782-1816) ou encore Casimir Delavigne (1793-1843), dont c'est l'une des premières publications.
Ce recueil suit celui de Lucet-Eckard publié en 1811 qui célèbre la naissance du roi de Rome.

En frontispice, *Napoléon et Marie-Louise unis sous l'égide de la Religion*, interprété par Laugier (1785-1875) d'après Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824).

Reliure de François Bozerian, dit Bozerian Jeune.
Il commence sa carrière à Lyon en 1789 puis vient à Paris, où il exerce de 1801 à 1819. Sa clientèle est prestigieuse : Napoléon, Marie-Louise, la duchesse de Berry, Antoine-Augustin Renouard.

L'exemplaire aux grandes armes de Marie-Louise, impératrice des Français, a été également relié par François Bozerian.

Dimensions : 226 x 140 mm.

Provenances : Hans Fürstenberg, avec son ex-libris ; Otto Schäfer (*Cat. IV, 1995, n°307*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°103, avec reproduction.

A. Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, IX, 1812 ; Benoit (J., dir.), *Livres précieux du musée de Malmaison*, RMN, 1992, pp. 146 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, London, Lund Humphries, 1950, pp. 41-42.

64 DUTERTRE (P.). Chirurgie. Traité d'opérations nouvelles et inventions de mécaniques… *Paris, Mequignon-Marvis – Chez l'auteur, 1814*, in-8°, demi-maroquin rouge à grains longs, roulette de pampres de vigne autour des plats, au centre, chiffre entrelacé et couronné [ML], dos richement orné d'un double décor doré répété, tranches dorées (*Dondey-Dupré*).

2 000 / 3 000 €

ÉDITION ORIGINALE.
Publiée pendant la Première Restauration (6 avril 1814-20 mars 1815), elle est dédiée au roi Louis XVIII.

Premier livre consacré exclusivement à la chirurgie de la main.
L'auteur précise dans son introduction que toute la partie mécanique, notamment les attelles, est de son invention.
Nous connaissons peu de chose sur P. Dutertre, Hoefer et le *Dictionnaire scientifique* ne le mentionnent pas.
Né à Teillé, petit bourg de la Sarthe, le 4 février 1758, il sort diplômé de l'École spéciale de Paris, puis occupe la fonction de chirurgien de l'abbaye royale de Montmartre.

Exemplaire au chiffre de Marie-Louise (1791-1847).
Il porte le chiffre qui lui est attribué en sa qualité de duchesse de Parme, titre qu'elle reçoit dès août 1814 et que le Congrès de Vienne confirme en juin 1815.
La reliure sort de l'atelier de Dondey-Dupré, alors papetier, au n°10 de la rue Saint-Marc. Elle est de facture plus soignée que la plupart de celles que l'on connaît de Marie-Louise, en tant que duchesse de Parme.

Dimensions : 212 x 131 mm.

Provenance : Marie-Louise, duchesse de Parme.

Exposition : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 58, n°45 (notice sur Marie-Louise, avec reproduction).

Wellcome, II, p. 505 ; Sallander (H.), *Bibliotheca Walleriana*, 2662 ; Olivier, 2654 ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, p. 64 (« Les reliures portant ce monogramme proviennent de l'importante bibliothèque constituée à Parme après la chute de l'Empire ») ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, p. 73.



n°63 - [...]. L'Hymen



n°64 - DUTERTRE

65 [BONAPARTE (L.)]. Charlemagne ou l'Église délivrée. Poëme épique en vingt-quatre chants par le prince Lucien…. *Paris, Firmin Didot, Libraire, 1815*, 2 vol. in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats jeu de filets dorés et à froid, l'un contenant une roulette à froid, dos à nerfs ornés selon la même technique, roulette dorée intérieure, doublures et gardes de tabis parme, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian Jeune*).

600 / 800 €

Publié pour la première fois simultanément à Londres et Rome en 1814, cet ouvrage ne parut à Paris qu'en 1815, chez Firmin Didot.
Ces trois éditions semblent toutes être rares.

Lucien Bonaparte (1775-1840), prince de Canino, frère de l'Empereur, poète et protecteur des lettres, président du Conseil des Cinq Cents.
Deuxième frère de Napoléon, il fait, dans son sillage, une carrière politique qui le mène à la députation puis au ministère de l'Intérieur (1799-1800). Des mésententes avec l'Empereur l'écartent bientôt des premiers cercles du pouvoir. Parallèlement, il s'intéresse aux questions littéraires, fréquente le salon de madame Récamier et contribue, contre l'avis de son frère, à la reconstitution de l'Académie française. Il y entre en 1803, mais en est exclu en 1816, lorsqu'il est banni de France. On lui doit divers ouvrages en prose et en vers, parmi lesquels *Charlemagne* et un roman, *La Tribu indienne* (1799).
Rédigé pendant sa résidence surveillée au château de Thorngrove (Angleterre), ce poème épique, dédié au pape, a pour thème l'un des modèles même du régime napoléonien. Napoléon s'inspira en effet de Charlemagne pour fonder son règne. L'œuvre fut peu goûtée de la critique et Didot, au moment des Cent-Jours, informa Lucien que les trois quarts des exemplaires étaient encore en magasin.

Un portrait de Charlemagne par Waltner et celui de Lucien Bonaparte par Lacauchie, interprété par Leguay.

Exemplaire de Firmin Didot (1764-1836), sur papier vélin.
La reliure a été exécutée par François Bozerian, dit le Jeune, qui exerça à Paris de 1801 à 1819. Il était le jeune frère de Jean-Claude Bozerian.

Dimensions : 234 x 158 mm.

Provenances : Firmin Didot (*Cat., Paris, 21 déc. 1836 et jours suiv., n°208* (« gr. in-8, maroq. r. dent. pap. vél. »), une note manuscrite, datée 16 7bre 1837, jointe au premier volume indique « cet ouvrage de Lucien B… provient de la riche bibliothèque de Firmin Didot… » ; Hans Fürstenberg (ex-libris) ; Otto Schäfer (*Cat., Londres, 7 et 8 déc. 1995, n° 73*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°8, avec reproduction.

Piétri (F.), *Lucien Bonaparte,* pp. 275-278 ; Chamonal (R.) & Teissèdre (F.), *Napoléon raconté par l'écrit,* Préface de Jean Tulard, Paris, 2004, n°372 (Édition de Rome, 1814 : « de la plus grande rareté et tirée à petit nombre ») ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848,* London, Lund Humphries, 1950, pp. 41-42.

66 NORVINS (M. de). Histoire de Napoléon. *Paris, Furne, 1834*, 4 vol. in-8°, veau bleu glacé, grande plaque dorée sur les plats, dos lisses ornés de fers rocailles, tranches dorées (*Rel. P. Gaudreau*).

600 / 800 €

Un grand classique de l'historiographie napoléonienne.

19 portraits par Tony Goutière, A. Ethiou, Isabey, Pollet…, 14 vues d'après Debret, Gros, Bellangé…, 16 plans et 6 cartes.

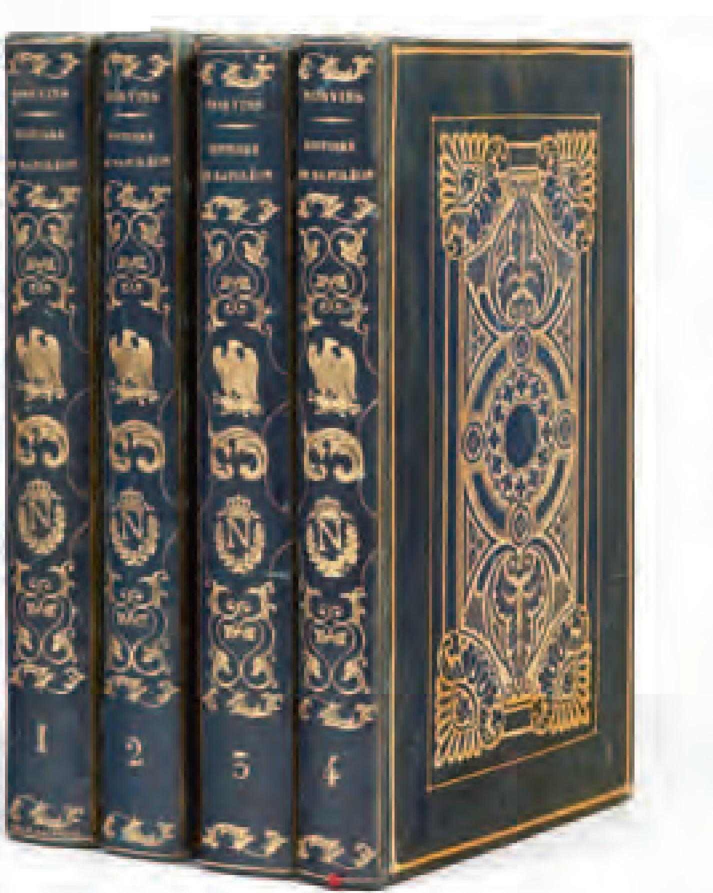
Intéressante reliure de Gaudreau ornée des attributs impériaux.
Son cachet figure sur chaque volume, il indique l'adresse de son atelier, rue Saint-Jacques, n°110.
Sa période d'activité s'étend de 1810 à 1838.

Dimensions : 228 x 128 mm.

Vicaire, VI, pp. 219-226 (Ed. de 1827-28 ; 1839 ; 1838-1839) ; Ramsden, *French Bookbinders, 1789-1848*, p. 91.



n°65 - [BONAPARTE]



n°66 - NORVINS



66 DAUBANTON (C. D.). Méthode de lecture appliquée à l'écriture, par les trente-quatre sons élémentaires de la langue française... *À Paris, Chez l'Éditeur, Janvier 1815*, petit in-8°, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, roulette florale sertie de doubles filets, armes au centre, l'ensemble doré, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis bleu céleste, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Relié par Serre*).

2 500 / 3 500 €

Nouvelle édition de cet ouvrage initialement paru en 1809 sous le titre *Lecture par écho*.
Elle est dédiée à Louis-Philippe (1773-1850), duc d'Orléans.

« Parler aux yeux, aux oreilles et à l'esprit des enfants » : une pédagogie ludique et « audio-visuelle » aux origines de la méthode phonétique d'apprentissage de la lecture et de l'écriture.
De C. D. Daubanton, nous ne savons rien, sinon qu'il dit être « professeur de grammaire française, d'écriture et d'arithmétique » et qu'il publia cette méthode d'apprentissage. Il y reprend en fait largement, en la simplifiant, celle, intitulée *Quadrille des enfants*, que fit paraître l'abbé Berthaud en 1744. Parmi les premières méthodes pédagogiques à avoir prétendu instruire en faisant appel au jeu, la méthode mise au point par Berthaud reposait sur l'association immédiate d'une image, d'un son et d'une lettre, au moyen de fiches illustrées (le son final de chaque objet figuré étant celui que l'enfant avait à mémoriser). Cette méthode avait eu une très grande vogue au XVIII[e] siècle et avait été adoptée par plusieurs princes pour l'éducation de leurs enfants. Ainsi, nous savons que Frédéric II de Prusse la fit utiliser pour l'éducation du Kronprinz Frédéric-Guillaume (1744-1797).

Daubanton nous apprend dans sa dédicace au duc d'Orléans, que celui-ci, dont l'éducation avait été confiée à Mme de Genlis (1746-1830), bénéficia aussi de cette méthode par les soins d'un certain M. Alexandre, qui avait été l'éditeur du *Quadrille des enfants*.

34 vignettes gravées sur bois, légendées du nom de l'objet figuré et de la graphie du son se rapportant au phonème final de cet objet.

Exemplaire finement relié aux armes d'Alexandre Ier (1777-1825), tsar de toutes les Russies.
Le raffinement du vocabulaire ornemental et du médaillon dans lequel sont frappées les armes impériales peut laisser supposer que l'ouvrage était destiné à la tsarine Elisabeth Alexeïevna (1779-1826). Peut-être, si les filles du couple impérial n'étaient pas mortes en bas âge, leur eût-on fait suivre cette méthode ?
L'étiquette du relieur Serre, à l'adresse de la rue Saint-Jacques, n°30, figure au verso du premier feuillet de garde. Actif entre 1799 et 1847, il travailla entre autres pour Louis Bonaparte, roi de Hollande, et le roi Louis XVIII.

L'exemplaire présente la particularité de ne pas comporter à la fin de la dédicace la signature imprimée de l'auteur, mais sa signature manuscrite.

Dimensions : 171 x 98 mm.

Provenance : Alexandre Ier.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°136, avec reproduction.

[…], *Le Livre dans la vie quotidienne*, Bibliothèque nationale, 1975, pp. 48-60 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 547 (notice sur Serre).

---

3 - RESTAURATION (1814-1830).

68 GRAVELOT (Hubert François Bourguignon, dit) – COCHIN (Ch.-N.). Iconologie par figures ou traité complet des allégories, emblèmes, etc… *Paris, Chez Le Pan*, [1791], 4 vol. in-8°, vélin ivoire, petite grecque et roulette au rinceau dorées autour des plats, sur les plats supérieurs armes au centre, dos lisses ornés d'attributs frappés à l'or, tranches dorées (*Rel. P. Bozerian*).

4 000 / 6 000 €

Un dictionnaire par l'image à l'usage des artistes et des pédagogues.
Issus de l'*Iconologia* de Cesare Ripa, parue en 1593, les répertoires d'emblèmes et d'allégories destinés à la formation visuelle et théorique des artistes connaissent une grande vogue en Europe au XVII[e] siècle. L'esprit encyclopédique du siècle des Lumières s'en empare à son tour et leur donne la forme de dictionnaires, mettant ainsi l'accent sur leur vertu didactique qui s'adresse aussi bien aux artistes qu'aux pédagogues et aux enfants. Parmi ces ouvrages, trois se distinguent : *La Nouvelle Iconologie historique* de Jean-Charles Delafosse (1768), l'*Iconologie* de Jean-Baptiste Boudard (1759) et l'*Iconologie par figures* de Gravelot et Cochin.

2 portraits représentant Gravelot et Cochin interprétés par Gaucher, 4 frontispices et 202 figures gravés par Choffard, Ghendt, Masquelier, Massard, Nicollet, Saint-Aubin… d'après les dessins de Gravelot et Cochin.
À partir de 1765, Hubert François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773), donne des dessins sur le thème des emblèmes et allégories destinés à paraître chaque année sous la forme d'*Almanachs iconologiques*. À la mort de Gravelot, en 1773, l'éditeur Lattré fait appel à Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) qui, jusqu'en 1781, poursuit l'entreprise selon l'esprit voulu par Gravelot. L'ensemble des planches est ensuite repris pour former le traité qu'avait annoncé Gravelot dès la parution du premier *Almanach* de 1765. Ce traité est alors publié sous le titre d'*Iconologie par figures*, d'abord au format in-12, chez Lattré en 1789, puis au format in-8°, chez Le Pan, en 1791.

Exemplaire aux armes de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870), duchesse de Berry.
Comme souvent, elle fit frapper ses armes postérieurement, ici sur une reliure exécutée par Jean-Claude Bozerian (1762-1840), qui exerça jusqu'en 1810. L'usage du vélin qui connaît un renouveau au commencement du XIX[e] siècle s'inscrit pleinement dans le goût néoclassique de l'époque.

Dimensions : 219 x 136 mm.

Provenances : Duchesse de Berry (*Cat., 20 févr. et jours suiv. 1837, n°445*), avec l'ex-libris de la bibliothèque de Rosny ; Comtesse Vigier (*Cat., Paris, 28-29 mai 1970, n°155*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°44, avec reproduction.

Cohen, 456-457 ; Rahir (E.), *La Bibliothèque de l'amateur*, Lefrançois, 1924, p. 448 ; Michel (Ch.), *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII[e] siècle*, Droz, 1987, pp. 311-317 ; Ray (G. N.), *The Art of the French Illustrated Book, 1750 to 1914*, Dover, 1986, pp. 25-30 et 49-50 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, Bruxelles, 1979, p. 63, n°21, avec reproductions ; Galantaris (Ch.), *La Duchesse de Berry bibliophile*, Revue de la Société d'histoire de la Restauration, 1989, pp. 5-6.

Voir reproduction de la reliure page 8.



69 HORACE. Quintus Horatius Flaccus [opera]. *Parisiis, In aedibus palatinis scientiarum et artium, excudebam Petrus Didot, natu major, 1799*, in-folio, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette aux volutes florales, sertie d'un jeu de roulettes et de filets droits ou azurés, l'ensemble doré, armes au centre, dos à nerfs orné d'un motif de lyre et de pampres de vigne plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis bleu céleste, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Relié par Bozerian*).

12 000 / 18 000 €

Monumentale édition des œuvres du poète romain Horace (65-8 av. J.-C.)
Deuxième paru des grands folios imprimés au Louvre par Pierre Didot (1760-1853), dit l'Aîné ; le volume, qui précède un La Fontaine publié en 1802, se distingue par la beauté puissante et équilibrée de sa composition typographique.
Thomas Frognall Dibdin, dans son *Voyage bibliographique* (1825), écrit : « Ce sont des livres qui n'ont jamais été surpassés. L'Horace avec les vignettes délicieuses de Percier est pour mon goût le volume de prédilection. »

11 figures en-têtes et une vignette de titre gravées par Girardet, Beisson et Coiny d'après les dessins à la manière de l'antique de Charles Percier (1764-1838).
Architecte, Charles Percier fut avec Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853), l'un des principaux représentants en France d'un néoclassicisme strictement archéologique, dit style Empire.

Édition limitée à 250 exemplaires ; celui-ci, justifié 140/250, est signé par Pierre Didot l'Aîné.



Exemplaire de présent.
Il fut offert par Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870), duchesse de Berry, à l'érudit Pierre-Auguste Lemaire (1802-1887).
La LAS (1 p. in-4°) de la maréchale Oudinot (1791-1868), duchesse de Reggio, dame d'honneur de la duchesse de Berry, datée du 27 septembre 1826, qui accompagne l'ouvrage, indique que cette dernière a souhaité remercier le jeune homme pour des vers latins et leur traduction qu'il lui avait adressés, en lui envoyant ces œuvres d'Horace, sur lesquelles « elle a fait poser ses armes […] afin qu'il soit constaté que c'est une marque de satisfaction de son Altesse Royale ».
Pierre-Auguste Lemaire remporta en 1827 le prix de poésie décerné par l'Académie française. Il fit une brillante carrière dans l'enseignement et dirigea la Bibliotheca classica latina. On lui doit des traductions de Lucain, Térence ou encore Lucrèce.

La reliure de Jean-Claude Bozerian, actif jusque vers 1810, a été préservée dans un étui à rabat de maroquin vert à grains longs, orné au dos et frappé au nom du destinataire du cadeau princier.

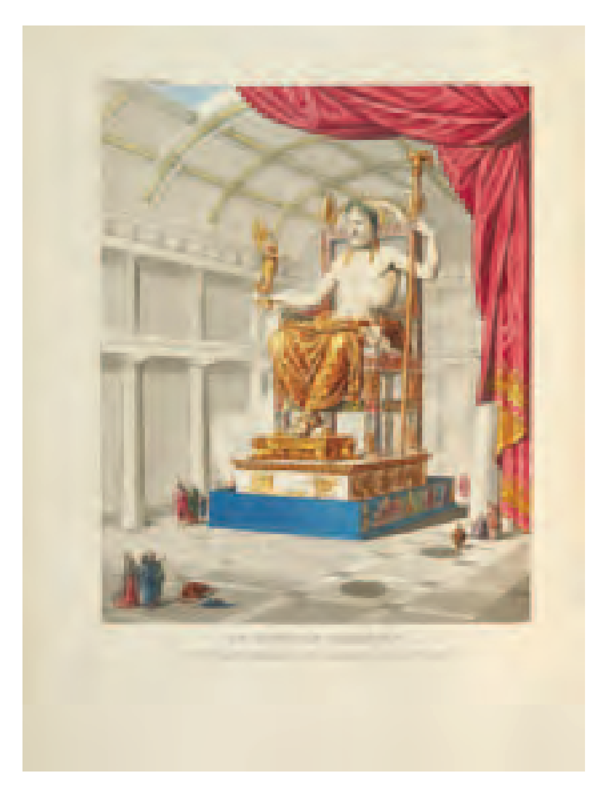
Dimensions : 483 x 344 mm.

Provenances : duchesse de Berry, avec ses armes sur les plats ; Pierre-Auguste Lemaire, avec son nom sur le rabat de l'étui.

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 80, n°65 (notice sur la duchesse de Berry, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°105, avec reproduction.

Cohen, I, 499 ; Jammes (A.), *Les Didot*, Paris, 1998, pp. 44-45, « les deux livres en question [l'Horace de 1799 et le La Fontaine de 1802] sont superbes. De l'avis de Pierre Didot même [dans une lettre à Talleyrand], «la supériorité d'exécution de cet ouvrage… l'emporte évidemment sur celle [du] Virgile… La gravure des vignettes est un chef-d'œuvre» ») ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale,* XXX, 1859, 563 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* n°29.





70 QUATREMÈRE DE QUINCY (A.-C.). Le Jupiter olympien, ou l'art de la sculpture antique, considéré sous un nouveau point de vue, ouvrage qui comprend un essai sur le goût de la sculpture polychrome… et l'histoire de la statuaire en or et ivoire… *Paris, De Bure Frères, 1815*, in-folio, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, large roulette à l'antique de palmettes et compositions florales alternées, sertie de filets dorés, dos à nerfs orné d'un décor d'étoiles enserrées dans une résille dorée, roulette intérieure dorée, non rogné (*Relié par Thouvenin*).

4 000 / 6 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849), l'un des théoriciens français du retour à l'antique.
Ami des architectes Charles Percier (1764-1838) et Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853), Quatremère de Quincy fut l'introducteur en France de l'esthétique néoclassique de l'Allemand Johann Winckelmann (1717-1768). Archéologue, membre de l'Institut en 1804, par ses nombreuses publications, il influença les arts et contribua à l'émergence du goût pour l'antique chez les artistes français. Cependant, tout admirateur de l'Antiquité qu'il fût, il s'opposa avec vigueur, en particulier dans ses fameuses *Lettres à Miranda* (1796), à la confiscation par les troupes révolutionnaires puis impériales des œuvres antiques dans les territoires conquis et à leur déplacement vers Paris et ses musées. Il était un fervent partisan de leur conservation dans leur cadre originel.
Publiée en 1815, il plaça sous l'égide du roi cette étude des représentations sculptées de Jupiter dont le pouvoir impérial s'était fait un symbole.

32 planches non signées, souvent rehaussées de couleurs à l'aquarelle.
Ces planches, essentiellement dessinées par l'auteur, lui permirent entre autres de donner pour la première fois les représentations les plus précises possible (apparences et techniques mises en œuvre) des statues chryséléphantines réalisées au Ve siècle av. J.-C. par Phidias, en se servant principalement des descriptions du géographe Pausanias (ca. 115-ca. 180).
Comme dans l'exemplaire du Royal Institute of British Architects, 20 des 32 planches ont ici été rehaussées à l'aquarelle, ce nombre variant suivant les exemplaires.

Reliure au décor à l'antique de Joseph Thouvenin (1790-1834).
Figure dominante de la reliure parisienne de la première moitié du XIXe siècle, Joseph Thouvenin fut formé dans l'atelier de François Bozerian, dit le Jeune. Il ouvrit son propre atelier en 1813 et exerça jusqu'en 1834. Son nom, associé aux chefs-d'œuvre de la reliure romantique, fut vanté par Balzac et Stendhal dans leurs œuvres, et Charles Nodier (1780-1844), conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal et bibliophile exigeant, entretint avec lui une relation privilégiée.

Dimensions : 488 x 338 mm.

Aucune marque de provenance.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°78, avec reproduction.

Cicognara, 285 ; RIBA, III, pp. 1593-1594 («It is a pioneering work, dealing seriously for the first time with the chryselephantine idols of Pheidias») ; Brunet, VI, Table méthodologique, 29514 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, 1989, p. 1435 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, London, Lund Humphries, 1950, pp. 204-205 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 560-561 (notice sur Joseph Thouvenin) ; Devauchelle (R.), *Joseph Thouvenin et la reliure romantique*, Blaizot, 1987, passim.





71 BAWR (A.-S., baronne de). Auguste et Frédéric. Par madame de B***… *Paris, H. Nicolle, à la Librairie stéréotype – Maradan, Libraire, 1817*, 2 tomes en un vol. in-12, maroquin vert à grains longs, autour des plats, roulette sertie d'un double filet doré, armes au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis parme, tranches dorées (*Relié P. Chapron*).

2 500 / 3 500 €

ÉDITION ORIGINALE.

Alexandrine-Sophie Coury de Grandchamp (1776-1860) fut d'abord l'épouse du comte de Saint-Simon (1760-1825), philosophe et économiste, fondateur du saint-simonisme. Après que celui-ci eut demandé la séparation, elle épousa le baron de Bawr, qui servait dans l'armée du tsar. Ce dernier étant mort en 1812, Mme de Bawr dut recourir à sa plume pour vivre. Elle composa alors de nombreuses pièces dramatiques et romanesques qui lui valurent une réelle notoriété. Ses ouvrages pour la scène, parmi lesquels, *L'Argent du voyage* (1809), *Le Double Stratagème* (1811) ou *La Suite d'un bal masqué* (1813) connurent les faveurs du public tout au long du XIXe siècle.

Exemplaire de qualité relié aux armes du tsar Alexandre Ier (1777-1825) par Chapron qui exerça à Paris dans le premier tiers du XIXe siècle.
Principal adversaire de Napoléon, allié aux Anglais et aux Autrichiens, Alexandre Ier ne dédaignait cependant pas la culture française et particulièrement les arts de la scène. Il fit venir à Saint-Pétersbourg plusieurs troupes théâtrales parisiennes, parmi lesquelles s'illustra Mademoiselle Georges, qui y demeura de 1808 à 1812.

Dimensions : 165 x 99 mm.

Provenance : Alexandre Ier , tsar de toutes les Russies ; […] (*Cat., 16 déc. 1994, n°17*, exp. D. Courvoisier « Charmant exemplaire aux armes du tsar Alexandre Ier, dos très légèrement passé »).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°87, avec reproduction.

Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale,* IV, Firmin Didot, 1853, 852-853 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848,* Lund Humphries, 1950, p. 51 ; Guigard, *Nouvel Armorial du bibliophile, Maisons souveraines étrangères,* p. 64.



72 HARDOUIN DE PÉRÉFIXE (P.). Histoire de Henri-le-Grand. *À Paris, Chez Antoine-Augustin Renouard, 1816*, in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette florale sertie de filets droits dorés, fleur de lys en angle, dos à nerfs orné d'un décor à fond criblé et ombilic mosaïqué plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis vert Empire, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Lefebvre*).

800 / 1 200 €

Nouvelle édition, publiée par les soins d'Antoine-Augustin Renouard, de ce texte paru pour la première fois en 1661.

Hardouin de Beaumont de Péréfixe (1606-1671), précepteur de Louis XIV et censeur de Molière.
Louis XIV nomma, en 1662, archevêque de Paris celui qui avait été son précepteur dès 1644, puis son confesseur. Farouche adversaire du jansénisme, Hardouin de Péréfixe exerça sa vigoureuse autorité à l'encontre des religieuses de Port-Royal. En 1667, il fit interdire le *Tartuffe* de Molière.
C'est à l'usage du jeune roi qu'il avait rédigé cette vie d'Henri IV, dit Henri-le-Grand. L'ouvrage, dont Voltaire fit plus tard l'éloge, connut de très nombreuses éditions et fut traduit en plusieurs langues.

En frontispice, un portrait d'Henri IV gravé par Augustin de Saint-Aubin (1736-1807).

L'un des rares exemplaires sur grand papier vélin.

Un éloge d'Henri IV, fondateur de la dynastie des Bourbons, aux armes de la duchesse de Berry, mère d'Henri V.
Bien que ses goûts aillent principalement vers la littérature et les arts, Marie Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870) ne négligea pas de faire figurer de nombreux ouvrages relatifs à l'histoire sur les rayonnages de sa bibliothèque du château de Rosny. Ainsi, nous pouvons imaginer que son fils, Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux, héritier du trône de France sous le nom de Henri V, a pu lire la vie de son lointain aïeul dans le texte que Péréfixe avait écrit pour le futur Roi-Soleil.

Neveu et successeur de Jean-Claude Bozerian, Lefebvre, qui exerça jusque vers 1831, conserva longtemps les modèles de décors qui avaient fait la fortune de son oncle sous le Directoire et l'Empire. Ici, il s'adapte cependant au nouvel environnement dynastique en plaçant discrètement des lys aux angles des plats de sa reliure, sur un ouvrage qui parut l'année même où Marie-Caroline de Bourbon-Siciles devint la nièce de Louis XVIII en épousant le duc de Berry.

L'ex-libris à la devise « Deus fides fortitudo » présente, sans l'écu, les mêmes attributs héraldiques que celui du poète et bibliophile anglais Thomas Westwood (1814-1888).
Rousseurs éparses et traces de plis aux deux premiers feuillets.

Dimensions : 226 x 139 mm.

Provenances : Duchesse de Berry (*Cat., Paris, 1837, n°2527* (« 1826 (sic) »), avec son ex-libris « Bibliothèque de Rosny » ; ex-libris armorié accompagné de la devise « Deus fides fortitudo ».

Exposition : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 80, n°65 (notice sur la duchesse de Berry).

Brunet, IV, 491 (« Édition bien imprimée et fort correcte… [préférable] pour l'usage aux petits édit. des Elsevier ») ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale,* XXXIX, Firmin Didot, 1862, 567-569 ; Fléty (J.), *Dictionnaire des relieurs français…,* Technorama, 1988, p. 108 ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France*, p. 26.

73 BOIELDIEU (Fr.-Ad.). La Fête du village voisin. Opéra comique en trois actes, paroles de Mr Sewrin. Dédié à Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Berri. *Paris, Boieldieu,* [1816], grand in-4°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, filets, chaînette, petite grecque et roulettes aux palmettes et aux fleurs de lys, armes au centre, dos lisse orné d'un semé de losanges entrelacés et d'un motif à la fleur de lys et aux branchettes de chêne plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis vert d'eau, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Susse Papetier de S.A.R. le Duc de Berry*).

2 000 / 3 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

L'œuvre qui fut jouée lors du mariage du duc de Berry.
François-Adrien Boieldieu (1775-1834) connaît ses premiers succès à Paris pendant la Révolution avec des romances et des opéras. En 1803, il part à Saint-Pétersbourg pour être maître de chapelle du tsar Alexandre Ier (1777-1825). À son retour en France, il entre à la chambre du roi et donne de nombreux ouvrages lyriques. Créée le 5 mars 1816 à l'Opéra-Comique par les comédiens ordinaires du roi, *La Fête au village voisin* est jouée sur le théâtre de la cour, le 26 juin 1816, à l'occasion du mariage du duc de Berry avec Marie-Caroline de Bourbon-Siciles.
En 1825, sera représentée son œuvre la plus fameuse, *La Dame blanche.* Elle est dédiée à la duchesse de Berry, dont il est le compositeur depuis 1821.

Exemplaire relié à l'époque par Susse aux armes du dédicataire de la partition, le duc de Berry (1778-1820).
Ces armes, celles de la maison d'Artois, ont été portées aussi bien par le comte d'Artois (1757-1836), futur Charles X, que par ses deux fils, Louis-Antoine (1775-1884), duc d'Angoulême, et Charles-Ferdinand (1778-1820), duc de Berry. L'absence du collier de la Toison d'or et des ancres passées en sautoir (Louis-Antoine fut nommé grand amiral de France, en 1814) laisse penser qu'il s'agit ici de l'exemplaire du dédicataire, le duc de Berry. De plus, l'étiquette de Susse, à son adresse, passage des Panoramas, n°7, collée au verso de la première garde, annonce qu'il était « papetier de S.A.R. le Duc de Berry ». En 1816, ce dernier vient d'épouser Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870), avec laquelle il partagera un goût commun pour les arts et l'opéra en particulier.

Mors épidermés et coiffes supérieures usées.

Dimensions : 339 x 264 mm.

Provenances : Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry ; ex-libris armorié d'un membre de la famille de Chabannes et devise « Non palma sine pulvere ».

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°109, avec reproduction.

Fétis (F.-J.), *Biographie universelle des musiciens,* II, Firmin-Didot, 1878, pp. 1-8 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon,* Fayard, 1989, p. 240 ; […], *The New Grove Dictionary of Opera,* I, MacMillan, 1997, pp. 523-526 ; […], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry,* Sceaux, 2007, pp. 204 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848,* Lund Humphries, 1950, p. 196.



n°73 - BOIELDIEU



74 FRANKLIN (B.). Correspondance inédite et secrète du docteur B. Franklin, ministre-plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique près de la cour de France… *Paris, Janet Père, 1817*, 2 vol. in-8°, maroquin rouge à grains longs, filets et roulette torsadée autour des plats, chiffre couronné entrelacé [ML] au centre, dos lisses ornés, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1 800 / 2 000 €

ÉDITION ORIGINALE française.

Outre sa position d'homme d'État, de savant et de philosophe, Benjamin Franklin (1706-1790) fut aussi imprimeur, métier qu'il apprit des Didot.
Il avait installé une presse dans sa résidence de l'hôtel de Valentinois à Passy et y « imprimait, sous le titre de *Bagatelles*, des essais et opuscules divers, tirés à un petit nombre d'exemplaires et destinés à l'amusement de ses amis ». Pendant son séjour en France, il entretint d'étroites relations avec les imprimeurs parisiens, toujours en quête de nouveaux procédés et caractères typographiques ; ainsi contribua-t-il, avec les Didot, à l'introduction en France de l'usage et des techniques de fabrication du papier vélin.

Couvrant les années 1753 à 1790, sa *Correspondance* s'articule selon trois parties c*omplètes et bien distinctes* : les Mémoires de sa vie privée, les causes de la première révolution d'Amérique et enfin, l'histoire des diverses négociations entre l'Angleterre, la France et les États-Unis.

Un portrait de l'auteur gravé par Fr. Janet et un fac-similé d'une lettre adressée à Mr Strahan.

Superbe exemplaire en plein maroquin, au chiffre couronné de Marie-Louise (1791-1847), alors duchesse de Parme, condition rare.


n°75

Du temps de son exil, la plupart des livres de l'ex-impératrice des Français étaient en demi-reliure, avec des plats de papier. Quelques rousseurs éparses.

Dimensions : 200 x 120 mm.

Provenances : Marie-Louise duchesse de Parme ; [Un archiduc d'Autriche] (*Cat. «of valuable books… library of Marie Louise, archduchess of Austria», Londres, 26 juil. 1933, n°119*).

Sabin, VII-VIII, 25497 ; Brunet, II, 1382 ; Olivier, pl. 2654 ; […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 66 (notice sur Marie-Louise).

75 […]. Office de la Semaine Sainte dédié et présenté à S.A.R. Madame la Duchesse d'Angoulême… *Paris, François Janet,* [1818], in-12, maroquin vert, roulette de pampres de vigne dorées autour des plats, étoile dorée aux angles, armes au centre, dos lisse orné d'un décor à répétition, doublure et gardes de soie moirée verte, tranches dorées, fermoirs (*Lejard*).

1 200 / 1 800 €

Vignette de titre et 6 figures hors-texte non signées : *La Cène, L'Entrée de Jésus-Christ, Il a blasphémé, Le Lavement des pieds, Jésus-Christ souffleté, Résurrection de Jésus-Christ.*

Exemplaire aux armes du duc d'Angoulême (1775-1844) qui épousa la fille de Louis XVI, dédicataire de l'ouvrage. Celui-ci est luxueusement relié par Lejard, fabricant de portefeuilles, papetier et relieur qui travailla également pour Charles X, père du duc.

Dimensions : 133 x 80 mm.

Exposition : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 72, n°58 (notice sur Louis d'Artois, duc d'Angoulême).

Provenances : duc d'Angoulême ; Paul-Louis Weiller (*Cat. I, 30 nov. 1998, n°76*).

Olivier, 2552, fer n°2.

76 ANQUETIL (L.-P.). Histoire de France depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI. *À Paris, Chez Janet et Cotelle, 1818-1819* ; 9 vol. – Histoire de France depuis la mort de Louis XVI jusqu'au […] 20 novembre 1815, par M. Gallais, pour servir de suite à l'Histoire de France de M. Anquetil. *À Paris, Chez Janet et Cotelle, 1819* ; 2 vol. – Histoire de France […] jusqu'à la mort de Louis XVI par Anquetil, continuée jusqu'au […] 20 novembre 1815, par M. Gallais. Table des matières. *À Paris, Chez Janet et Cotelle, 1819* ; un vol. – Tables synchroniques de l'Histoire de France […], par M. de V***, *À Paris, Chez Janet et Cotelle, 1819* ; un vol. – Histoire de France […] par Anquetil continuée par M. Léonard Gallois. *Paris, Jubin – Beaulé – Dondey-Dupré, 1829* ; un vol. Histoire de France […] par Anquetil, continuée […] par M. Léonard Gallois et […] jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe au trône, par M. N. A. Dubois. *Paris, Jubin – Beaulé – Dondey-Dupré, 1831* ; un vol., l'ensemble, 15 vol. in-8°, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, roulette aux palmettes dorée, chiffre [ML] entrelacé et couronné au centre, dos lisses ornés, doublure et gardes de tabis bleu, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

12 000 / 18 000 €

Nouvelle édition en partie originale revue par l'auteur, la première ayant paru en 1797.
Les bibliographes ne s'accordent pas sur le classement des éditions.

Un classique de l'historiographie française.
Prêtre et professeur de théologie, Louis-Pierre Anquetil (1723-1806) consacra l'essentiel de ses recherches historiques aux siècles d'Henri IV et de Louis XIV. En 1767, il avait publié un *Esprit de la Ligue*, qui fit longtemps référence. Avec son *Histoire de France*, il se proposait, selon lui pour répondre à une demande de l'Empereur, mais ayant en fait commencé avant même le Consulat, de donner un abrégé de l'histoire nationale qui privilégie la narration afin qu'elle puisse être lue, contrairement aux sommes plus volumineuses qui ne pouvaient être que consultées.
Ayant déroulé le fil de son histoire du pays jusqu'aux événements immédiatement antérieurs à sa publication, le succès éditorial de son entreprise amena, après sa mort, plusieurs auteurs à prendre la suite de sa narration. Ainsi, les historiens Dom Jean-Pierre Gallais (1756-1820), Léonard Gallois (1789-1851) et N. A. Dubois poursuivirent successivement jusqu'à la fin de l'Empire, puis jusqu'au sacre de Charles X et enfin jusqu'à celui de Louis-Philippe.

L'histoire de France reliée au chiffre couronné de l'archiduchesse Marie-Louise (1791-1847), ex-impératrice des Français, devenue en 1814, après la chute de l'Empire, duchesse de Parme.
L'ensemble, uniformément relié à l'époque en maroquin rouge à grains longs finement orné, révèle un certain luxe sobre et élégant, qui contraste avec les reliures qu'on lui connaît en qualité de duchesse de Parme.
Rousseurs éparses aux premiers tomes.

Dimensions : 198 x 123 mm.

Provenances : Marie-Louise duchesse de Parme ; [Un archiduc d'Autriche] (*Cat. «of valuable books… library of Marie Louise, archduchess of Austria», Londres, 26 juil. 1933, n°6*).

Vicaire, I, 302 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, Firmin Didot, II, 1852, 731-732 et XIX, 1857, 286-287 et 328-331 ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 66 (notice sur Marie-Louise).





77 LA FONTAINE (J. de). Œuvres complètes… *À Paris, Chez Pillet, 1817*, 2 tomes en un vol. in-8°, maroquin bleu nuit à grains longs, sur les plats, grande pièce centrale de maroquin citron sertie d'une chaînette à froid, d'un filet azuré et de fleurons dorés en angle, encadrée de roulettes à froid et dorées, l'une étant sertie d'un double filet, dos à nerfs orné, doublure et gardes de tabis rose sertie d'une large roulette de palmettes dorées, tranches dorées (*Rel. P. Doll*).

2 500 / 3 500 €

Édition établie par Després, auteur de « La vie de La Fontaine » présente en tête de l'ouvrage.
Elle contient pour la première fois la ballade « C'est à bon droit que l'on condamne à Rome », redécouverte en 1811 par M. Barbier.

Un portrait de l'auteur, non signé, d'après le tableau de Hyacinthe Rigaud (1659-1743), et une vignette interprétée par F. Schroeder d'après A.-J. Desenne, représentant la maison de l'auteur à Château-Thierry.

Exemplaire bien conservé, relié par F. Doll qui exerça à Paris de 1808 aux années 1826.
Il a été enrichi, au moment de la reliure :
- pour les *Fables*, de 14 figures imitées de J.-B. Oudry (1686-1755). Gravées par Joseph Perdoux (13) et par Olimpe Neveu (1), elles apparaissent dans l'édition anglaise des *Fables*, parue en 1806.
- pour les *Contes*, de 8 autres figures entourées de médaillons, interprétées par Delaux, Courbe, Ponce et Vevilliers, d'après les dessins de Clément-Pierre Marillier (1740-1808). La Fontaine ayant emprunté certains de ses *Contes* aux *Nouvelles* de Boccace, ces gravures sont tirées de l'édition des *Nouvelles* de Jean Boccace publiée chez Duprat en 1802.
En tête du volume, a été montée postérieurement sur onglet :
- une LAS, 1 p. in-8°, adressée par Després, l'éditeur de ces *Œuvres complètes* de La Fontaine, à Charles-Athanase Walkenaer (1771-1852), homme de lettres, entomologiste et homme politique, auteur d'une *Histoire de la vie et des œuvres de J. de La Fontaine*, parue en 1820. Il y est question des travaux d'un certain M. Robert sur les œuvres de l'auteur des *Fables*.

Rare exemple de reliure mosaïquée du XIXe siècle.

Dimensions : 205 x 125 mm.

Provenances : Charles-Athanase Walkenaer (?) ; Raphaël Esmerian (*Cat. IV, Paris, 11 déc. 1973, n°71*), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°152, avec reproduction.

Rochambeau (Cte de), *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, Rouquette, 1911, p. 642 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 495 (notice sur Doll).



78 [THOMAS A KEMPIS]. L'Imitation de Jésus-Christ, traduction du R. P. de Gonnelieu… *À Paris, Chez François Janet, 1818*, in-8°, maroquin prune à grains longs, sur les plats, grande plaque néo-gothique dorée sur fond mosaïqué, sertie d'un listel de maroquin rouge orné à froid et d'un jeu de filets dorés, dos lisse orné d'un décor mosaïqué rappelant celui des plats, doublure et gardes de papier moiré ivoire imitant le tabis, sertie d'un jeu de filets dorés, tranches dorées (*Vogel*).

3 000 / 4 000 €

Nouvelle édition de la traduction du R. P. Jérôme de Gonnelieu, publiée pour la première fois en 1712.

L'Imitation de Jésus-Christ : le plus grand succès éditorial du XVe au XIXe siècle, après la Bible.
Formé de quatre traités indépendants, écrits au XVe siècle par Thomas A Kempis (1379-1429), chanoine régulier de la congrégation de Windesheim, ce livre de piété reçut son titre, *De Imitatione Christi*, de l'incipit du premier chapitre du premier traité. Ouvrage majeur de la dévotion moderne destiné à promouvoir l'oraison individuelle, la lecture méditative des Écritures, le détachement et le mépris du monde, il connut plus de 4 000 éditions en 90 langues.

5 figures en PREMIER TIRAGE, d'après les dessins du peintre Horace Vernet (1789-1863), interprétées à l'eau-forte par Blanchard et Vallot, et gravées sur acier par Pigeot, Leroux et Bovinet.

Luxueuse reliure mosaïquée décorée de plaques néo-gothiques, de Vogel.
Originaire de Dresde, E. Vogel installe un atelier à Paris vers 1814. Ses travaux, qui offrent une grande variété de décors, se distinguent avant tout par l'emploi fréquent de la mosaïque dont il maîtrise autant la technique que les possibilités décoratives, en particulier pour la réalisation des décors néo-gothiques ou « à la cathédrale ».
La même plaque dorée sur fond mosaïqué fut utilisée par le praticien pour le décor des plats d'un exemplaire des *Œuvres choisies* de Rousseau qui appartint à la bibliothèque Descamps-Scrive (*Cat. II, Paris, 25 mai 1925, n°106*).

Dimensions : 233 x 146 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°59, avec reproduction.

Carteret, *Trésor,* III, p. 311 (à la date de 1822) ; De Backer (R.P. A.), *Essai bibliographique sur le livre* De Imitatione Christi, Liège, 1864, p. 68 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 571 (notice sur Vogel).

79 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, Mise de). Lettres de madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis ; 12 vol. – Mémoires de M. de Coulanges, suivis de lettres inédites de madame de Sévigné… publiés par M. de Monmerqué ; un vol. *Paris, J. J. Blaise, 1818 – 1820*, 13 vol. in-12, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulette à fond perlé sertie de filets droits, l'ensemble doré, dos lisses ornés d'un décor doré à fond criblé, damiers dorés en pied, chaînette intérieure dorée, doublure et gardes de tabis parme, tranches dorées (*Ré Pr Lefebvre*).

6 000 / 8 000 €

Première édition critique des *Lettres de madame de Sévigné*, établie par Louis-Jean-Nicolas Monmerqué (1780-1860). Parues, en 1818, en 10 volumes in-8°, chez J. J. Blaise, celui-ci en donna la même année cette édition en 12 volumes in-12. Les *Mémoires* de M. de Coulanges parurent simultanément en 1820 dans les deux formats.

4 portraits interprétés par Claude Marie François Dien (1787-1865), 6 fac-similés et une planche de monnaie dessinée et gravée par Normand fils.

Superbe ensemble, bien complet des *Mémoires de Coulanges*, dans une reliure uniforme de l'époque par Lefebvre.
Neveu par alliance de Jean-Claude Bozerian, Lefebvre travailla un temps avec son oncle, avant de reprendre son atelier lorsque celui-ci se retira vers 1810. Il exerça jusque vers 1831. Le vocabulaire ornemental utilisé ici est d'un grand raffinement, en particulier le damier doré repris en pied de chaque volume.

Dimensions : 161 x 99 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire,* Bibliotheca Wittockiana, 16 sept. 2000-10 févr. 2001, Bruxelles, n°85, avec reproduction.

Tchémerzine (A.) – Scheler (L.), *Éditions originales et rares d'auteurs français des XVe-XVIIIe siècles*, V, Hermann, 1977, p. 829 (« Les éditions les plus complètes et les meilleures de Mme de Sévigné sont les éditions du XIXe siècle. La première édition critique est celle de Monmerqué […] ; elle contient près de cent lettres inédites et plus de trois cents fragments également inédits. ») ; Culot (P.), *Jean-Claude Bozerian, un moment de l'ornement dans la reliure en France,* p. 26.

80 HOCQUART (É.). Premières Leçons d'histoire de Dieudonné. Recueil des traits de bonté et d'héroïsme des Princes et Princesses de la famille des Bourbons… *À Paris, Chez A. Hocquart Jeune, 1821*, in-12, veau poli bleu nuit, roulette aux palmettes autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Simier, R. du Roi*).

1 200 / 1 800 €

ÉDITION ORIGINALE.

L'éducation de l'héritier du trône selon l'exemple de l'histoire et des « belles actions dues à ses ancêtres ».
À la manière des ouvrages destinés à l'éducation des enfants princiers, tel le *Henri-le-Grand* publié en 1661 par Hardouin de Péréfixe à l'intention de Louis XIV, ce livre d'histoire avait pour ambition de participer à l'éducation morale et historique d'Henri Dieudonné d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux. Il parut l'année qui suivit sa naissance. Fils posthume du duc de Berry (1778-1820) et de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, celui que Lamartine surnomma « l'enfant du miracle » devait hériter du trône de France.
Gustave Flaubert (1821-1880), lorsqu'il travailla à la préparation de sa dernière œuvre, *Bouvard et Pécuchet*, parue inachevée en 1881, releva de nombreux passages des *Premières Leçons d'histoire de Dieudonné* de Hocquart.

Exemplaire de dédicace relié par René Simier aux armes de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, mère d'Henri Dieudonné d'Artois.
Dans l'importante bibliothèque que la duchesse de Berry constitua au château de Rosny, de nombreux volumes, parmi lesquels plusieurs étaient consacrés à l'histoire des Bourbon, furent assurément destinés à l'éducation du prince et de sa sœur aînée, Louise d'Artois (1819-1864).
Il semble que la duchesse possédait encore un autre exemplaire relié de cet ouvrage (*Cat. , Paris, 1837, n°1677,* « in-12, mar. v., moire, dent. (Ar.) »). Rousseurs éparses, mors supérieur épidermé.

Dimensions : 172 x 99 mm.

Provenances : Duchesse de Berry ; timbre sec armorié, accompagné de la devise « Le Visconte e L'Enor ».

[…], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, pp. 49-59 et 87-96 ; […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, pp. 80 et 86 (notice sur la duchesse de Berry et le comte de Chambord) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 (notice sur René Simier).



n°79 - SÉVIGNÉ



n°80 - HOCQUART

81 MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, Baron de la Brède et de). Œuvres…, ses éloges par d'Alembert et M. de Villemain, les notes d'Helvétius, de Condorcet et de Voltaire ; suivies du commentaire sur l'Esprit des lois par M. le comte Destutt de Tracy. *Paris, Dalibon, 1821-1822*, 8 vol. in-8° maroquin violine à grains longs, autour des plats, jeu de filets dorés et à froid, écoinçons fleuronnés, plaque Restauration à froid au centre, dos à nerfs ornés et mosaïqués, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Thouvenin*).

2 500 / 3 500 €

L'un des penseurs de l'organisation politique et sociale à l'origine de nos sociétés modernes et libérales.
C'est après son séjour en Angleterre en 1730, où il put observer l'exercice d'une monarchie parlementaire et constitutionnelle, que Montesquieu (1689-1755), revenu dans son château de la Brède, mit en place les grandes lignes de sa pensée au confluent de l'histoire et de la philosophie politique. Il rédige alors ses deux grands ouvrages, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734) et *L'Esprit des lois* (1748). Dans ce dernier, il reprend et développe les réflexions du philosophe anglais John Locke (1632-1704) sur la répartition des fonctions de l'État et le « principe de la séparation des pouvoirs ».
Ses œuvres inspirèrent les rédacteurs de la Constitution de 1791, aussi bien que des suivantes, ainsi que de nombreux historiens, philosophes, économistes et sociologues modernes et contemporains.

Un portrait de l'auteur par Devéria, gravé par H. C. Müller, en frontispice, et un fac-similé de son écriture.

Exemplaire de Talleyrand avec son grand ex-libris armorié et gravé de la bibliothèque de son château de Valençay, dans une reliure de Joseph Thouvenin.

Association historique réunissant l'un des plus importants théoriciens politiques modernes, Montesquieu, et l'une des principales figures politiques ayant exercé des responsabilités nationales et internationales depuis la Révolution jusqu'au règne de Louis-Philippe.
Tour à tour évêque sous Louis XVI, président de l'Assemblée nationale, pendant la Révolution – il demanda la nationalisation des biens du clergé et signa la Constitution de 1791 –, diplomate, du Directoire à l'Empire, puis président du Conseil des ministres sous la Restauration, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838) est à nouveau ambassadeur extraordinaire à Londres, sous Louis-Philippe. Lui qui avait représenté Louis XVIII au Congrès de Vienne (1814-1815) joue alors un rôle important dans le rapprochement de la France et de l'Angleterre, qui préfigure l'Entente cordiale. Ainsi, alors que sa présence au pouvoir sous des régimes si différents l'avait fait accuser de cynisme par certains, Talleyrand peut être considéré de fait comme l'un de ceux dont le réalisme politique est à l'origine de l'idée d'équilibre européen.

De nombreux ouvrages de la bibliothèque de Talleyrand furent reliés par Joseph Thouvenin (1791-1834). Il est vraisemblable que celui-ci lui a été confié entre 1822, date de sa parution, et 1830, date du départ de l'ambassadeur de Louis-Philippe pour Londres.
Détail particulièrement curieux est la teinte violine rendue volontairement plus foncée dans le rectangle central de chaque plat des huit volumes.

Dimensions : 223 x 146 mm.

Provenance : Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, pp. 212-213, n°98 (avec reproduction).

Brunet, III, 1859 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale,* XL, Firmin Didot, 1865, 809-832 ; […], *Archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris*, Paris, 1936, pp. 57-65, fig. n°134 ; Devauchelle (R.), *Joseph Thouvenin et la reliure romantique*, Blaizot, 1987, passim ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 560-561 (notice sur Thouvenin).


Bibliothèque du Château
de Valençay



82 [GÉRARD (Ph.-L., dit Abbé)]. Le Comte de Valmont, ou les égarements de la raison ; 5 vol. – La Théorie du bonheur… ; un vol. *Paris, Masson et fils, 1821*, 6 vol. in-12, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulettes dorées et à froid, armes au centre, dos à nerfs ornés d'un décor doré et à froid, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Duplanil fils, Relieur de son Alt*[se] *Roy*[le] *Madame la Dauphine*).

1 200 / 1 800 €

Nouvelle édition de ce roman à thèse, paru pour la première fois en 1774.

Un catéchisme moral et pieux aux allures de roman, qui préfigure la littérature de dévotion du XIX[e] siècle.
D'abord destiné au droit, Philippe-Louis Gérard (1737-1813) devint prêtre. Prédicateur et directeur de conscience en vue, son zèle et sa défense de la religion lui valurent le canonicat de Saint-Louis du Louvre. Après la Révolution, qu'il traversa pour une bonne part en prison, il se retira et se consacra à l'écriture d'ouvrages de dévotion.
Le Comte de Valmont met en scène un certain nombre de personnages stéréotypés, par lesquels l'auteur dépeint, à des fins d'édification, les égarements de la société hors de la foi et son seul salut dans le respect de la morale chrétienne. L'ouvrage connut un succès considérable dans les années qui précédèrent la Révolution, puis au début du XIX[e] siècle, et fut augmenté d'un volume dédié à l'exposition de *La Théorie du bonheur* selon les préceptes catholiques.

6 figures gravées d'après les dessins de Moreau Jeune, placées en frontispice de chacun des volumes.

Exemplaire de Marie Thérèse, duchesse d'Angoulême, alors dauphine de France, établi par son relieur Duplanil Fils.
Fille aînée de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Marie Thérèse Charlotte de France (1778-1851) fut la seule à survivre aux geôles du Temple. En exil, en 1799, elle épouse son cousin, Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, futur Charles X. À la mort de Louis XVIII, elle devient dauphine de France. À nouveau et définitivement exilée après 1830, elle assurera l'éducation de son neveu, le comte de Chambord (1820-1883), héritier présomptif du trône de France. On la disait d'un abord sévère et d'une rare dévotion (celle-ci l'ayant aidée à surmonter l'épreuve du Temple).
Lors des Cents-Jours, sa tentative isolée de résister au retour de Napoléon, alors que toute la famille royale avait fui à Gand, avait fait dire à l'Empereur admiratif : elle est « le seul homme de la famille ! ».

Issu d'une famille de relieurs parisiens, Duplanil Fils, qui exerça peut-être dès la fin des années 1810, fut le relieur attitré de la duchesse d'Angoulême. L'ouvrage porte ici son étiquette à l'adresse du n°6 de la rue de Savoye, où il ouvrit son atelier en 1821.

Dimensions : 170 x 98 mm.



n°83

Provenance : Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angoulême.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°8, avec reproduction.

Coulet (H.), *Le Roman jusqu'à la Révolution,* Armand Colin, 2009, pp. 417-418 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 499 (notice sur Duplanil Fils).

83 DELILLE (E.). Journal de la vie de S.A.S. Madame la Duchesse d'Orléans, douairière. *À Paris, Chez J.-J. Blaise, 1822*, in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, autour des plats, roulette à la guirlande et filets dorés, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis bleu céleste, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Zezzio, Relieur, Breveté de S.A.S. la Duchesse douairière d'Orléans*).

1 500 / 2 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

La duchesse d'Orléans, arrière-petite-fille de Louis XIV et de madame de Montespan, mère de Louis-Philippe Ier.
Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821) épousa Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793), dit Philippe-Égalité, en 1769. Très vite séparée du duc d'Orléans, elle était en complète opposition avec ses idées libérales. Elle traversa la Révolution entre résidences surveillées et prison, mais survécut à Égalité, qui avait voté la mort de Louis XVI et périt sur l'échafaud, le 6 novembre 1793. Après avoir vécu en exil en Espagne et en Sicile, elle revint en France à la chute de l'Empire et s'éteignit en 1821. Elle ne vit pas son fils Louis-Philippe accéder au trône.
Rédigé par son secrétaire particulier E. Delille, son *Journal* fait l'apologie sans nuance de sa piété et de ses vertus face aux heurts de l'Histoire.
Les pages 40 à 44 décrivent la visite en France, en 1782, des parents du tsar Alexandre Ier , le grand duc Paul (1754-1801), futur Paul Ier, et son épouse Maria Feodorovna (1759-1828), sous le nom de comte et comtesse du Nord. Lors des fêtes données alors à Sceaux par le duc de Penthièvre, père de Marie-Adélaïde de Bourbon, celle-ci noua une affectueuse amitié avec la grande-duchesse.

Exemplaire relié par Zezzio, relieur de Marie-Adélaïde de Bourbon, aux armes d'Alexandre Ier, tsar de Russie.

Alexandre Ier Pavlovitch monta sur le trône de Russie en 1801, après l'assassinat de son père, et entreprit d'importantes réformes qui furent ensuite abandonnées par son successeur. Épris de culture française, il fit venir de nombreux artistes à Saint-Pétersbourg, parmi lesquels le compositeur Boïeldieu et l'actrice Mademoiselle Georges, mais il n'en fut pas moins l'un des principaux adversaires de Napoléon. En 1815, lors de l'occupation des troupes de la coalition, il tâcha de tempérer les exigences contre la France et parvint à éviter son dépeçage.
La présence de l'étiquette de la bibliothèque du palais de Pavlosvk, où résida, jusqu'à sa mort en 1828, l'impératrice Maria Feodorovna, peut raisonnablement laisser penser qu'il s'agit d'un présent destiné à honorer le souvenir des liens qui avaient été les siens avec la duchesse d'Orléans.
Zezzio exerça à Paris pendant quelque quarante-cinq années, dès 1797. L'ouvrage porte ici son étiquette à l'adresse de la rue du Foin-Saint-Jacques, n°15.

Dimensions : 192 x 120 mm.

Provenance : Alexandre Ier, tsar de Russie, avec ses armes sur les plats et l'étiquette de rangement de la bibliothèque du palais de Pavlovsk.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°3, avec reproduction.

[…], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 66 (notice sur la duchesse d'Orléans) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 574 (notice sur Zezzio).

84 LENORMANT (M.-A.). Souvenirs de la Belgique, cent jours d'infortunes, ou le procès mémorable… *À Paris, Chez l'auteur, Octobre 1822*, in-8°, maroquin rouge à grains longs, roulette dorée autour des plats, armes au centre, dos à nerfs orné, doublure et gardes de tabis crème, sertie d'une roulette dorée, tranches dorées (*Rel. P. Lesné 1822*).

2 500 / 3 500 €

ÉDITION ORIGINALE.

« La sibylle du faubourg Saint-Germain. »
Nécromancienne et cartomancienne, Marie-Anne-Adélaïde Le Normand (1772-1843) exerça ses talents à Paris, sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Sa notoriété fut considérable. Elle reçut des personnages éminents (tels Robespierre ou Marat, auxquels elle prédit des morts violentes, Joséphine de Beauharnais, qui contribua à sa vogue, ou Alexandre Ier ; Napoléon, dit-on, manifesta la curiosité de la consulter…) et publia des prophéties, parfois hardies, concernant les événements politiques du temps qui exaspérèrent les pouvoirs successifs et lui valurent à plusieurs reprises la prison.
Ses *Souvenirs de la Belgique* font suite à son arrestation pour espionnage à Bruxelles, en 1821, après qu'elle eut publié *La Sibylle au congrès d'Aix-la-Chapelle* (1819), congrès au cours duquel les Bourbons demandaient à la coalition d'alléger les sanctions qui pesaient sur la France. Elle imputa toujours les attaques qu'elle eut à subir aux vérités qu'elle ne pouvait taire et qui devaient sauver la France.

Un portrait de l'auteur en frontispice, lithographié d'après un dessin de Champion.

Exemplaire aux armes du roi Louis XVIII (1755-1824), dans une reliure de Mathurin-Marie Lesné, datée 1822.
La tradition veut qu'alors qu'il était comte de Provence, Louis XVIII ait eu recours aux services de Marie-Anne-Adélaïde Le Normand et qu'une fois devenu roi, il ait demandé à la voir. Par ailleurs, celle-ci « prophétisa » l'assassinat de son neveu, le duc de Berry, en 1820, et la naissance posthume du duc de Bordeaux, héritier du trône de France. En 1824, elle publiera *L'Ange protecteur de la France au tombeau de Louis XVIII* et, en 1833, *Arrêt suprême des dieux de l'Olympe en faveur de Mme la duchesse de Berry et de son fils*.
Au verso du faux-titre, l'ouvrage porte l'inscription à l'encre noire : « hommage respectueux de l'auteur ».
Lesné (1777-1841), qui exerça à Paris, de 1804 à 1841, fut l'un des relieurs attitrés de Louis XVIII. On lui doit la première source imprimée importante consacrée à l'art du relieur, *La Reliure, poëme didactique en six chants*, qu'il publia en 1820.

Dimensions : 201 x 124 mm.

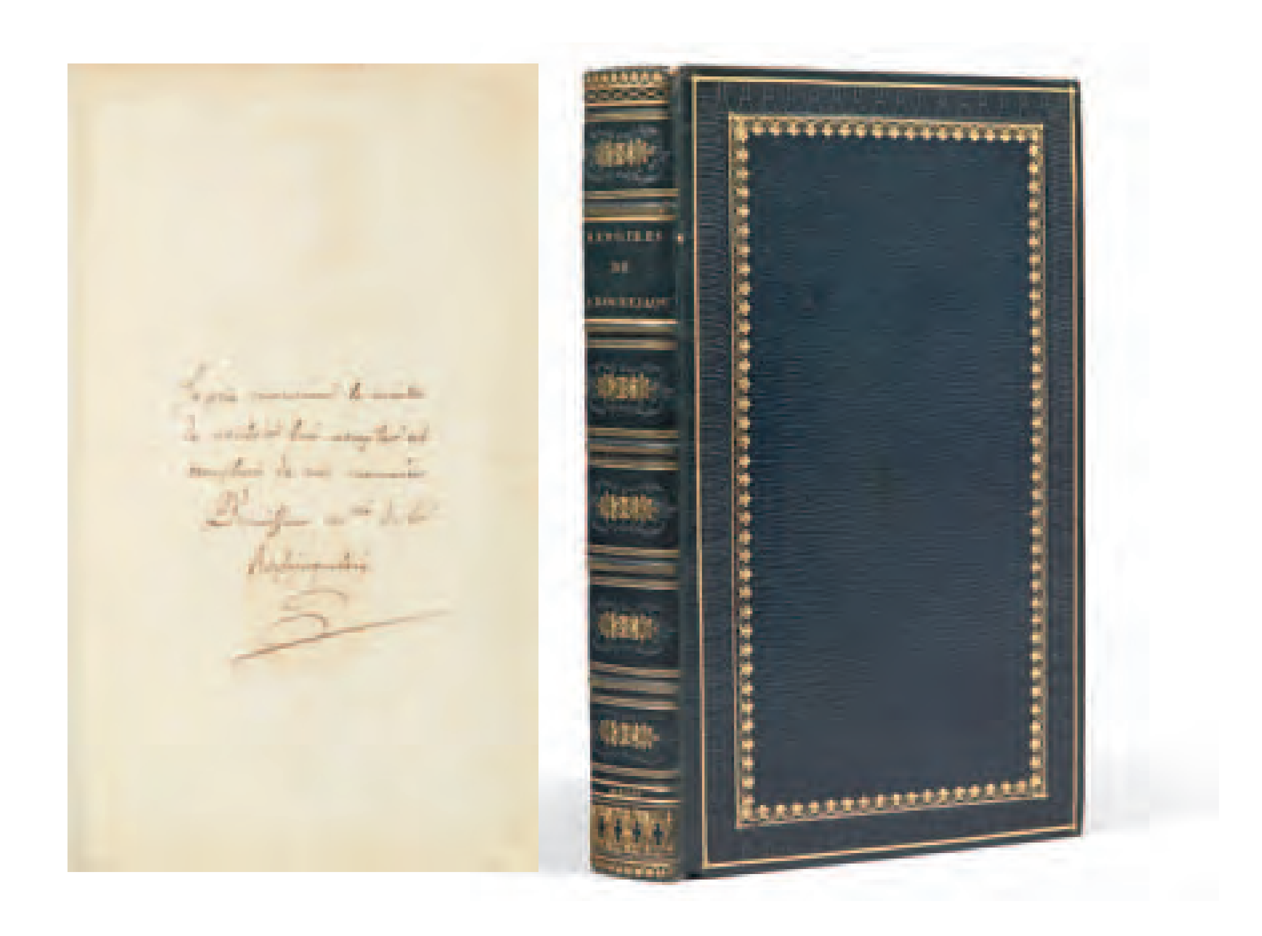
Provenances : Louis XVIII ; Pajol, avec son ex-libris.

Expositions : […], *Une vie, une collection,* Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 68, n°55 (notice sur Louis XVIII, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°16, avec reproduction..

Caillet, 6516 ; Dimitriadis (D.), *Mademoiselle Lenormand : voyante de Louis XVI à Louis-Philippe,* L'Harmattan, 1998, passim ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 525 (notice sur Lesné).



n°84 - LENORMANT



85 LA ROCHEJAQUELEIN (M.–L. V. de Donissan de). Mémoires de Mme La Marquise de La Rochejaquelein écrits par elle-même. *Paris, De l'imprimerie royale, 1822*, in-8°, maroquin bleu nuit à grains longs, filets dorés et roulette dorée ou à froid autour des plats, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*Bibolet*).

400 / 600 €

Un portrait du marquis de La Rochejaquelein (1777-1815), lithographié par Motte, et deux cartes.

Épouse de l'un des grands chefs de la Vendée militaire, la marquise de La Rochejaquelein a laissé des Mémoires traitant essentiellement de la grande insurrection royaliste dans l'Ouest entre 1792 et 1795.
Ces *Mémoires* ont fait l'objet d'une vive polémique quant à en connaître son véritable auteur, les deux premières éditions portant la mention « rédigés par M. de Barante ». Ce dernier, alors sous-préfet à Bressuire, n'en avait écrit qu'une petite partie.
Publiés pour la première fois en 1814, ils connurent une énième édition en 1984, au Mercure de France.

L'exemplaire porte un envoi autographe de l'auteur à un certain Le Maître :

Je prie monsieur le maitre (sic)
de vouloir bien accepter cet
exemplaire de mes mémoires
Donissan mise de La
Rochejaquelein

Reliure de Bibolet, actif à Paris entre 1826 et 1842.

Dimensions : 210 x 123 mm.

Provenances : Le Maître ; Ph.-L. Bordes de Fortage (*Cat., 1927, n°4540*), avec son ex-libris ; un ex-libris non identifié, chiffre entrelacé [CA] serti de la devise de La Fontaine « Diversité c'est ma devise ».

Fierro (F.), *Mémoires sur la Révolution*, n°830 ; P. Culot, *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* p. 466 (notice sur Bibolet).



86 PERSE. Satires… *Paris, Dalibon, 1822*, grand in-8°, maroquin rouge à grains longs, filets et roulette florale autour des plats, chiffre couronné entrelacé [ML] au centre, dos lisse orné d'un treillis doré, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1 200 / 1 800 €

L'une des meilleures traductions des *Satires*.
Elle est due à Nicolas-Joseph Selis (1737-1802), écrivain proche de Gresset, par son mariage avec la nièce de celui-ci, et de Delille. Il fut professeur au collège d'Amiens, puis au lycée Louis-le-Grand, à Paris. Membre de l'Institut en 1795, il devint professeur de lettres à l'École centrale du Panthéon. En 1798, il participa à la révision de la 5e édition du *Dictionnaire de l'Académie*.

Notes et commentaires de Nicolas Louis Achaintre (1771-1830).
Héléniste et philologue, ses débuts dans l'enseignement furent très vite interrompus par trois années de guerre dans les troupes révolutionnaires, de 1793 à 1795, puis par 21 mois de détention en Hongrie. À son retour, il reprit sa carrière et se consacra à l'édition soignée de textes grecs et latins. Il fut encouragé par Firmin Didot, qui le nomma correcteur dans son imprimerie. Ses dernières années furent miséreuses.

Un portrait de Marie-Louise.

Exemplaire sur grand papier vélin relié au chiffre de Marie-Louise, alors duchesse de Parme.
Celle-ci demanda à son relieur d'apporter un soin particulier à l'ouvrage, qui fut revêtu d'un fin maroquin rouge à grains longs, décoré avec goût. Le praticien n'a pas jugé devoir conserver le portrait de Marie-Louise, peut-être à la demande de cette dernière. Quelques très discrètes rousseurs, principalement en marge des pp. 8-9 et 144-145.

Dimensions : 219 x 140 mm.

Provenance : Marie-Louise, duchesse de Parme (*Cat., Die Bibliothek Napoleons I. und der Kaiserin Marie Louise, Berlin, 1931, n°384*).

Exposition : [...], *Die Bibliothek Napoleons I., und der Kaiserin Marie Louise*, Berlin, 1931, n°384.

Brunet, IV, 522 ; Olivier, pl. 2654 ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 66 (notice sur Marie-Louise).

87 […]. Office de sainte Geneviève, patronne de Paris et du royaume, nouvellement rédigé par un missionnaire de France. Paris, *Imprimerie ecclésiastique de Beauce-Rusand, 1823*, in-12, maroquin vert à grains longs, autour des plats, roulettes dentelées et aux fleurs de lys et filet dorés, armes couronnées au centre du plat supérieur, monogramme [SG] surmontant des palmes nouées et couronné d'épines, au centre du plat inférieur, l'ensemble doré, dos lisse orné d'une fleur de lys plusieurs fois répétée, doublure et gardes de tabis vieux rose, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Ensemble des prières et des lectures de la liturgie catholique prévues pour la fête de sainte Geneviève (423-512), patronne de Paris, célébrée le 3 janvier de chaque année.

Ont été reliés avec :
[…]. Bénédiction de l'eau. *S. l., s. é., s. d.* (48 pp., interfoliées entre le feuillet de titre et les feuillets de texte de l'*Office de sainte Geneviève, patronne de Paris…*) - […]. L'Office du dimanche, pour l'après-midi. *S. l., s. é., s. d.* (36 pp., précédées d'1 f. bl.) - […]. Office de sainte Geneviève du Miracle des Ardents…, *Paris, Imprimerie de Mad. Jeunehomme-Crémière, 1822* (15 pp.).

Exemplaire aux armes de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870), duchesse de Berry.
Au moment de la reliure, celle-ci a fait apposer par le doreur, sur le plat inférieur, le monogramme [SG], pour sainte Geneviève, accompagné des palmes des martyrs (parfois des saints) et surmonté de la couronne d'épines du Christ.
Veuve en 1820, après l'assassinat du duc de Berry par Louvel, Marie-Caroline, dont la riche bibliothèque abordait les sujets les plus variés, possédait également de très nombreux ouvrages de dévotion.

Dimensions : 168 x 95 mm.

Provenance : Duchesse de Berry (*Cat., Paris, 20 février et jours suiv. 1837, n°36*).

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°2, avec reproduction.

[…], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 80 (notice sur la duchesse de Berry).

88 [ARTOIS (L.-A., duc d'Angoulême)]. Précis de la Guerre d'Espagne d'après les rapports officiels jusqu'à la délivrance du roi Ferdinand. *À Paris, Chez l'auteur, 1823*, leporello de 22 ff. mobiles circulaires et 2 ff. collés à l'intérieur des couvercles de la boîte, de 44 mm de diamètre, contenu dans un boîte-médaille en bronze doré ornée d'un profil lauré sur l'avers et d'un texte sur le revers ([Lévêque, graveur au Palais-Royal ?]).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

Los Cien Mil Hijos de San Luis (Les Cent Mille Fils de saint Louis) : l'expédition française de 1823 en Espagne.
En 1820, les libéraux espagnols obtiennent du roi Ferdinand VII (1784-1833), roi d'Espagne depuis la défaite des troupes napoléoniennes en Espagne et le traité de Valencay de 1813, qu'il remette en vigueur la Constitution de 1812 et confie le pouvoir à des ministres libéraux, mettant ainsi fin à son autorité absolue. En France, l'agitation libérale qui secoue l'Europe inquiète les Bourbons et les ultras obtiennent au début de 1823 qu'un corps expéditionnaire français soit envoyé en Espagne pour rendre le pouvoir à Ferdinand VII, prisonnier des Cortès. Louis XVIII annonce que « cent mille Français sont prêts à marcher en invoquant le nom de saint Louis pour conserver le trône d'Espagne à un petit-fils d'Henri IV ». Il confie le commandement d'honneur (politique) de l'expédition à son fils Louis-Antoine d'Artois (1775-1844), duc d'Angoulême, tandis que le commandement militaire est assuré en fait par un état-major essentiellement composé de généraux d'Empire expérimentés, passés aux Bourbons (Oudinot, Molitor, Moncey et Pommeroux de Bordesoulle). Les troupes constitutionnelles espagnoles sont définitivement vaincues après la prise de Cadix et la victoire de Trocadéro, le 31 août 1831.
Chateaubriand (1768-1848), alors ministre de Louis XVIII, écrira dans ses *Mémoires d'outre-tombe* : « Réussir là où Bonaparte avait échoué, triompher sur ce même sol où les armes de l'homme fantastique avaient eu des revers, faire en six mois ce qu'il n'avait pu faire en sept ans, c'était un véritable prodige ! »

Le leporello est contenu dans une boîte-médaille, en bronze doré, probablement fabriquée par Levêque, graveur au Palais-Royal. Commémorative de la victoire du corps expéditionnaire français commandé par le duc d'Angoulême, la médaille porte sur son avers le buste lauré du généralissime, gravé par F. Henrionnet, avec la légende, « Louis Antoine Duc d'Angoulême Il nous a rendu la victoire », tandis que le revers offre l'inscription « À la gloire de l'armée française 1823 », encadrée d'une couronne de laurier.

Plusieurs ergots de papier qui permettaient de solidariser les feuillets ont rompu.

Dimensions : 50 mm de diamètre (pour la boîte-médaille).

n°87 - [...]. Office de saint Geneviève



n°88 - [ARTOIS]

89 DELAVIGNE (C.). Messéniennes et poésies diverses… *À Paris, Chez Ladvocat, 1824*, in-8°, maroquin prune à grains longs, autour des plats, jeux de filets dorés droits et entrelacés sertissant une roulette à froid, au centre, grand motif aux petits fers, dos à nerfs orné d'un décor doré mosaïqué de listels polychromes, doublure de maroquin tête de nègre à grains longs sertie d'une bande de veau bleu, au centre, pièce de veau vert, ornée d'un décor de filets et d'une rosace dorés, gardes de maroquin rouge cerise à grains longs décorées de filets et fleurons ainsi que d'un motif plusieurs répété, l'ensemble doré, tranches dorées, étui bordé de même peau prune (*Bogetti*).

4 000 / 6 000 €

Édition inconnue de Vicaire, Brivois et Carteret.

Chantre de Napoléon, poète de la vaccine et… bibliothécaire du futur roi Louis-Philippe.
Casimir Delavigne (1793-1843) se fit connaître à l'âge de 18 ans par le poème dithyrambique qu'il composa à l'occasion de la naissance du roi de Rome et qui fut remarqué à la cour. En 1814, il publie sur le thème académique imposé de la découverte de la vaccine un poème resté fameux. Puis viendront les *Messéniennes*, dans lesquelles il pleure la chute de l'Empire et les outrages faits à la France et qui lui vaudront la gloire. Un temps bibliothécaire de la Chancellerie, il perdit son poste sous la Restauration et ce fut Louis-Philippe qui lui offrit de s'occuper de sa bibliothèque du Palais-Royal. Il entre à l'Académie en 1825. Sa renommée est alors immense et Balzac qui lui voue une grande admiration en parle comme d'un génie dans plusieurs de ses œuvres.

Un titre gravé orné d'une vignette, 26 vignettes interprétées sur bois et 11 figures hors-texte, l'ensemble gravé d'après les dessins d'Achille Devéria (1800-1857), en PREMIER TIRAGE.
Le peintre Achille Devéria est l'une des figures majeures de l'illustration romantique, aux côtés d'Eugène Delacroix, Eugène Lamy ou encore Tony Johannot.

Exemplaire sur papier vélin, avec les hors-texte tirés sur chine, avant la lettre.
Pages 33 et 39 brunies. Petite restauration de papier en marge de la p. 45.

Exceptionnelle reliure romantique mosaïquée et triplée de Bogetti ayant appartenu au bibliophile René Descamps-Scrive (1853-1924).
De Bogetti, dont on suppose qu'il exerça à Paris, on ne sait rien ou presque. Les reliures signées de sa main sont rares, mais cet exemple suffirait, tant par son exécution que par l'équilibre de son décor, pour affirmer l'excellente maîtrise de son travail. Étrangement, il faut aller chez Wynants, dans sa description de l'Exposition de 1867, pour trouver une mention de Bogetti, auquel l'auteur renvoie, par comparaison, pour la qualité et la richesse de ses travaux de dorure.
Elle a été parfaitement préservée dans un étui bordé de maroquin prune, lui-même conservé aujourd'hui dans une boîte-étui moderne.

Dimensions : 226 x 144 mm.

Provenances : René Descamps-Scrive (*Cat. II, 25 mai 1925, n°214* (reproduction)), avec son ex-libris ; Robert Schuhmann (*Cat., Paris, 27-30 avril 1931, n°411* (reproduction)) ; Laurent Meeûs, avec ses deux ex-libris (« Hic liber est meus » et « Aimé Laurent »).

Expositions : [...], *Le Romantisme*, Paris, 1930, n°495 ; [...], *Trésors de l'époque romantique*, Nyon, 1954, n°570 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°36, avec reproduction.

Ray (G.), *The Art of the French Illustrated Books, 1700 to 1914*, Dover, 1986, pp. 206-208 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 471 (courte notice sur Bogetti) ; Michel Wittock, *La Bibliothèque de Laurent Meeûs*, Bruxelles, 1982, n°252 et note 104 ; Ramsden, *French Bookbinders*, 1789-1848, Lund Humphries, 1950, p.37 (cite notre exemplaire : « the only exemplaire of his work ».





90 JOSEPH (Madame…, née Cossard). L'Exil de Caïn faisant suite à la Mort d'Abel… *Paris – Clermont-Ferrand, Marie-Nyon et Thibaud-Landriot, 1824*, in-8°, maroquin rouge cerise à grains longs, sur les plats, roulette de postes sertie de filets dorés, fleur de lys en angle, petite plaque à froid en écoinçon, dos lisse orné en long d'un décor aux petits fers, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Duplanil*).

1 200 / 1 800 €

Première édition.
Dédié à Mgr le duc de Bordeaux, fils posthume du duc de Berry, l'ouvrage est la suite de la *Mort d'Abel*. L'auteur nous indique dans sa dédicace qu'elle l'a composé après avoir lu le texte que Salomon Gessner fit paraître en 1758.

Exemplaire aux armes du roi Louis XVIII (1755-16 sept. 1824) relié par Duplanil Fils, avec son étiquette à l'adresse de la « rue de Savoye, n°6 », où il est nommé en qualité de « relieur de Son Altse Royle Madame La Dauphine ».
Il est fort possible qu'il s'agisse ici de l'un des livres que Louis XVIII offrit à sa nièce, la duchesse de Berry, pour laquelle il avait une profonde affection et qui devait donner un héritier à la couronne, Henri d'Artois (1820-1883), le duc de Bordeaux. L'ouvrage porte en effet l'ex-libris armorié du château de Rosny. Construit pour Sully (1559-1641) et acquis en août 1818, peu après leur mariage, par le duc et la duchesse de Berry, Rosny avait été le lieu d'élection du jeune couple, loin du protocole de la cour. Quelques semaines à peine après l'assassinat du duc, Marie-Caroline s'y est retirée avec ses enfants, Louise d'Artois (1819-1864) et le jeune duc de Bordeaux, futur comte de Chambord. Le château, désormais résidence favorite de la duchesse, est remanié et sa bibliothèque, aménagée par F. H. G. Jacob-Desmalter (1770-1841), reçoit l'attention toute particulière d'une princesse bibliophile.
En 1824, Duplanil Fils a son atelier au n°6 de la rue de Savoie, qu'il quittera en 1834 pour le n°75 de la rue du Bac.
La reliure diffère des productions d'alors plus particulièrement par l'emploi de ce caisson de titre en relief.

Afin de protéger l'ouvrage, Mortimer L. Schiff lui a fait faire une chemise-étui.

Un frontispice contrecollé a été ajouté.
Légères rousseurs, principalement au feuillet de titre.

Dimensions : 176 x 100 mm.

Provenances : Duchesse de Berry, avec son ex-libris (le volume n'apparaît pas dans le catalogue de 1837) ; Mortimer L. Schiff (*Cat. II, 1938, n°890*) ; Major Abbey (*Cat., 1965, n°411*), avec son ex-libris.

[…], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, pp. 49-59 et 87-96 ; Seymour de Ricci, *French Signed Bindings in the Mortimer L. Schiff Collection*, III, 280 ; Olivier, 2497 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 499 (notice sur Duplanil Fils).



91 QUINAULT (P.). Œuvres choisies… *À Paris, Chez Crapelet, 1824*, 2 vol. in-8°, maroquin fauve à grains longs, sur les plats, grande plaque au décor néo-gothique à froid sertie d'un jeu de filets dorés, dos à nerfs ornés, filets intérieurs dorés, tranches dorées (*Simier R. du Roi*).

2 500 / 3 500 €

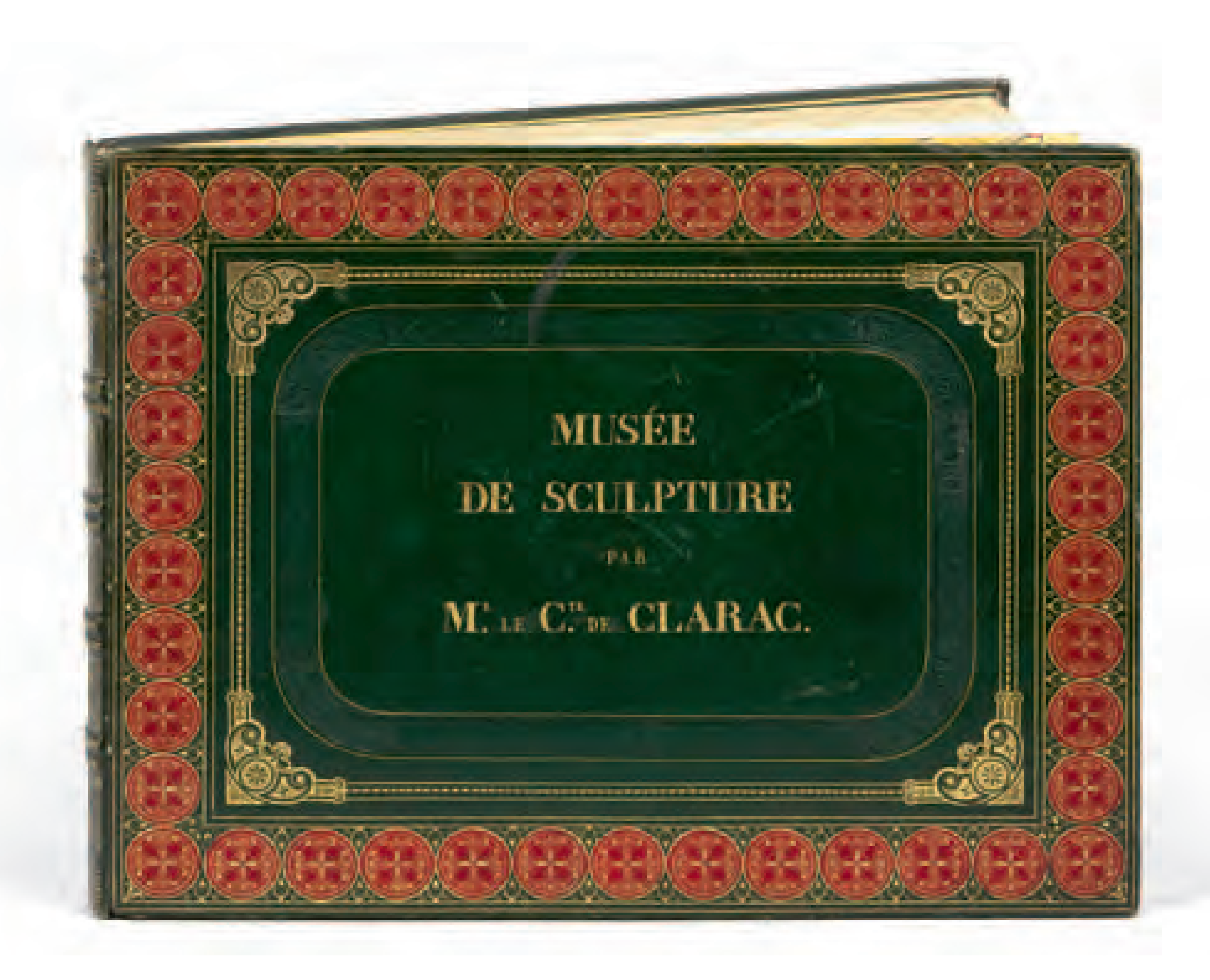
Le librettiste de Lulli.
Philippe Quinault (1635-1688) est l'auteur de nombreuses pièces dramatiques à succès. Entré à l'Académie en 1670, il débute l'année suivante une carrière de librettiste qui assurera définitivement sa renommée. Jusqu'en 1686, il est le collaborateur de Jean-Baptiste Lully (1632-1887) avec lequel il crée le genre de la tragédie lyrique. On peut dire qu'il est l'un de ceux qui contribuèrent à faire de l'opéra, qui venait de quitter les frontières de l'Italie, l'une des formes artistiques européennes par excellence. Sa réputation d'auteur respectueux des exigences de la musique aussi bien que docile aux caprices du compositeur était telle que La Fontaine, ayant fini par accepter de donner un livret d'opéra pour Lully, eut ce mot : « Bref ! il m'enquinauda ! »

Un portrait de l'auteur gravé par Bonvoisin sur chine monté.

« 7me » des 40 exemplaires imprimés sur « grand raisin vélin » avec le portrait sur chine appliqué.

Exemplaire de la duchesse de Berry dans des reliures au décor néo-gothique signées Simier, relieur du roi.
La curiosité de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870) pour tous les domaines des arts contribua à lui faire rassembler dans sa bibliothèque des ouvrages sur les sujets les plus variés. Bibliophile et littéraire, ses goûts allèrent principalement vers la poésie et le théâtre, qu'elle fit établir par les meilleurs relieurs. Elle possédait plusieurs éditions des œuvres de Philippe Quinault. Mais, le duc de Berry et elle manifestèrent aussi un grand intérêt pour la musique et l'opéra. Le couple possédait une loge réservée dans presque tous les théâtres lyriques parisiens. C'est en sortant d'une représentation à l'Opéra de la rue de Richelieu que le duc de Berry fut assassiné par Louvel, le 13 février 1820.
Au vu de la date de l'édition, la reliure doit encore avoir été réalisée par René Simier. Son étiquette, apposée au verso de la garde du premier volume, annonce : Simier, relieur du Roi, de S.A.R. Mme la duchesse de Berry et de S.A.R. Mgr le duc de Bordeaux. Son fils Alphonse, qui conserva les mêmes approbations royales, ne lui succéda définitivement qu'en 1827.
Brunissure en marge des pages 77 à 80. Page de titre du t. I avec quelques rousseurs.

Dimensions : 232 x 149 mm.



Provenance : Duchesse de Berry (*Cat., Londres, 21 mai 1831, n°601*, « Olive morocco »).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p.80, n°65 (notice sur la duchesse de Berry, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique,* Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°46, avec reproduction.

Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 et 552-553 (notice sur René et Alphonse Simier) ; […], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, pp. 86-96 et 203-206.

92 [CLARAC (C.-O., comte de) – TEXIER (V.)]. [Musée de sculpture antique et moderne, ou description de ce que le Louvre, le Musée royal des antiques et les Tuileries renferment en statures, bustes, bas-reliefs, inscriptions : accompagnée d'une iconographie grecque et romaine, et de plus de 1 200 statues antiques tirées des principaux musées et de diverses collections de l'Europe]. [Paris, Victor Texier (de l'Imprimerie nationale), circa 1826-1853], album in-4° oblong, maroquin vert à longs grains, sur les plats, décor de rosaces mosaïquées de maroquin rouge formant encadrement, ornements à froid et dorés, au centre, titre et nom de l'auteur en lettres dorées, non rogné (*Rel. chez Ed. Vivet*).

2 000 / 3 000 €

Recueil de 110 planches (numérotées de 1 à 107, certaines à deux figures) extraites du *Musée de sculpture*, gravées par Texier, Giboy, Reveil,..., Normand père et Thierry d'après les dessins de Lemaitre, Fremy, Laitié, Féron, Civeton, Bury...
Dessinateur et archéologue, le comte de Clarac (1777-1847), après avoir été le précepteur des enfants Murat, participa à une mission scientifique au Brésil, en 1816, puis fut à son retour nommé conservateur des antiques au musée du Louvre. Il s'attacha dès lors à l'établissement du catalogue des sculptures et décors sculptés du Louvre, des Tuileries et du Musée royal. L'entreprise, considérable, se poursuivit sur presque trois décennies, et fut achevée après la mort du comte, d'après ses notes, par le graveur Victor Texier (1777-1864).

Imposante reliure mosaïquée, d'un beau format, réalisée par Ed. Vivet, praticien né à Dresde, qui exerça à Paris entre 1820 et 1850.



n°93

Dimensions : 274 x 353 mm.

Provenances : Mention manuscrite « Souvenir d'Amitié », dont la signature nous est restée illisible ; Henri Béraldi (*Cat. III, Paris, 18-24 déc. 1924, n°75*), avec son ex-libris ; Sir Robert Abdy (ne figure pas au catalogue de ses ventes parisiennes de 1975 et 1976), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Supplément au catalogue Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, BHVP, 1997, n°93bis avec reproduction.

Vinet, II, n°1496 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, p. 218 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 470 (notice sur Ed. Vivet).

93 DURAS (Claire, duchesse de…). Edouard. *Paris, Imprimerie de Jules Didot, 1825*, 2 vol. in-12, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, jeu de filets droits et ondés et écoinçons fleuronnés dorés, roulette aux palmettes à froid, plaque Restauration au centre, dos à nerfs ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Duplanil*).

800 / 1 200 €

Véritable ÉDITION ORIGINALE, très rare et non mise dans le commerce, du deuxième roman publié de l'auteur d'*Ourika*.

Les romans aux amours impossibles par « décret de nature » de la duchesse de Duras.
Après que son père, le contre-amiral Armand de Kersaint (1742-1793), qui avait participé à la guerre d'indépendance américaine, a été guillotiné en 1793, Claire de Kersaint (1777-1828) s'embarque pour un exil qui la mène successivement en Martinique, aux États-Unis et à Londres.
Revenue en France, c'est sur les recommandations de Chateaubriand (1768-1848), familier de son salon – ainsi que Germaine de Staël (1766-1817) –, que, devenue duchesse de Duras, elle publie sa première œuvre, *Ourika*, en 1823. Qu'il s'agisse de ce roman, ou des deux autres qu'elle écrivit – *Édouard* et *Olivier, ou le secret* (ce dernier, lu à quelques amis, ne sera publié par José Corti qu'en 1971) –, ses œuvres lèvent le voile sur des sujets tabous à l'époque. Abordant l'identité individuelle et la marginalité raciale, sociale ou sexuelle au sein de sociétés fortement différenciées, structurées et hiérarchisées, ces œuvres relèvent d'un romantisme de « cas spéciaux » (Escoffier), dont l'œuvre-phare sera l'*Armance* de Stendhal (1783-1842), publiée en 1827. Bien plus complexes que les simples « petits romans sentimentaux » qu'y virent ses contemporains, les œuvres de la duchesse de Duras font aujourd'hui l'objet d'études menées par l'école de philosophie et de sociologie post-moderne.

Fines reliures de Duplanil Fils.
Les premiers plats des couvertures ont été reliés en tête de chacun des volumes.

Exemplaire parfaitement conservé.

Dimensions : 161 x 94 mm.

Aucune marque de provenance.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°74, avec reproduction.

Carteret, I, p. 251 (« Édition originale […] tirée à cent exemplaires seulement, n'a pas été destinée au commerce ») ; Vicaire, III, 535 (« Tiré à 100. Ne se vend pas ») ; Escoffier, n°496, 552 et 553 (ne cite que les éditions de Ladvocat) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 499 (notice sur Duplanil Fils).

94 LÉCLUSE (Fleury…, ou de Lécluse.). Grammaire basque. *Toulouse, Chez J.-M. Douladoure – Bayonne, L. M. Cluzeau, 1826*, in-8°, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, filet doré et roulette aux palmettes à froid, encadrement de filets et écoinçons mosaïqués et dorés, au centre plaque dorée à la rosace sur fond mosaïqué, dos à nerfs orné et mosaïqué rappelant le décor des plats, doublure de maroquin vert Empire à grains longs sertie de filets dorés et d'une roulette aux palmettes à froid, gardes de tabis vert empire, tranches dorées (*Badiejous*).

4 000 / 6 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

« Une *Grammaire basque* composée par un Parisien… » !
C'est ainsi que dans sa dédicace, l'auteur, Fleury de Lécluse (1774-1845), spécialiste de littérature grecque, demande l'indulgence des gens du pays pour un travail dont « le but [est] de répandre le goût de cette belle langue trop peu connue ». Éminent philologue, professeur à la faculté des lettres de Toulouse, dont il fut aussi le doyen (1831), Lécluse exerça sa curiosité bien au-delà des seules langues grecques et hébraïques qu'il enseignait. Hoefer nous apprend qu'il possédait une vingtaine de langues, dont le sanskrit et le chinois. Aussi n'était-il pas étonnant qu'il s'intéressât au basque, tout comme il s'intéressait à la langue celtique.
L'ouvrage, intitulé au faux-titre *Manuel de la langue basque*, se compose de deux parties. La première, après un avant-propos sur l'origine de cette langue, consiste en une grammaire qui commence par un panorama des éditions en langue basque, depuis un *Nouveau Testament* publié en 1571. La seconde donne un lexique basque-français, français-basque.
Fleury de Lécluse donna quelques autres études ou traductions dédiées au basque ; en outre, il avait composé un dictionnaire basque-français-espagnol de plus de 40 000 mots, qui resta inédit. Sa *Grammaire basque* fut rééditée à Bayonne, en 1874.

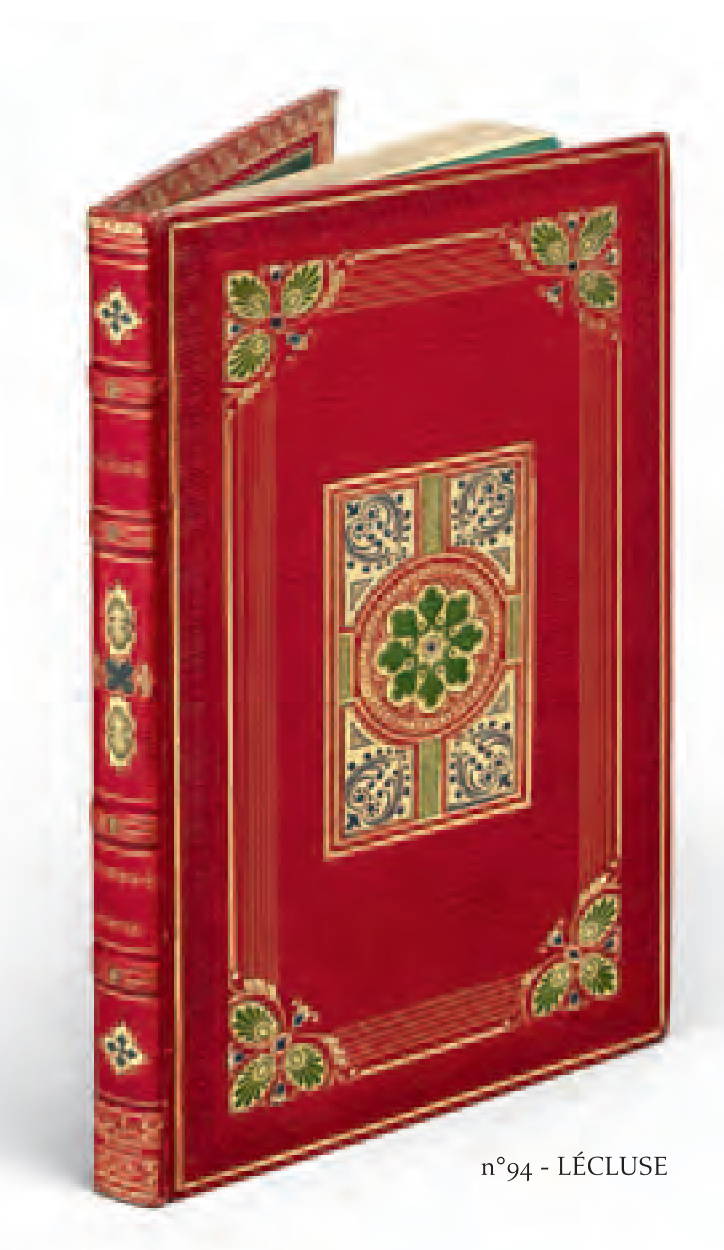
Exemplaire, dans une exceptionnelle reliure doublée de Badiéjous aux couleurs basques, offert à la duchesse de Berry.
Jean Badiéjous exerça à Toulouse entre 1807 et 1847 environ. Celui-ci réalisa ici un décor Restauration – il fut semble-t-il le premier à utiliser de tels décors à Toulouse – d'un rare raffinement. Sur la doublure de maroquin vert, peut-être à défaut d'avoir possédé le fer armorié de la duchesse, il frappa les lys de France, tel qu'au XVII[e] siècle les bibliophiles pouvaient demander à leur praticien d'y faire frapper leurs armes.
Il est envisageable d'imaginer que l'ouvrage, sur un tel sujet et aussi luxueusement revêtu, ait été destiné à être remis à la duchesse lors de sa venue à Bayonne en 1828.

Dimensions : 205 x 125 mm.

Provenances : Duchesse de Berry (*Cat., Paris, 20 févr.-23 mars 1837, n°638*), avec l'ex-libris de sa bibliothèque du château de Rosny ; René Descamps-Scrives (*Cat. II, Paris, 25-27 mai 1925, n°64* (reproduction)) ; Robert von Hirsch (*Cat., Paris, 12-13 juin 1978, n°315*).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 80, n°65 (notice sur la duchesse de Berry, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°69, avec reproduction.

Brunet, *Suppl.*, 674 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, XXX, Firmin Didot, 1859, 222-223 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, Lund Humphries, 1950, p. 23 (cite cette reliure) ; Fléty (J.), *Dictionnaire des relieurs français…*, Technorama, 1988, p. 15 (cite cette reliure) ; […], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, pp. 86-96 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 460-461 (notice sur Badiéjous).



n°94 - LÉCLUSE





95 ALLIX (J.-A.). Système d'artillerie de campagne. *Paris, Anselin et Pochard, 1827*, in-8°, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, triple filet et roulette à froid, armes au centre, dos à nerfs orné d'un décor doré et à froid, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Devillers Relieur*).

1 000 / 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE.

Vers l'artillerie moderne.
À 20 ans, Jacques-Alexandre Allix de Vaux (1776-1836) fut colonel dans les armées de la République. Pendant l'Empire, il servit dans l'armée de Jérôme Bonaparte (1784-1860), roi de Westphalie. Il se distingua particulièrement en 1814 lors de la Campagne de France par la défense victorieuse de la ville de Sens. Rallié à l'Empereur pendant les Cent-Jours, il ne put participer à Waterloo et mit en défense, en vain, Saint-Denis. Banni par les Bourbons, il se retira pour se livrer à des études consacrées en particulier à la science militaire. En 1818, il fut autorisé à revenir en France et rétabli sur le cadre des lieutenants-généraux. On dit que son traité sur l'*Artillerie de campagne* concourut à l'essor de l'artillerie moderne.

Exemplaire aux armes du roi Charles X (1757-1836), relié par Devillers, avec son étiquette à l'adresse du quai des Augustins, n°55, à Paris.
Devillers semble avoir exercé au moins entre 1836 et 1849.
Coiffe inférieure usée.

Dimensions : 206 x 121 mm.

Provenances : Charles X ; F. Chandenier (*Cat., 27-28 et 30 juin 1830, n°2* (« Reliure de l'époque. Aux armes du roi Charles X »)), avec son ex-libris et numéro de rangement manuscrit.

Mullié (C.), *Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*, I, Paris, 1851, p. 16 ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, 1989, p. 72 ; Olivier, 2498, fer n°4.



96 BOULGARINE (F. V.). Ivan Wyjighine, ou le Gil Blas russe par Thadée de Bulgarine… *Paris, Charles Gosselin, 1829*, 4 vol. in-12, maroquin vert Empire à grains longs, jeu de filets dorés autour des plats, coins fleuronnés, armes au centre, dos à nerfs ornés, doublure et gardes de tabis amarante, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Thouvenin*).

2 000 / 3 000 €

ÉDITION ORIGINALE de la première traduction française due à Ferry de Pigny, parue l'année de l'édition originale russe.

« Un ouvrage qui montre à nu les éléments de la société russe. »
Uhlan de la garde, avant d'être plus tard colonel d'Alexandre Ier, Faddei V. Boulgarine (1789-1859) fut aussi transfuge et légionnaire dans les troupes de Napoléon. Homme de lettres, il mena une carrière de polémiste, qu'on a dit à la solde du régime tsariste, et porta de vives attaques contre Alexandre Pouchkine (1799-1837). On lui doit aussi de nombreux romans historiques, dont un *Mazeppa* (1834) inspiré d'une légende populaire russe.
Roman picaresque, que le préfacier compare au *Gil Blas* de Lesage, *Wyjighine* dépeint, non sans faire usage de la satire, la société russe du premier XIXe siècle. En 1831, l'auteur fit paraître une suite, *Petre Ivanovitch*, qui elle aussi fut rapidement traduite en français (1832).

Exemplaire relié par Joseph Thouvenin (1791-1834) aux armes de la dédicataire, la duchesse de Berry (1798-1870).
Il est dédié à Marie-Caroline de Bourbon-Siciles par Ernest Charrière (1805-1865), préfacier de l'ouvrage, historien politique, spécialiste de la Russie et traducteur des œuvres de Nicolas Gogol.
Élève de François Bozerian, Thouvenin ouvrit son propre atelier en 1813. Sa grande habileté technique suscita l'enthousiasme des bibliophiles de son temps, dont Charles Nodier, qui fut l'un de ses plus fidèles clients.

Dos très légèrement plus foncés.

Dimensions : 171 x 101 mm.

Provenances : Duchesse de Berry (*Cat., Paris, 20 févr.-23 mars 1837, n°1061*) ; Sir Robert Abdy (*Cat. II, Paris, 29-30 avril 1976, n°27*).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 80, n°65 (notice sur la duchesse de Berry, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°19, avec reproduction.

Boutchik, *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français*, p. 41 ; Devauchelle (R.), Joseph Thouvenin et la reliure romantique, Blaizot, 1987, passim ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 560-561 (notice sur Thouvenin).

97 LESNÉ (M.-M.). La Reliure, poème didactique en six chants. Seconde édition dédiée aux amateurs de la reliure. *Paris, Chez l'auteur – Jules Renouard, 1827*, in-8°, veau fauve, autour des plats, multiples jeux de filets dorés et à froid, bordés sur l'intérieur d'écoinçons de fers rocaille et arabesques, armes au centre, dos à nerfs orné, doublure et gardes de moire gris pâle, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Ch. Petit Relieur Fecit*).

3 000 / 4 000 €

Seconde édition de ce célèbre ouvrage sur la reliure, l'originale ayant paru en 1820.

M.-M. Lesné (1777-1841), relieur de Louis XVIII et auteur de l'une des premières études importantes sur l'art de la reliure. Serrurier, Lesné quitta son métier à 27 ans pour exercer celui de relieur, que, disait-il, il avait appris seul. Il publia ensuite ce célèbre ouvrage, composé d'un poème en six chants, suivi de 135 pages de notes, d'un mémoire technique et de textes divers, dont deux épîtres aux relieurs Joseph Thouvenin (1791-1834) et René Simier (?-1826). L'auteur le dédia à son fils, son « premier ouvrier » qui exerça à Paris entre 1820 et 1839, date à laquelle il se noya dans la Seine.

Édition limitée à 125 exemplaires, tous imprimés sur grand raisin vélin et numérotés (n°66).

Est relié avec, du même auteur :
À la gloire immortelle des inventeurs de l'imprimerie par Lesné, relieur français. *Paris, Chez l'auteur, s. d.*

ÉDITION ORIGINALE, rare, de ce très court poème consacré à la gloire de Johannes Gutenberg, Johann Fust et Peter Schoeffer, inventeurs et promoteurs de l'imprimerie.

Exemplaire de présent, aux armes de France, offert par le relieur Charles Petit au comte de Chambord (1820-1883).
Sur le recto du feuillet blanc qui précède le faux-titre, Charles Petit, qui succéda à Alphonse Simier en 1847, a rédigé un long envoi autographe signé, par lequel il adresse ce volume relié par ses soins à Henri d'Artois, duc de Bordeaux puis comte de Chambord, prétendant au trône de France, sous le nom d'Henri V. Il y atteste la ferveur de ses sentiments à l'endroit du comte, non sans lui faire montre de la qualité de son travail :

À Son Altesse Royale
Monseigneur le Comte de Chambord
Hommage / De respecteuex (sic) *dévouement,*
Et de vive reconnaissance d'un
De ses plus humbles, mais bien fidèl (sic) *serviteur.*
Charles Petit
Relieur-Papetier, Fg St Honoré 115
L'un des trois délégués, des soixantes (sic)
Parisiens, qui ont eu l'honneur d'être
Admis, à présenter leurs hommages
Respecteuex (sic), *à Son altesse Royale,*
Monseigneur le Comte de Chambord
A Wiesbaden, en aout (sic) *1850.*
Paris Fin septembre 1851.

Fils de la duchesse de Berry, laquelle fut l'une des femmes bibliophiles les plus raffinées du XIXe siècle, le comte de Chambord posséda lui aussi une importante bibliothèque, constituée d'ouvrages choisis, soigneusement reliés aux armes d'Artois ou à celles de France.
L'ouvrage passa ensuite entre les mains de Jaime de Borbón y Borbón-Parma (1870-1931), dit aussi Jacques de Bourbon, duc de Madrid. Prince de la branche espagnole des Bourbons, devenue branche aînée après la mort de Chambord, il fut prétendant légitimiste au trône de France sous le nom de Jacques Ier, tandis qu'il l'était, sous le nom de Jacques III, à celui d'Espagne. En 1909, il s'installa au château de Froshdorf, en Autriche, qui avait été auparavant la résidence du comte de Chambord, jusqu'à sa mort en 1883. Mouillure claire dans la marge supérieure du volume. Mors épidermés.

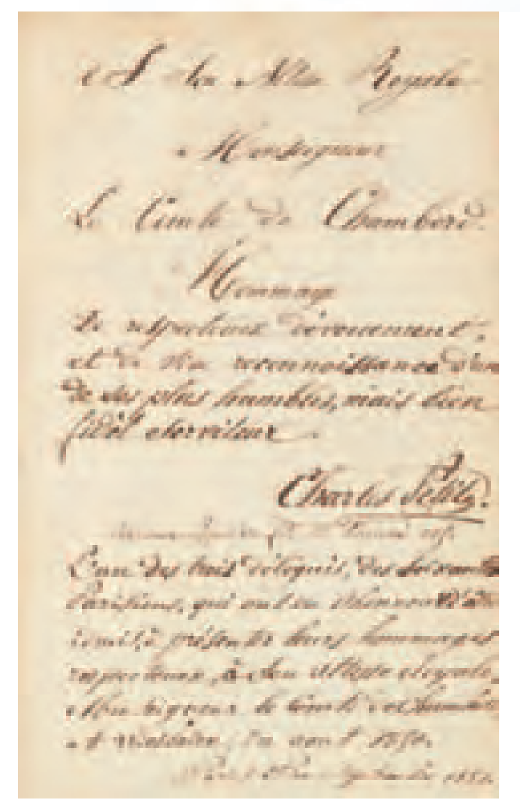
Dimensions : 223 x 143 mm.

Provenances : Henri V ; don Jaime de Bourbon, avec son timbre humide ; Bernard Breslauer (*Cat., Paris, 1995, n°4*).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 86, n°71 (notice sur le comte de Chambord, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°144, avec reproduction.

Devauchelle (R.), *La Reliure en France…*, II, Rousseau-Girard, 1960, p. 243 ; H. Béraldi, *La Reliure du XIXe siècle*, II, p.74, n°75 (pour un exemplaire relié par Debes) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 538 (notice sur Charles Petit).





A Son Altesse Royale
Monseigneur
le Comte de Chambord
Hommage
de respectueux dévouement,
et de reconnaissance d'un
de ses plus humbles, mais bien
fidèl serviteur



A LA GLOIRE IMMORTELLE

DES INVENTEURS

DE L'IMPRIMERIE

PAR

LESNÉ, RELIEUR FRANÇAIS

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE VIVIENNE



98 MILLY (A. de). Les Génies de la France, ou le voyage du roi dans les départements de l'Est en 1828, poème en douze tableaux. *À Paris, Chez Delaunay, 1829*, in-8°, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, roulette sertie de filets dorés et roulette à froid, armes au centre, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Germain-Simier. Relieur et Doreur. À Paris*).

1 800 / 2 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

Louis-Adolphe de Milly (1779-1876), promoteur de la bougie et auteur d'un poème à la gloire de Nicolas Ier (1796-1855).
Issu d'une famille installée à la Martinique au XVIIIe siècle, Adolphe de Milly, d'abord médecin, devint bientôt industriel en fondant, en 1831, une manufacture de fabrication de bougies en stéarine, selon le procédé inventé par le chimiste Michel-Eugène Chevreul (1786-1899). Cette bougie, qui remplaça les chandelles malodorantes, éclaira tout le XIXe siècle jusqu'à l'avènement de l'électricité et apporta la fortune à son promoteur.
Outre des ouvrages techniques sur la production des cires, Adolphe de Milly fit paraître en 1829 deux ouvrages de circonstance en vers, l'un, *Les Génies de la France,* où il célèbre les vertus des provinces orientales du royaume, et l'autre, *Hommage à Sa Majesté Nicolas Ier*, composé à l'occasion de l'accession du tsar au trône de Pologne, en 1825.

Exemplaire relié par Louis Germain, dit Germain-Simier, aux armes du tsar Nicolas Ier.
Frère d'Alexandre Ier, auquel il succéda, Nicolas Ier (1796-1855) incarna le retour à un pouvoir autocratique fort après un règne qui avait été marqué par une volonté de réformes. En Europe aussi, Nicolas Ier mena une politique conservatrice contre toutes les velléités révolutionnaires. En 1830, la Pologne s'étant soulevée contre le pouvoir russe, la révolte fut violemment réprimée. Lors de la guerre de Crimée (1853-1856), il fut l'adversaire des Ottomans, des Anglais et des Français coalisés. La défaite finale de la Russie, survenue après la mort de Nicolas Ier, consacra les profondes faiblesses structurelles de l'empire et obligea son successeur, Alexandre II, a lancé de nouvelles réformes.
On peut légitimement penser qu'il s'agit ici d'un exemplaire de présent destiné par l'auteur au tsar auquel il dédia son autre poème.



n°99

Louis Germain vint exercer à Paris vers 1829, après avoir été actif au Mans. Il adjoignit à son nom celui du relieur Alphonse Simier, dont il avait épousé une parente. Le volume porte son étiquette à l'adresse rue des Bons-Enfants, n°34. Dans une lettre du 23 avril 1829, adressée à l'intendant général de la Maison du roi, afin de solliciter l'approbation royale, Germain écrit qu'il été choisi « par Mr de Milly pour relier tous les volumes dont [celui-ci] a fait hommage à toute la famille royale, à tous les empereurs et rois des quatre parties du monde… ».

Dimensions : 230 x 126 mm.

Provenance : Nicolas Ier, tsar de toutes les Russies.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°11, avec reproduction.

Detape (A.), « Recherches sur la famille de Louis-Adolphe de Milly », dans G*énéalogie... de la Caraïbe*, n°34, janv. 1992, p. 484 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 508-509.

99 [BOUIS (A.-T.)]. Maison du bon père de famille, ami vrai de l'humanité. Monument national à ériger… Par l'auteur d'Un trait de Lumière venu à propos. *Paris, Delaunay – Mongie, Avril 1830 – Juin 1830*, 2 parties en un vol. in-8°, maroquin rouge, autour des plats, jeu de filets dorés, roulette dorée aux palmettes à fond criblé et fleurs de lys, filet à froid et roulette à froid, armes au centre, surmontées, sur le premier plats de l'inscription frappée à l'or « À Charles X / le Bon Père de Famille / Ami Vrai de l'Humanité », dos lisse orné et muet, doublure et gardes de tabis rouge, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Duplanil Fils, Relieur de Son Alt^{sse} Roy^{le} Madame La Dauphine*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

Un monument national pour développer l'industrie française.
L'auteur, afin de favoriser les échanges commerciaux, propose la création d'un établissement où seraient exposés les produits de l'industrie nationale. Souhaitant, en outre, donner une dimension sociale à son institution, il offre d'y venir aussi en aide aux citoyens les plus démunis. Une longue partie est consacrée au moyen de pourvoir au financement du projet et de son fonctionnement.


n°100

Exemplaire de présent aux armes du roi Charles X (1757-1836), relié par Duplanil Fils.
En offrant cet exemplaire à Charles X, il remercie ainsi le souverain d'avoir, sur la recommandation de la duchesse de Berry, transmis le projet au ministre de l'Intérieur pour examen (p. 20, première partie).

Dimensions : 205 x 121 mm.

Provenance : Charles X.

Barbier, III, 17 ; Olivier, pl. 2498, variante du fer n°2 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 499 (notice sur Duplanil Fils).

100 […]. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivans, exposés au Musée royal le 1er mars 1838. *Paris, Vinchon, 1838*, in-12, maroquin aubergine à grains longs, autour des plats, jeu de filets dorés et coins fleuronnés, armes au centre, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*R. P. Ginain*).

400 / 600 €

ÉDITION ORIGINALE.

Le Salon de 1838 : Delacroix, les Devéria, Pradier, Viollet-le-Duc… « entrent au Louvre » de leur vivant !
Tenant son nom du Grand Sallon (sic) ou Salon carré du palais du Louvre où furent exposées au XVIIIe siècle les œuvres récentes des membres de l'Académie des Beaux-Arts, le Salon devint rapidement une institution qui régna sans partage sur la reconnaissance et la destinée des artistes. Ce n'est qu'en 1863 que Napoléon III mettra fin à cette hégémonie en créant le Salon des refusés, qui ouvrira la voie à de nombreux salons indépendants.

En mars 1838, le Musée royal, dénommé ainsi après le retour des Bourbons, reçoit les quelque 2 031 œuvres sélectionnées pour être exposées. Ce catalogue en donne les descriptions succinctes et l'adresse de leur créateur. On y apprend que Pradier y expose deux sculptures, Viollet-le-Duc, 4 dessins d'architectures italiennes… quant à Eugène Delacroix, 17 rue des Marais-Saint-Germain, 5 de ses tableaux sont présentés, parmi lesquels *Médée furieuse*, qui sera acquis par l'État.
Dans le numéro de *La Presse* du 22 mars 1838, Théophile Gautier rendit compte de ce salon, faisant un vif éloge des œuvres de Delacroix. C'est, entre autres, la lecture de cet article qui donna à Baudelaire « ses premières idées sur Delacroix », ainsi qu'il l'écrivit au colonel Aupick en juillet de la même année.

Exemplaire relié par Ginain aux armes de la duchesse de Berry (1798-1870).
Amie des arts et mécène avisée, à l'instar de son époux, le duc de Berry, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles agrémenta ses nombreuses résidences d'œuvres d'art choisies avec soin. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que sa bibliothèque ait compté ces catalogues des Salons parmi les nombreux ouvrages qui y étaient dédiés aux arts, souvent habillés de reliures de grande qualité.
Relieur et doreur, actif à Paris entre les années 1821 et 1843, Ginain fut relieur du roi et du prince de Joinville. Il travailla pour l'aristocratie aussi bien que pour de nombreux bibliophiles.

Dimensions : 175 x 103 mm.

Provenances : Duchesse de Berry ; J.-J. M [atheron] (*Cat., 10 Octobre 1980, n°261*).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 80 (notice sur la duchesse de Berry, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°38, avec reproduction.

Hamrick (L. C.), « Être artiste en 1838 », dans *Romantisme*, 1986, vol. 16, n°54, pp. 78-88 ; […], *Entre cour et jardin, Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, pp. 77-96 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 510 (notice sur Ginain).

---

4 - LOUIS-PHILIPPE (1830-1848)

101 FÉNELON. Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse… Imprimé par ordre du Roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin. *À Paris, De l'imprimerie de Franç. Ambr. Didot l'Aîné, 1783*, 2 tomes en un vol. in-4°, maroquin rouge à grains longs, plats ornés d'une grande grecque dorée sertie d'un double filet, au centre, chiffre couronné [FPO] encadré de branches de chêne et d'olivier, l'ensemble frappé à l'or et serti d'une roulette dorée, dos lisse richement orné, doublure et gardes de tabis bleu céleste, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure du XIXe siècle*).

2 500 / 3 500 €

Premier volume de la Collection des auteurs classiques français et latins, éditée par François-Ambroise Didot (1730-1804). En 1783, François-Ambroise Didot souhaita entreprendre la publication de classiques français et latins « exécutés avec luxe et correction » et demanda à Louis XVI la permission de faire inscrire au titre de chacun « Imprimé par ordre du Roi pour l'éducation du Dauphin ». D'abord édités en trois formats, ces classiques, dont l'édition fut poursuivie par Pierre, l'aîné des fils de François, au seul format in-4°, parurent jusqu'en 1794. La collection compte 32 titres, qui furent tirés à 200 puis à 250 exemplaires chacun. Après 1788, ils seront imprimés avec le caractère créé par Firmin Didot, alors que celui-ci l'est avec « les beaux caractères gravés par Vafflard sous la direction de F.-A. Didot ».
Consacré à une œuvre inspirée de la légende historique grecque, remise en faveur par l'archéologie, ce premier volume de la série comporte en tête une dédicace de l'éditeur adressée au roi.

Édition limitée à 200 exemplaires « sur papier-vélin grand-raisin de France, de la fabrique de Matthieu Johannot, d'Annonai (sic) en Vivarais ».

Exemplaire relié au chiffre de Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842), duc d'Orléans et prince royal de France.
Fils aîné du roi Louis-Philippe, Ferdinand-Philippe d'Orléans, après 1830, fut étroitement associé au gouvernement de son père, et prit part à la conquête de l'Algérie. Il y acquit un grand prestige militaire. Cependant, prince lettré et amateur d'art, celui qui avait été le brillant condisciple et l'ami d'Alfred de Musset, au collège Henri-IV, rassembla également une riche bibliothèque et une collection d'œuvres de la Haute Époque et de céramiques parmi lesquelles des majoliques et des créations de Bernard Palissy. Enfin, mécène, il commanda ou posséda des œuvres des peintres de son temps, tels Delacroix, Ingres, Delaroche, ou encore de l'école de Barbizon, comme Corot ou Théodore Rousseau.

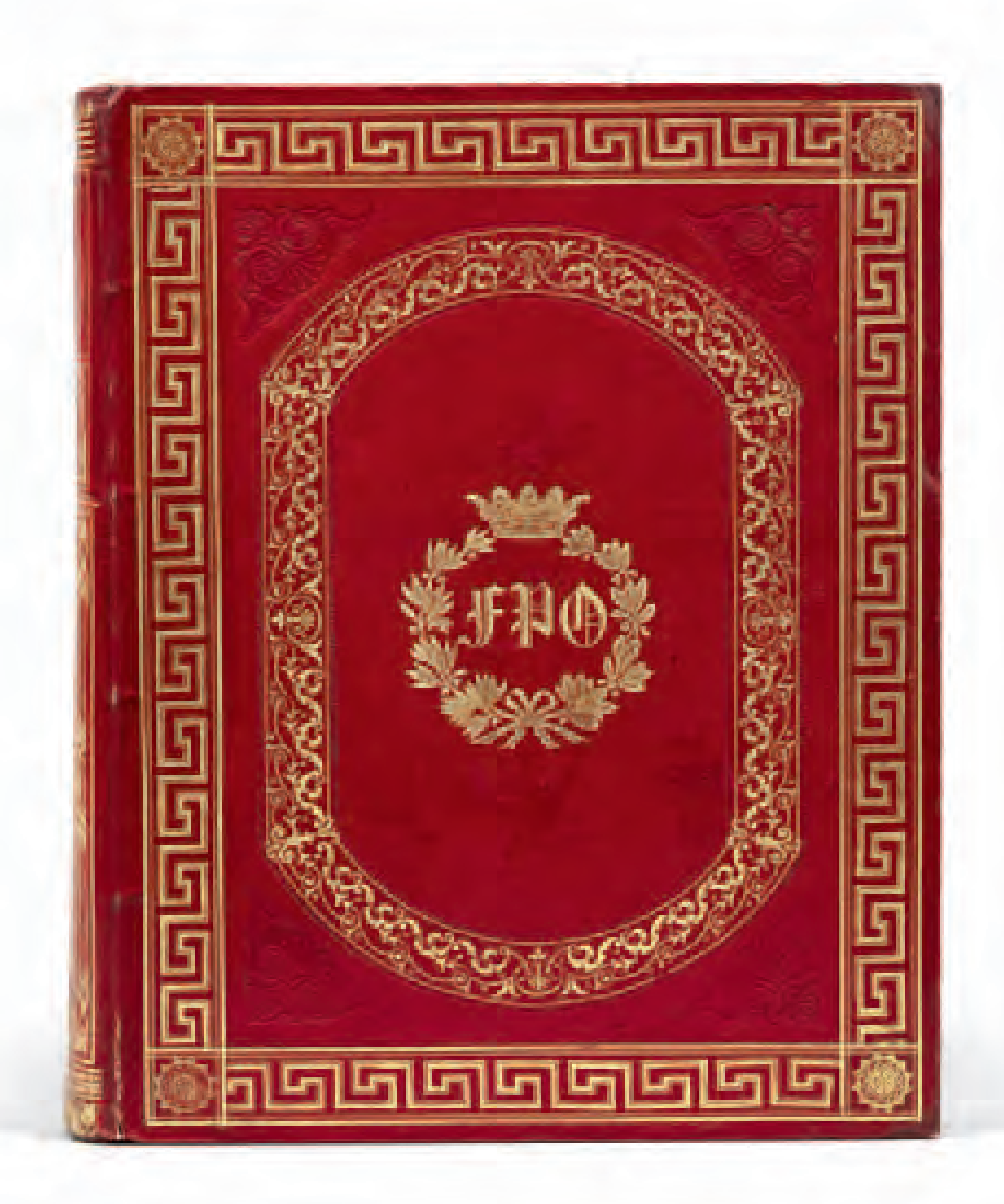
Mors supérieur légèrement épidermé en pied.

Dimensions : 290 x 227 mm.

Provenances : Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842), duc d'Orléans ; A. W. Clifford, avec son ex-libris ; Dick Lyons – avec ses habituelles annotations au crayon noir – libraire dans une charmante maison située au cœur de Londres, dont Mme de Rothschild appréciait les visites.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°33, avec reproduction.

Jammes (A.), *Les Didot*, Paris, 1998, p. 10, n°25 ; Olivier, pl. 2580, fer n°6.


FPO


n°103 n°102

102 STAËL (G. de). Considérations sur les principaux événemens de la Révolution française. *Paris, Delaunay, 1818*, 3 vol. in-8°, demi-basane maroquinée verte, dos lisses ornés, armes en pied, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

4 000 / 6 000 €

ÉDITION ORIGINALE posthume, publiée par son fils, le baron de Staël, et le duc de Broglie.
Il n'a pas été imprimé de grand papier.

La Révolution française vue par l'auteur de *Delphine* et *De l'Allemagne*.
Germaine de Staël (1766-1817) composa la presque totalité de son œuvre littéraire sur les routes d'exils répétés, que lui valut son libéralisme politique et social, en particulier concernant la condition féminine. 1793 ne toléra pas son soutien à une monarchie constitutionnelle. Quant à Napoléon, qu'elle admira d'abord et crut pouvoir conseiller, il lui ferma à nouveau les frontières de France, en réponse aux prises de positions politiques et « féministes » de ses œuvres. Femme d'engagement, madame de Staël, par ses écrits et les salons qu'elle tint successivement à Paris et à Coppet, sur les bords du lac de Genève, exerça une influence intellectuelle considérable non seulement sur la littérature mais aussi sur la société de son temps.
Initialement destiné à faire l'éloge politique de son père, le banquier Jacques Necker (1732-1804) qui avait été ministre des Finances de Louis XVI, cet ouvrage devint bientôt une étude sur la Révolution française, qu'elle laissa inachevée à sa mort. Elle y considère, avec une grande lucidité, les causes et les conséquences des événements révolutionnaires jusque dans la prise du pouvoir par Bonaparte et l'avènement de l'Empire. Le livre se terminant par l'exposé du système de la monarchie parlementaire anglaise, elle clôt ainsi l'ensemble de son œuvre par l'apologie du pays qu'elle admira entre tous.

Exemplaire relié aux armes de Louise-Marie-Adélaïde-Eugénie d'Orléans (1777-1847), dite Madame Adélaïde.
Sœur cadette du roi Louis-Philippe, son éducation, comme celle de son aîné et des autres enfants de Philippe-Égalité (1747-1793) fut confiée à madame de Genlis (1746-1830) qui eut sur tous un extraordinaire ascendant tant affectif que moral. À son retour en France sous la Restauration, Madame Adélaïde contribua à rassembler autour de son frère la fine fleur de l'opposition libérale à l'autorité des Bourbons. C'est elle, dont on disait qu'elle était son égérie et sa conseillère, qui en 1830 décida le duc d'Orléans à accepter la couronne de roi des Français. Elle s'éteignit le dernier jour de 1847…

Dimensions : 205 x 127 mm.

Provenance : Louise-Marie-Adélaïde-Eugénie d'Orléans.

Vicaire, VII, 684 ; […], *Madame de Staël et l'Europe*, Paris, BN, 1966, p. 131 (l'exemplaire de Charles X) ; Olivier, pl. 2576.


n°104

103 […]. Mémoires secrets sur la vie privée, politique et littéraire de Lucien Buonaparte, prince de Canino… *Londres, Henri Colburn, 1818*, 2 vol. in-8°, demi-basane maroquinée verte, dos lisses ornés, armes en pied, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

1 200 / 1 800 €

Édition londonienne de ces *Mémoires* apocryphes.
L'originale parisienne, qui devait paraître en 1815, a été mise au pilon.

Les « Mémoires » de celui des frères Bonaparte qui fut le moins docile à l'autoritarisme de Napoléon.
Politique éloquent et protecteur des lettres et des arts, Lucien Bonaparte (1775-1840) participa à la préparation du 18 brumaire 1799, et, en 1815, fut celui qui rédigea, sous la dictée, l'acte d'abdication de l'Empereur. Seul de ses frères à n'avoir jamais reçu un trône de sa main, il fut titré prince de Canino par le pape Pie VII, en 1808.

Exemplaire relié aux armes de Louise-Marie-Adélaïde-Eugénie d'Orléans (1777-1847), sœur cadette et « égérie » du roi Louis-Philippe (1773-1850).

Dimensions : 210 x 130 mm.

Provenance : Louise-Marie-Adélaïde-Eugénie d'Orléans.

[…], *Une vie, une collection…*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 60 (notice sur Lucien Bonaparte).

104 CAESAR (J.). Commentariorum de bello Gallico libri VIII, De bello civili Pompeiano libri III, De bello Alexandrino liber I, De bello Africano liber I, De bello Hispaniensi liber I… Cum correctionibus Pauli Manutii. *Venise, Alde, 1559*, in-8° de 16 ff. sign. a-b_8 et de 320 ff. sign. A_8-Z_8 et Aa_8-Rr_8, maroquin bleu nuit, décor « à la fanfare », chiffre couronné [RR] plusieurs fois répété sur les plats, dos à nerfs orné, doublure de maroquin lie-de-vin sertie d'une large roulette fleurdelysée, avec, au centre, un motif géométrique composé de bandes entrelacées, tranches dorées (*Chatelin*).

1 200 / 1 800 €

Troisième édition aldine, la première à avoir été commentée par Paul Manuce (1512-1574).

Les *Commentaires* de Jules César (100-44 av. J.-C), le bréviaire de l'homme de guerre.

Conçus comme un recueil de notes brutes, prises sur le terrain, destiné à servir de base factuelle à la compréhension des événements, les *Commentaires militaires* de César constituent l'une des premières études importantes dédiées à l'art de la guerre qui ait été rédigée par un commandant en chef. Écrits à la troisième personne du singulier, avec une extrême concision et dans une langue d'une lumineuse pureté, ils furent, dès leur publication, considérés comme un chef-d'œuvre littéraire, en particulier par Cicéron (106-43 av. J.-C.). Leur succès ne se démentit jamais.
Montaigne, qui annota abondamment l'une des éditions qu'il possédait de ce texte, vouait une grande admiration à César, non sans toutefois mettre vivement en question l'objectivité avec laquelle celui-ci avait relaté les faits. Il est l'un des personnages les plus cités des *Essais*, où il apparaît plus d'une centaine de fois.
Les Alde donnèrent plusieurs éditions des écrits de César, la première en 1513, et la dernière en 1588.

Reliure au décor rétrospectif, dit « à la fanfare », établie par Chatelin pour Robert d'Orléans (1840-1910), duc de Chartres et… homme de guerre.
Fils puîné du duc d'Orléans, Ferdinand-Philippe (1810-1842), Robert d'Orléans fit une longue carrière militaire. Frappé d'exil en 1848, il participe dans l'armée piémontaise aux guerres d'unification italiennes, puis, aux États-Unis, en pleine guerre de Sécession, il est aide de camp du général George B. McClellan, à l'état-major des armées loyalistes. Engagé volontaire, sous le nom de Robert Le Fort, pendant la guerre de 1870, il y devient chef d'escadron dans l'armée de la Loire. Sa bravoure lui vaut la Légion d'honneur. Il est alors confirmé à son grade sous son nom d'Orléans, jusqu'en 1886, où la loi d'exil permet au gouvernement républicain de le rayer des cadres. Retiré dans son château de Saint-Firmin, près de Chantilly, le duc de Chartres continua jusqu'à sa mort de constituer une importante bibliothèque, dont une partie était consacrée à l'histoire.

Le relieur Antoine Chatelin exerça son art à Issoudun (Indre), puis à Londres, en exil, à partir de 1852. Pour une clientèle constituée en grande partie d'exilés français, parmi lesquels les membres de la famille d'Orléans, il réalise des travaux d'une grande qualité d'exécution, où se manifeste sa prédilection pour les décors rétrospectifs, inspirés de ceux de la Renaissance. Il en est ainsi pour cet élégant décor « à la fanfare » associé à la répétition sur les plats du chiffre couronné du propriétaire, manières toutes deux imitées du XVIe siècle.

Dimensions : 155 x 100 mm.

Provenance : Robert d'Orléans, duc de Chartres, avec le timbre humide de sa bibliothèque au verso du titre.

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 88, n°73 (notice sur Robert d'Orléans, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°163, avec reproduction.

Renouard (A.-A.), *Annales de l'imprimerie des Alde*, Renouard, 1834, p. 179, n°21 ; Berès (P.), *Livres d'histoire provenant principalement de la biliothèque du duc de Chartres*, n°209 (pour une édition en français de 1785) ; Colson, *L'Art de la guerre, de Machiavel à Clausewitz*, pp. 21-22 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 482-483 (notice sur Chatelin).

105 PERCIER (C.) – FONTAINE (P.-F.-L.). Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le mariage de S. M. l'Empereur Napoléon avec S. A. I. Madame l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche. *À Paris, De l'imprimerie de P. Didot l'Aîné, 1810*, in-plano, demi-maroquin rouge à grains longs, à coins, grande pièce de titre sur le plat supérieur, dos lisse orné, titre en long, pièces d'armes en tête, chiffre en pied, non rogné (*reliure de l'époque*).

8 000 / 12 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

2 plans et 11 planches d'après les dessins au trait de Percier et Fontaine gravés par Normand, Lacour, Clochard, Pauquet et Bance. Créateurs du style Empire, les architectes Charles Percier (1764-1838) et Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853), à qui l'on doit de nombreux embellissements au Louvre, aux Tuileries ainsi qu'à Fontainebleau, rendent ici compte des décorations et des fêtes qui marquèrent les cérémonies officielles du mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche (1791-1847), de l'entrée du couple dans Paris, à la porte de l'Étoile, à la cérémonie dans la chapelle du Louvre et au grand banquet impérial aux Tuileries.

45 pp. de texte rapportent les détails de l'événement et les noms de ses principaux participants.

Exemplaire de Louis-Philippe (1873-1850), duc d'Orléans, puis roi des Français.
Acquis aux idées libérales de son père, Philippe-Égalité (1747-1793), Louis-Philippe adhéra aux idées de la Révolution. Il servit dans les armées de la République et combattit à Valmy auprès du général Dumouriez. Toutefois, en 1793, ce dernier l'entraîna dans sa disgrâce et il fut contraint à l'exil. Il ne put revenir en France qu'après l'abdication de Napoléon, en mai 1814.



n°105 - PERCIER - FONTAINE

Louis-Philippe n'apprécia guère ni son long exil ni l'usurpation de celui qu'il n'appelait que « Buonaparte » et qu'il tenta en vain de combattre en Espagne avec les Anglais. Cependant, il faut noter que c'est sous son règne que la « légende napoléonienne » prit son plein essor, culminant spécialement avec le retour des cendres de l'Empereur et leur translation aux Invalides en 1841.
En ce sens, cette reliure, dont Louis-Philippe ne se sépara jamais, au dos de laquelle figurent son chiffre et ses armes d'aîné des Orléans, alors que sur le premier plat l'étiquette de titre « clame » la majesté de l'empereur Napoléon, semble elle aussi être emblématique de cette contradiction.
La riche bibliothèque de Louis-Philippe, dispersée en 1852, comportait une importante partie consacrée à l'histoire et particulièrement à l'histoire récente, du règne de Louis XVI à la Restauration. Il possédait ainsi une soixantaine de volumes dédiés à l'Empire, parmi lesquels se trouvaient essentiellement des ouvrages militaires, mais aussi quelques-uns se rapportant aux événements marquants du règne, tels le couronnement de 1804 et le mariage avec Marie-Louise.

Dimensions : 516 x 400 mm.

Provenance : Louis-Philippe, duc d'Orléans, avec ses armes et son chiffre au dos, et son timbre humide au faux-titre, puis roi des Français (*Cat., Paris, 6 déc. 1852, n°1923*), avec le timbre humide de la « Bibliothèque du roi, Neuilly », au faux-titre.

Exposition : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 76, n°62 (notice sur Louis-Philippe et reproduction de l'étiquette de titre).

Vinet, I, n°536 (à la date de 1811) ; Tulard (J.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, 1989, pp. 1274-1275.

106 […]. Ministère de la guerre. Ordonnance du Roi sur le service intérieur des troupes à cheval, du 2 novembre 1833. *Paris, De l'imprimerie royale, 1833*, petit in-folio, maroquin rouge à grains longs, jeu de filets et de roulettes aux palmettes, à froid et dorées autour des plats, au centre, chiffre couronné [LO] encadré de branches de chêne et d'olivier, l'ensemble frappé à l'or, dos à nerfs orné d'un motif aux palmettes plusieurs fois répété, doublure et gardes de tabis bleu céleste, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1 500 / 1 800 €

ÉDITION ORIGINALE.

Document officiel, daté de novembre 1833, publié, au nom du roi Louis-Philippe, par le maréchal Soult, duc de Dalmatie, ministre de la Guerre.
Il établit grade par grade tout ce qui touche aux personnels (fonction, devoirs, logement…) de la cavalerie, mais aussi les règlements des exercices journaliers, les déplacements, les punitions…

15 planches, dont une dépliante, un carnet de 10 ff. in-8° encarté, présentant 16 modèles de documents administratifs.
Sont ainsi décrits, à leur format, les modèles de tous les documents administratifs nécessaires au bon fonctionnement des troupes à cheval, du livret des officiers à celui de l'ordinaire en passant par le registre des punitions, les bulletins de solde et les autorisations de permission…

Exemplaire au chiffre de Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans (1814-1896), duc de Nemours.
Fils puîné de Louis-Philippe, il intègre très tôt les rangs de l'armée et participe avec son aîné Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, aux campagnes d'Algérie. Il s'y illustre à plusieurs reprises. À la mort accidentelle de son frère, en 1842, les chambres votent qu'il serait régent du royaume au cas où son jeune neveu, le comte de Paris (1838-1894), accéderait au trône.
Reliure exécutée dans les ateliers de l'Imprimerie royale.
Mors anciennement restaurés.

Dimensions : 321 x 205 mm.

Provenances : Duc de Nemours (*Cat. Bibliothèques du Palais-Royal et de Neuilly, II, Paris, 6 déc. 1852, n°468* (« les 5 vol. mar. r. fil. tr. dor », ne mentionne pas de chiffre)), avec son chiffre [LO] ; général vicomte Philogène de Montfort (1806-1883), avec sa signature datée Paris, déc. 1852, il semble avoir noté de sa main « Exemplaire provenant de la biblioth[e] de S. M[té] le roi Louis-Philippe » ; Simon-Amédée Philogène de Montfort (1845-1911), ex-dono du précédent, sur le titre.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°35, avec reproduction.

Mullié (C.), *Biographies des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*, Poignavant, 1852 ; Olivier, pl. 2585, fer n°2.



n°106 - [...], Ministère de la guerre. Ordonnance du Roi...



107 MASSIAS (N., baron). Traité de philosophie psycho-physiologique. *Paris, A. Firmin-Didot, 1830*, in-8°, maroquin rouge à grains longs, autour des plats, filets dorés et roulette aux palmettes à froid, écoinçons fleuronnés, chiffre [LP] au centre, dos lisse orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Germain-Simier*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

« Le code de l'esprit humain » (Quérard).
Dans cet ouvrage, le baron Nicolas Massias (1764-1848), qui fut professeur de rhétorique, capitaine d'artillerie, diplomate et philosophe, expose un système de philosophie qui « serait vrai en tout temps et en tout lieu et qui donnerait les fondements de tous les arts et toutes les sciences ». Parmi les « grandes vérités » figurant dans la dédicace « aux Français », l'auteur insiste sur celle-ci : « Les rois naissent des peuples »…
On lui doit de nombreux ouvrages philosophiques et politiques, parmi lesquels *Rapport de la nature à l'homme et de l'homme à la nature* (1822), *Napoléon jugé par lui-même, par ses amis et ses ennemis* (1823), *Questions sur la peine de mort* ou *Questions sur la Révolution de 1830* (1830)...

Un tableau synoptique dépliant « des principes sans lesquels il ne peut y avoir de philosophie ».

Exemplaire du roi Louis-Philippe (1773-1850), relié à son chiffre par Louis Germain.
En 1835, Massias publia *Ce qu'est régner…*, dans lequel il défendait les prérogatives personnelles du roi selon la Charte de 1830, qui fonda la monarchie de Juillet. L'ouvrage fut immédiatement dénoncé par l'opposition pour avoir été dicté par le palais royal.

Dimensions : 208 x 126 mm.

Provenance : Louis-Philippe, roi des Français (*Cat., Paris, 6 déc. 1852, n°173*), avec le timbre humide de la bibliothèque du roi, au château de Neuilly.

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 76, n°62 (notice sur Louis-Philippe, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°31, avec reproduction.

Quérard (J. M.), *La France littéraire*, V, Firmin-Didot, 1833, p. 603 ; Olivier, 2499, n°4 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 508-509 (notice sur Louis Germain).



108 GIROUX (A.). Portefeuille à soufflets et sous-main. *[Vers 1830]*, maroquin acajou à grains longs, plats ornés d'une plaque « à la cathédrale » mosaïquée, chiffre [T. C.] au centre, soufflets et gardes de papier moiré amarante imitant le tabis, roulette intérieure dorée.

1 500 / 2 000 €

Bel exemple de plaque « à la cathédrale » sur un portefeuille commercialisé sous le nom d'Alphonse Giroux.
Marchand papetier, tabletier et ébéniste, la maison Giroux ne possédait pas d'atelier de reliure, mais proposait à ses clients un large choix d'objets de luxe, cadeaux, jouets, albums à dessins ou portefeuilles… Somptueusement reliés et parfois mosaïqués par les meilleurs artisans, ils étaient vendus par Alphonse Giroux sous son nom, celui-ci y faisant apposer sa signature ou son étiquette. Louis XVIII et Charles X y acquirent à l'occasion des présents destinés aux enfants de France.
Il contient un cahier de papier buvard, couvert du même papier moiré amarante portant l'étiquette A. Giroux & Cie, rue du Coq-Saint-Honoré, n°7, à Paris.

Dimensions : 309 x 226 mm.

Provenance : Chiffre T. C., non identifié.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°2, avec reproduction (le plat inférieur du portefeuille a aussi fait l'objet de la couverture du catalogue).

Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 511-512 et pl. VIII (notice sur Alphonse Giroux).



109 JOHNSON (S.). Histoire de Rasselas, prince d'Abbyssinie… *À Paris, Chez Aubry, 1832*, in-8°, maroquin vert bouteille à grains longs, jeux de filets autour des plats, écoinçons fleuronnés, l'ensemble doré, armes au centre, dos lisse orné d'un entrelacs et de fleurs de lys dorés, doublure et gardes papier moiré jonquille, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Hering et Muller, Relieurs, Rue Coquenard, n°18*).

1 200 / 1 800 €

ÉDITION ORIGINALE de cette nouvelle traduction due à madame de Fresne, avec le texte anglais en regard.

L'une des œuvres les plus lues de l'écrivain anglais Samuel Johnson (1709-1784).
Samuel Johnson est l'un des plus célèbres écrivains moralistes anglais. Auteur d'une vie du poète *Richard Savage* (1697-1743), regardée comme un modèle de biographie, il anima aussi diverses revues et rédigea de nombreuses critiques. On lui doit une édition complète des œuvres de Shakespeare et le *Johnson's Dictionary* (1755). Bien qu'en deux volumes, il est considéré comme le plus abouti des dictionnaires de la langue anglaise avant la parution de l'*Oxford English Dictionary* en 1928.
Rasselas, publié en 1759 et qu'il rédigea en quelques jours, fut l'un de ses succès les plus importants. Caractéristique de son style à la fois solide et d'une élégance un peu artificielle, l'œuvre, qui donne avec quelque invraisemblance des mœurs anglaises à des personnages d'Éthiopie, lui offrit malgré cela d'accéder au sommet de son art de contempteur des vanités humaines.

Exemplaire relié aux armes du duc d'Angoulême (1775-1844), dauphin de France, puis prétendant légitimiste au trône de France.
Fils aîné de Charles X, Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, devint dauphin de France en 1824. Il porta en outre la distinction de grand-amiral de France et fut généralissime de l'expédition victorieuse d'Espagne de 1823.
Lors de l'abdication de son père en 1830, il renonça à la couronne au profit de son neveu, Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux, plus connu sous le nom de comte de Chambord. Cependant, le pouvoir ayant échu à son oncle Louis-Philippe, il dut s'exiler ainsi que toute la famille royale. Il vécut en Autriche, où il mourut à Görz en 1844.

Frédéric-Guillaume Muller, après avoir été l'associé de J. Hering aux alentours de 1830, leur atelier étant installé au n°18 de la rue Coquenard, racheta en 1834 le fonds d'atelier de Joseph Thouvenin qui venait de mourir.
Quelques rousseurs éparses et dos très légèrement plus clair.

Dimensions : 210 x 127 mm.

Provenances : Duc d'Angoulême ; comte de Chambord (étiquette de Maggs Bros Ltd) ; Don Jaime de Bourbon, duc de Madrid (1870-1931), avec son timbre humide de Frohsdorf ; Sir Robert Abdy (*Cat. II, 29-30 avril 1976, n°112*), avec son ex-libris.



n°110

Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 513 et 529 (notices sur J. Hering et F. Muller) ; [...], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, pp. 72 et 86, (notices sur le duc d'Angoulême et le comte de Chambord).

110 MOLIÈRE (J.-B. Poquelin, dit…). Œuvres. *Paris, Paulin, 1835-1836*, 2 vol. grand in-8°, maroquin rouge, roulette et filets dorés autour des plats, grand motif rocaille aux petits fers central, dos lisses ornés selon la même technique, chaînette torsadée dorée intérieure, doublure et gardes de papier parme, tranches dorées (*G. Abich, Rel.*).

400 / 600 €

Notice sur la vie et les ouvrages de Molière par Sainte-Beuve.

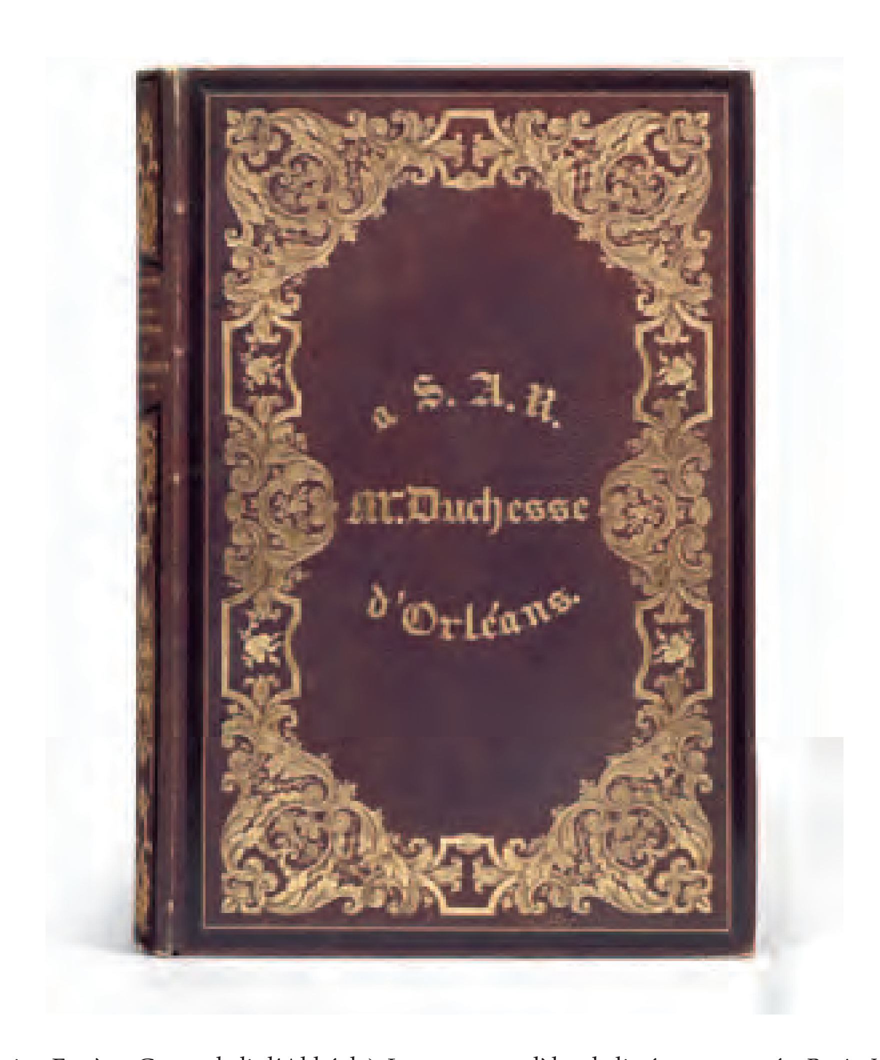
L'une des meilleures illustrations de l'époque romantique.
Un portrait hors-texte gravé par Porret et 800 vignettes dans le texte gravées sur bois par Godard, Leloir, Maurisset, Porret… d'après Tony Johannot, en PREMIER TIRAGE.

Exemplaire relié à l'époque par G. Abich pour Philippine de Maucler, marquise de Vaulchier.
Elle avait épousé en 1836 le marquis Louis-René-Simon de Vaulchier du Deschaux (1780-1861), haut fonctionnaire et homme politique franc-comtois. Royaliste ultra, s'étant tenu à l'écart du pouvoir sous l'Empire, ce dernier occupa respectivement, sous les deux restaurations, les postes de préfet du Jura, de Corrèze, de Charente et du Bas-Rhin. Après quoi, il fut directeur des douanes et des postes. Élu représentant du Jura à plusieurs reprises, il démissionna de la Chambre et de ses postes administratifs après la chute de Charles X.
Abich est connu comme relieur-gainier à Besançon vers 1840.

Dimensions : 254 x 165 mm.

Provenances : Ph. de Vaulchier ; famille de Vaulchier du Deschaux, avec son ex-libris ; A. Perreau (*Cat. III, 1946, n°331*).

Lacroix (P.), *Bibliographie moliéresque*, n°426, « Cette première édition est supérieure aux autres, sous le rapport du papier et du tirage » ; Brivois, p. 281 ; Carteret (L.), *Livres illustrés du XIXe siècle*, pp. 410-412, « Très beau livre, rare en belle condition et fort estimé à juste titre pour son admirable illustration, comme du reste le *Don Quichotte* de Johannot » ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, p. 18, «He affected a neat rocaille style».



111 GENOUDE (Antoine Eugène Genoud, dit l'Abbé de). Leçons et modèles de littérature sacrée. *Paris, J. L'Henry et Cie, 1837*, grand in-8°, chagrin violine, autour des plats, filets dorés et à froid enserrant une large plaque rocaille dorée, au centre, inscription frappée à l'or « à S. A. R. Mme Duchesse d'Orléans. », filets intérieurs dorés, tranches dorées (*Libermann*).

600 / 800 €

ÉDITION ORIGINALE.

Un royaliste chrétien et légitimiste, fervent partisan d'une « monarchie nationale »… soutenue par le suffrage universel.
Antoine Eugène de Genoude (1792-1849) mena une carrière d'homme de lettres et de journaliste. En 1827, devenu directeur de *La Gazette de France*, le journal fondé en 1635 par Théophraste Renaudot, il y soutint énergiquement autant la religion qu'une monarchie qu'il aurait voulue « librement consentie par le peuple ». Néanmoins, loin de se rallier au régime de Louis-Philippe, dont il estimait qu'il ne tenait son pouvoir ni de sa naissance ni du suffrage populaire, il harcela ses gouvernements successifs d'attaques qui valurent à la *Gazette* de nombreux procès et à son directeur d'être fréquemment condamné à la prison.
Il publia des ouvrages politiques (*La Raison monarchique*, 1838) et religieux, ainsi qu'une traduction de *La Bible* (1824),…

Titre, têtes de chapitre, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois par Brown & Breval, Lesestre, Thiebault…

Exemplaire unique (?) sur papier de Chine.

Exemplaire de présent relié par Libermann pour la duchesse d'Orléans.
Il fut vraisemblablement offert à Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858), l'année de son mariage avec le fils aîné de Louis-Philippe, Ferdinand Philippe d'Orléans (1810-1842), duc d'Orléans et héritier du trône. De cette union naquirent Philippe d'Orléans (1838-1894), comte de Paris, et Robert d'Orléans (1840-1910), duc de Chartres, assurant ainsi la continuité de la dynastie. Ferdinand Philippe mourut accidentellement en 1842.

Libermann fut relieur à Paris, entre 1832 et 1849.

Dimensions : 282 x 182 mm.


n°112

Provenances : Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans, avec le timbre humide de la bibliothèque de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, VIII, Firmin-Didot, 1854, pp. 927-930 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, 1950, p. 131.

112 DEMIDOFF (A. de). Voyage dans la Russie méridionale. *Paris, Bourdin & Cie, 1840*, grand in-8°, chagrin bleu nuit, plats ornés d'une plaque rocaille à froid, armes au centre, sur le premier, chiffre [LC] en lettres dorées, dos lisse orné en long d'une plaque de même style, tranches dorées (*Boutigny*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

Un portrait de Nicolas Ier interprété par Piaud et 23 planches hors-texte tirées sur chine contre-collé, l'ensemble gravé sur bois.

Exemplaire bien complet de la préface (VIII pp.), qui manque très souvent, et du feuillet de musique (Marche valaque).

Reliure de Boutigny qui dessina de nombreux fers pour Bourdin, important éditeur de beaux livres illustrés.
Tous deux participèrent à l'essor des reliures ou cartonnages d'éditeur que connut cette première moitié du XIXe siècle.
Paul Culot a proposé le nom de Léon Curmer pour les initiales [LC] frappées en pied des armes impériales russes.
Reliure bien conservée.

Dimensions : 253 x 165 mm.

Provenance : Henri Florin de Duikinberg, avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°192, avec reproduction.

Brivois, pp. 119-120 ; Malavieille (S.), *Reliures et cartonnages d'éditeur en France au XIXe siècle*, p. 153, avec reproduction ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 474 (notice sur Boutigny).

113 GRANDVILLE (J. I. I. Gérard, dit Jean-Jacques…). Scènes de la vie privée et publique des animaux. *Paris, J. Hetzel et Paulin – J. Hetzel, 1842*, 2 vol. grand in-8°, chagrin vert bouteille, sur les plats, jeu de filets à froid enserrant un décor de plaques animalières, dos lisses ornés de plaques sur le même thème, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure d'éditeur*).

2 000 / 3 000 €

Des écrivains renommés, un éditeur inspiré…
Pour des raisons de coûts, les éditeurs de livres illustrés des années 1830-1840 ne peuvent guère espérer obtenir d'écrivains célèbres autre chose que « quelques pages spirituelles et bien écrites ». Ainsi, à l'instar des *Français peints par eux-mêmes*, édité par Léon Curmer en 1839-1841, *Les Scènes de la vie des animaux* que publie Jules Hetzel en 1842 est un livre à plusieurs mains. Balzac, Nodier et sa fille, Marie Ménessier-Nodier, Jules Janin, George Sand, Alfred de Musset et son frère Paul, Hetzel lui-même, sous le nom de P.-J. Stahl, participent, entre autres, à cette vaste fresque, qui sera le premier grand succès éditorial du futur éditeur de Jules Verne.

… et un dessinateur de génie, pour un monument de l'édition illustrée du XIXe siècle.
À la différence des *Français* de Curmer, auquel collaborent aussi plusieurs illustrateurs, Hetzel décide de confier toute l'illustration des *Scènes* à Jean-Jacques Grandville (1803-1848), dont il apprécie le talent de dessinateur animalier.
En 1840, celui-ci est à l'apogée de son art. Caricaturiste hors pair, collaborateur de journaux tels que *La Caricature* ou *Le Charivari* (on lui doit le fameux portrait-charge de Louis-Philippe en poire), il est accablé par la police de Thiers qui a établi une censure préalable à la publication de caricatures. Il se tourne alors plus intensément vers l'illustration de livres et donne de nombreux dessins pour les *Fables* de La Fontaine (1838-1840), *Gulliver* de Swift (1838) et de très nombreuses autres éditions. Il compose aussi ses propres ouvrages : *Un autre monde* (1844) ou encore *Les Fleurs animées* (1847). Pour les *Scènes de la vie des animaux*, il parvient à unifier et à magnifier avec fantaisie, ce tableau satirique de l'époque, dont le thème n'est pas sans rappeler le principe de la fable.
Alors que le XIXe siècle finissant l'avait un peu oublié (à l'exception d'un Odilon Redon (1840-1916)…), ses animaux et ses fleurs anthropomorphes, ses fantasmagories et métamorphoses empreintes d'un bizarre baudelairien… feront que Grandville, au début des années 1920, sera « redécouvert » par les surréalistes, en particulier par Max Ernst (1891-1976) qui le revendiquera comme l'un de ses maîtres.

Deux frontispices, 199 figures hors-texte et de nombreuses vignettes, l'ensemble gravé sur bois d'après les dessins de Jean-Jacques Grandville.
Premier tome en deuxième tirage, second tome en premier tirage.

Exemplaire en reliures d'éditeur en chagrin, condition rare.
Elles sont ornées de plaques spécialement réalisées d'après les couvertures dessinées par Grandville.
Il existe des variantes dans les plaques.

Des cartonnages et reliures décorées de scènes animées : une première accroche visuelle du texte.
Recouverts le plus souvent de papier ou de percaline, les cartonnages et reliures d'éditeur décorés furent regardés par les amateurs du milieu du XIXe siècle comme des produits commerciaux de petite qualité et d'un goût clinquant. À l'origine, leurs décors, sur les plats et sur le dos, ne voulaient de fait que reproduire à moindres frais ceux des somptueuses reliures romantiques. Mais très vite, ces décors firent appel à de véritables scènes animées – lithographiées ou gravées sur plaques et frappées ensuite à l'or – qui bientôt s'inspirèrent des illustrations mêmes de l'ouvrage. Ils constituent ainsi la première tentative pour donner au livre une vêture qui annonce et préfigure son contenu. Pour Henri Béraldi, cette « idée originale », qui avait pour premier motif de concourir à une meilleure diffusion des livres, et en particulier des livres illustrés s'adressant à un public d'enfants, donna naissance à « un art particulier, très à l'aise […] qui a son style et ses chefs-d'œuvre ».

Dimensions : 258 x 176 mm.

Provenance : N. Rauch (*Cat. 1, 1948, n°293*).

Expositions : *Dix siècles de livres français,* Lucerne, 9 juil.-2 oct. 1949, n°434 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°198, avec reproduction..

Carteret (L.), *Trésor*, III, pp. 552-559 (« Il a été exécuté pour les *Scènes des animaux* des reliures et des cartonnages artistiques qui sont parmi les plus beaux dans ce genre. ») ; Martin (O. et H.-J.), « Le Monde des éditeurs », dans *Histoire de l'édition française*, III, Promodis, 1985, pp. 178-180 ; Renonciat (A.), *J. J. Grandville*, ACR-Vilo, 1985, passim ; Béraldi (H.), *La Reliure au XIXe siècle*, IV, p. 242 ; Getty (C. F.), « Max Ernst and J. J. Grandville », dans *Twenty-First-Cent. Perspectives on Nineteenth-Cent. Art*, Rosemont Publ., 2010, pp. 116-123 ; Malavieille (S.), *Reliures et cartonnages d'éditeur en France au XIXe siècle*, pp. 122, 125, 190, avec reproduction (exemplaire en percaline) ; Forgeot (B.), *Jean-Jacques Grandville, 1803-1847*, 2007, n°64 (pour un exemplaire présentant des plaques différentes pour le dos).





114 ORLÉANS (Antoine Philippe d'…, duc de Montpensier). Mémoires. *Paris, Imprimerie royale, 1837*, in-4°, maroquin bleu nuit à grains longs, autour des plats, roulette de postes sertie de filets, chaînette et roulette florale, écoinçons fleuronnés, l'ensemble doré, chiffre [LP] couronné, au centre, dos lisse orné, doublure et gardes de tabis vieux rose, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

1 800 / 2 200 €

Nouvelle édition de ces *Mémoires*, publiés pour la première fois en 1824.
Sortie des presses de l'Imprimerie royale, elle fut certainement réalisée à la demande du roi Louis-Philippe, en mémoire de son frère, ainsi que le laisse entendre le texte de la préface.

Les événements révolutionnaires vus par le deuxième fils de Philippe-Égalité (1743-1793).
Antoine Philippe d'Orléans (1775-1807), duc de Montpensier, est le frère puîné du duc de Chartres (1773-1850), futur roi Louis-Philippe, avec lequel il est élevé. En 1791, il est sous-lieutenant dans le régiment de son frère.
Ses *Mémoires* narrent les événements révolutionnaires et la longue captivité de Montpensier, d'avril 1793, date de l'emprisonnement de tous les Bourbons après l'exécution de Louis XVI, à novembre 1796, veille de son départ pour les États-Unis, accompagné de son jeune frère, Louis Charles (1779-1808), comte de Beaujolais.
Aux États-Unis, ils rejoignent leur frère aîné Louis-Philippe à Philadelphie. Ensemble, ils rendent visite à George Washington (1732-1799), qui vient à peine de quitter sa fonction de président des États-Unis, voyagent en Nouvelle-Angleterre, autour des Grands-Lacs et le long du Mississippi, avant de repartir pour l'Angleterre en 1800.
Montpensier meurt en 1807 de la tuberculose contractée pendant son emprisonnement, tout comme Louis-Charles, en 1808.

En frontispice, un autoportrait de l'auteur gravé par Dupont, sur chine appliqué.
Exemplaire relié au chiffre du roi Louis-Philippe, frère aîné de l'auteur.
Sortie de l'atelier de l'Imprimerie royale, cette reliure est connue en plusieurs exemplaires et peut ainsi être regardée comme une reliure d'éditeur de luxe. Quelques habituelles rousseurs.

Dimensions : 247 x 194 mm.

Provenance : Pierre van der Rest (*Cat., Paris, 29 oct. 1964, n°130*).

Expositions : […], *La Reliure romantique*, Bibliothèque royale, 1961, n°191 (« chiffre de Louis-Philippe. Provenance : William Sandilands (ex-libris). Coll. De M. Pierre van der Rest ») ; […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 76, n°62 (notice sur Louis-Philippe, avec reproduction) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°34, avec reproduction.

Monaghan (F.), *French Travellers in the United States, 1765-1932*, New York, 1961, p. 69 (l'édition de 1824) ; *Cat.* Bibliothèques du Palais-Royal et de Neuilly, II,… bibliothèques du feu Roi Louis-Philippe, *Paris, 6 déc. 1852, n°2178* (« mar. bl. compart. tr. dor. (*Chiffre*). Édition tirée à petit nombre »).

115 DUMAS (A.). Excursions sur les bords du Rhin. *Paris, Dumont, 1841*, 3 vol. in-8°, veau glacé fauve, jeu de filets dorés et à froid autour des plats, écoinçons fleuronnés, dos à nerfs ornés d'un chiffre [HS] couronné, roulette intérieure dorée, tranches marbrées ([Alphonse Simier]).



2 000 / 3 000 €

ÉDITION ORIGINALE, dont il n'a pas été imprimé de grand papier.

Les bords du Rhin : un itinéraire romantique.
Après que Germaine de Staël (1866-1817) a fait découvrir en France la littérature allemande (Goethe, Jean-Paul Richter…) avec son *De l'Allemagne* (1810/1813), la vallée du Rhin devient pour les écrivains romantiques un itinéraire obligé. De Chateaubriand à Hugo, en passant par Dumas et Nerval, tous s'y rendent et publient le récit de leur voyage et de ce qu'ils y découvrent : un certain dépaysement, des châteaux et des légendes qui les impressionnent beaucoup. Alexandre Dumas (1802-1870), quant à lui, fait le voyage en 1838-1839 ; Gérard de Nerval, avec lequel il était très lié, le rejoint à Francfort et ils descendent ensemble le fleuve, visitant Heidelberg. Dans ses *Excursions*, Dumas évoque son ami juste après avoir consacré un long paragraphe à Ondine, la reine des nymphes du fleuve, comme si cette évocation avait suscité le nom de l'auteur de *Lorelei*…
La même année, le futur auteur des *Trois Mousquetaires* (1844) publie deux autres récits de voyage : *Nouvelles Impressions de voyage (Le Midi de la France)* et *Souvenirs de voyages (Une année à Florence)*.

Exemplaire relié au chiffre couronné de lord Henry Seymour (1805-1859).
Bien que non signée, la reliure peut raisonnablement être attribuée à Alphonse Simier. Elle est en effet exécutée dans la même peau et avec la même roulette intérieure que l'exemplaire des *Lettres de Clément XIV* qu'il relia aussi pour lord Seymour (voir plus haut la notice de Caraccioli). Simier travailla régulièrement pour le fondateur du Jockey-Club, réalisant pleines et demi-reliures en fonction de l'attention que celui-ci portait aux ouvrages qu'il lui confiait.

Dimensions : 206 x 120 mm.

Provenance : Lord Henry Seymour.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°169, avec reproduction.

Vicaire, III, 352 ; Carteret, I, 233 ; Talvart, V, p. 8 ; Fernandez (D.), « La Muse du voyage », dans *Les Douze Muses d'Alexandre Dumas*, Grasset, 1999 ; Tulard (J., dir.), *Dictionnaire du Second Empire*, Fayard, 1995, p. 1198 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, VIII, Firmin-Didot, 1854, 653 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 548-549 (notice sur Alphonse Simier).



116 LAS CASES (Cte de). Mémorial de Sainte-Hélène… *Paris, Bourdin, 1842*, 2 vol. in-4°, chagrin noir, sur les plats, grande plaque centrale à semé d'abeilles, armes au centre, dos lisses ornés d'un décor de feuillages avec aigle d'or empiétant un foudre, tranches dorées (*Boutigny*).

800 / 1 200 €

PREMIER TIRAGE.

29 grands sujets en hors-texte, gravés sur bois et imprimés sur chine, 2 cartes, l'une de l'île de Sainte-Hélène, l'autre pour la campagne d'Italie, et 500 vignettes dans le texte, l'ensemble par Charlet.

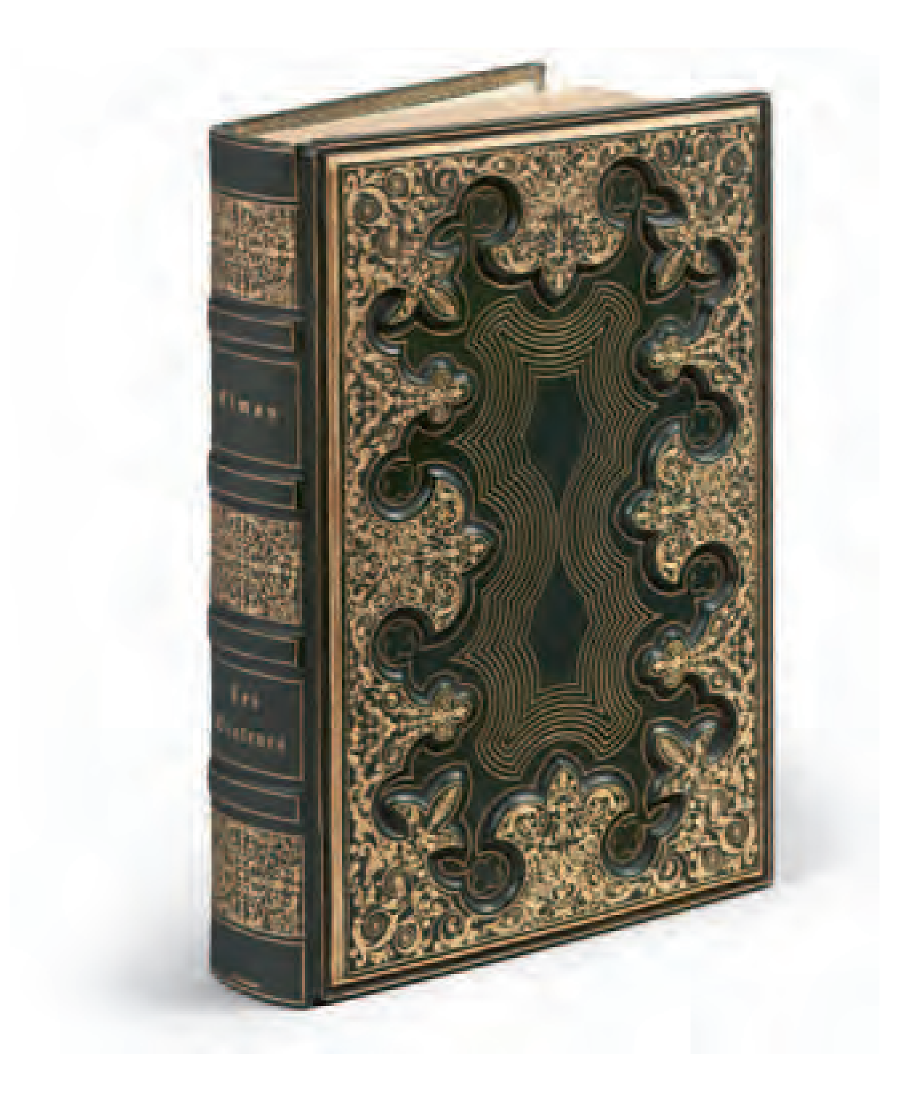
« On ne saurait faire entièrement confiance au *Mémorial*, ni dans sa présentation des persécutions subies par Napoléon à Sainte-Hélène, ni dans l'image qu'il tend à imposer d'un empereur libéral, défenseur des nationalistes. Plusieurs documents reproduits par Las Cases sont apocryphes et proviennent de la *Bibliothèque historique*, publication bonapartiste paraissant sous la Restauration. Il ne faut toutefois pas oublier l'énorme influence qu'eut cette œuvre qui figure aujourd'hui dans toutes les grandes collections littéraires. » (Tulard, p. 850).

Reliure d'éditeur, dessinée et réalisée par Boutigny, pour Bourdin.
Sophie Malavielle a inventorié ce décor mais sur une *Histoire de l'empereur Napoléon* de Laurent de l'Ardèche publiée par Dubochet.

Dimensions : 258 x 170 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°199 avec reproduction.

Brivois, pp. 275-278 ; Carteret, III, p. 371 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, p. 474 (notice sur Boutigny) ; Malavielle (S.), *Reliures et cartonnages d'éditeur en France au XIXe siècle*, p. 169, n°48.



117 TIMON (Louis de Cormenin, sous le pseudonyme de…). Livre des orateurs. *Paris, Pagnerre, 1842*, grand in-8°, chagrin bleu nuit, plats aux fers Restauration avec caisson central en creux à décor de filets multiples, dos à nerfs orné, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Rel. P. Ginain*).

800 / 1 200 €

Seconde édition illustrée.
Elle réunit des pamphlets rassemblés une première fois en volume, en 1836, sous le titre d'*Études sur les orateurs parlementaires*.

Une plume spirituelle et acérée contre le gouvernement de Louis-Philippe.
Après des études de droit, Louis Marie de la Haye (1788-1868), vicomte de Cormenin, mena une carrière politique et d'homme de presse sous la Restauration. Il démissionna de ses fonctions au Conseil d'État après l'avènement de la monarchie de Juillet. Élu à l'Assemblée, il y votait invariablement contre le gouvernement, quand dans la presse, il lui faisait une incessante guerre de pamphlets. Dans un style incisif aussi spirituel que malveillant, Cormenin y attaque toutes les mesures, en particulier budgétaires, de l'exécutif. Signés Timon, vraisemblablement en souvenir de ce citoyen d'Athènes, dit le Misanthrope, que cite Plutarque, ces pamphlets contraignirent plusieurs fois le régime à renoncer à ses projets.
Son *Livre des orateurs*, après une importante première partie consacrée à l'art oratoire, est une suite de portraits d'orateurs français depuis Mirabeau jusqu'à Thiers. Ceux dédiés aux personnalités du règne de Louis-Philippe sont traités, comme il se doit, dans l'esprit même des pamphlets de Timon.

Un portrait de l'auteur, gravé d'après David d'Angers, et 26 portraits interprétés sur acier d'après J.-L. David, Gros, Horace Vernet, Ary Scheffer, Delaroche, Winterhalter… en PREMIER TIRAGE.

Une étonnante reliure de Ginain au décor en creux, réminiscence des reliures dogales du XVIe siècle.
Ginain s'installe à Paris, comme relieur et doreur, en 1821. À une clientèle de bibliophiles variés, allant jusqu'à la duchesse de Berry et au roi Louis-Philippe, il offre un large choix de décors, aussi bien aux plaques Restauration ou néo-gothiques qu'aux fers et aux filets dorés. Dans cette dernière manière, qu'il maîtrise parfaitement, il réalise ici une reliure, insolite au XIXe siècle, pour laquelle il a recherché à retrouver l'effet visuel du décor en creux propre aux reliures vénitiennes du XVIe siècle. Il fait ainsi en quelque sorte une transition avec les reliures « sculptées » que Paul Bonet créera dans les années 1930-1940.


n°118

Dimensions : 259 x 165 mm.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°147, avec reproduction.

Brivois, pp. 110-111 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, p. 510 (notice sur Ginain, planche XVII).

118 FORTOUL (H.). Les Fastes de Versailles depuis son origine jusqu'à nos jours. *Paris, Houdaille et Cie, 1844*, grand in-8°, chagrin havane, autour des plats, jeu de filets enserrant un décor d'entrelacs, l'ensemble doré, armes au centre, dos à nerfs orné d'un décor rappelant celui des plats, large jeu de filets dorés, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

400 / 600 €

Seconde édition de cet ouvrage, paru initialement en 1839.

De 1830 à 1839, Hippolyte Fortoul (1811-1856) se consacra exclusivement aux lettres et à l'histoire, publiant de nombreux ouvrages. Se tournant ensuite vers la politique, il joua un rôle important au début du Second Empire, dans la modernisation de l'enseignement, développant en particulier l'enseignement des langues vivantes et de la gymnastique. Promoteur de la dissociation, à partir de la classe de quatrième, d'une section scientifique et d'une section littéraire, il fut à l'origine de ce qu'on a appelé la « bifurcation des études ».

Un portrait de Louis XIV d'après Rigaud en frontispice, une vignette de titre et 22 figures gravées sur acier d'après Callow, Collignon,... Cette édition ne reprend pas les 18 planches supplémentaires de l'édition originale qui avaient été tirées sur bois.

Les grandes heures de Versailles dans une reliure aux armes d'Henri V, prétendant au trône de France.
Le comte de Chambord, fils du duc de Berry et de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, dernier descendant en ligne directe de Louis XV et de Marie Leszczynska, devint, en 1844, à la mort de son oncle le duc d'Angoulême (1775-1844), l'aîné de la maison de France et l'héritier du trône, sous le nom d'Henri V. Il ne fut jamais ni proclamé ni reconnu.

L'exemplaire, qui ne comporte plus ses serpentes, a été préservé dans une chemise de demi-maroquin havane, avec les armes de France plusieurs fois frappées au dos.


n°119

Dimensions : 265 x 164 mm.

Provenance : Comte de Chambord.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°154, avec reproduction.

Vicaire, III, 762-763 ; [...], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana-Éditions Faton, 2008, p. 86, n°71 (notice sur le comte de Chambord).

119 GONDRECOURT (A. de). Le Dernier Kerven. Épisode de la guerre des deux roses. *Paris, Alexandre Cadot, 1844*, 2 vol. in-8°, chagrin bleu nuit, autour des plats, jeu de filets dorés et coins fleuronnés, chiffre [LO] couronné au centre, dos à nerfs ornés de motifs dorés et à froid répétés, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Coméleran*).

400 / 600 €

ÉDITION ORIGINALE.

Officier supérieur de cavalerie, futur directeur de Saint-Cyr et romancier à succès.
D'abord dans l'infanterie, puis dans la cavalerie, Aristide de Gondrecourt (1815-1876) fit une longue carrière militaire qui, général de brigade, l'amena à diriger l'école de Saint-Cyr en 1866.
Le Dernier Kerven met en scène un épisode des luttes intestines qui agitèrent l'Angleterre au XVe siècle, auxquelles participe le dernier descendant d'une lignée bretonne installée dans le Cotentin. Premier roman de l'auteur, il initia une longue série d'œuvres célèbres en leur temps.

Exemplaire sur grand papier vélin relié par Coméleran au chiffre de Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans (1814-1896), duc de Nemours.
Louis d'Orléans, second fils de Louis-Philippe, participa à la conquête de l'Algérie aux côtés de son frère aîné, le duc d'Orléans. Il fut pressenti pour accéder successivement aux trônes de Belgique et de Grèce, ce que son père refusa. Il possédait une riche bibliothèque qui passa, à sa mort, à son petit-fils Emmanuel d'Orléans (1872-1931), duc de Vendôme.
On sait que Coméleran exerça à Paris, entre 1832 et 1847.

Dimensions : 225 x 132 mm.

Provenances : Duc de Nemours ; duc de Vendôme (*Cat. I, Paris, 9-12 déc. 1931, n°372* (« exemplaire sur pap. vélin »)), avec son timbre humide au faux-titre (?).

Expositions : […], *Une vie, une collection*, Bibliotheca Wittockiana, 10 oct. 2008-28 févr. 2009, Éditions Faton, 2008, p. 85, avec reproduction ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°41, avec reproduction.

Lara (H. A.), *Contribution de la Guadeloupe à la pensée française, 1635-1935*, Jean Crès, 1936, pp. 99-108 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 485 (notice sur Coméran).

120 GOMARD (A.-J.-J. Possellier, dit). La théorie de l'escrime enseignée par une méthode simple. *Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1845*, in-8°, chagrin rouge, autour des plats, filets doré et à froid, décor aux fers dorés, chiffre couronné [C.R.] au centre, dos à nerfs orné, filets intérieurs dorés, tranches dorées (*Héritier, J.*).

1 200 / 1 800 €

ÉDITION ORIGINALE.
Elle est dédiée au comte François-Marie Taillepied de Bondy (1802-1890), haut fonctionnaire et homme politique, fervent soutien de Louis-Philippe, qui le fit pair de France en 1841.

Intéressant traité consacré à l'escrime.
Le texte est précédé de la liste des ouvrages que l'auteur a consultés depuis le traité d'Antonio Manciolino (1531) jusqu'à celui de Donon (1843).
De A. J. J. Possellier, dit Gomard, on sait qu'il fut professeur des Mousquetaires gris, des Pages du roi, de l'École royale polytechnique et du conservatoire de musique.

20 planches gravées d'après les dessins d'après nature de Th. Guérin, décrivant les principales positions des tireurs.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur au comte Charles de Rémusat :

Hommage respectueux de l'auteur
à monsieur le Comte de Rémusat
28 nov. 1845
Gomard

Il a été mis en COULEURS à l'aquarelle à l'époque.

Dimensions : 214 x 135 mm.

Est joint, du même auteur, dans une reliure semblable :
L'Escrime à la baïonnette ou école du fantassin pour le maniement du fusil comme arme blanche. *Paris, s. n.* [Dumaine], *1847*, in-8°, chagrin rouge, autour des plats, jeu de filets dorés et à froid, décor aux fers dorés, chiffre couronné [C. R.] au centre, dos à nerfs orné, filets intérieurs dorés, tranches dorées (*Héritier, J.*).

ÉDITION ORIGINALE, non mise dans le commerce.

L'un des plus importants traités français du XIXe siècle sur l'escrime du soldat et du sous-officier d'infanterie.

36 planches gravées par Bertauts d'après les dessins d'après nature d'Alfred Decaen (1820-1870), peintre de sujets militaires. Elles décrivent les différents mouvements de cette escrime particulière : les pas, les voltes, les gardes, les parades…

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur au comte Charles de Rémusat :

Hommage respectueux de l'auteur
à monsieur le Comte Ch. de Rémusat
Député. mai 1847
Gomard

Il a été mis en COULEURS à l'aquarelle à l'époque.

Dimensions : 214 x 135 mm.



n°120 - GOMARD

Ensemble de deux ouvrages offert par Gomard au comte Charles de Rémusat (1797-1875).
Bien que fils d'un chambellan de Napoléon Ier, Charles de Rémusat adopta des opinions libérales et soutint l'avènement du régime parlementaire de Louis-Philippe. Ami de Thiers, il fut l'une des figures éminentes de la monarchie de Juillet. Là, malgré les positions qui avaient été les siennes sous la Restauration, il vota néanmoins des mesures contre la liberté de la presse et des associations, qui contribuèrent grandement à rendre impopulaire le régime. Il fut un temps ministre de l'Intérieur. Parallèlement à sa carrière politique, il mena une activité de journaliste et publia plusieurs ouvrages d'histoire politique et de philosophie qui lui ouvrirent les portes de l'Académie française en 1846.
Il fut élu une première fois député en octobre 1830. Lors du coup d'État du 2 décembre 1850, sa signature d'un décret déclarant Louis Napoléon déchu de la présidence de la République le contraignit à l'exil.

Le relieur Héritier exerça à Paris, à partir de 1832 et jusque vers 1849.

Provenances : Comte Charles de Rémusat, avec l'ex-libris de la bibliothèque du château de Lafitte et cotes de rangement, sur chacun des deux volumes ; général du Temple de Rougemont (*Cat., Paris, 6 déc. 2006, n°109*, reproduction), avec son ex-libris.

Vigeant (A.), *La Bibliographie ancienne et moderne*, pp. 64-65 (Pour *La Théorie de l'escrime*, « Gomard mérite d'être placé en tête des maîtres français... Il faut [lui] savoir gré d'avoir osé entreprendre une revue rétrospective de son art ; la tâche était difficile, et le chapitre qu'il lui a consacré est unique et précieux pour notre école française ») ; Thimm (C.A.), *A complete Bibliography of Fancing and Duelling*, p. 229 ; Pardoelh, *Fancing, a Bibliography*, MIT, 2005, p. 153, n°1123 et 1124 ; Ramsden (C.), *French Bookbinders, 1789-1848*, 1950, p. 104.

121 [THOMAS A KEMPIS]. L'Imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle avec des réflexions à la fin de chaque chapitre par M. l'Abbé de Lamennais. *Paris, Furne et Cie, Perrotin-Pagnerre, 1844*, in-8°, chagrin violet, sur les plats, grand décor d'entrelacs formant des réserves, certaines ornées de fers à enroulement aux pointillés, dos à nerfs selon la même manière, doublure de veau glacé avec en son centre un crucifix mosaïqué de veau veiné, l'ensemble serti d'une bande de box parme, gardes de moire crème, tranches dorées (*R.P. Jean Simier*).

400 / 600 €

6 planches hors-texte gravées sur acier par Blanchard Père, J. de Mare, Gouthière, Girardet et Pelé, d'après Rosenthal et Prud'hon.

La première édition de la traduction de l'*Imitation* par Félicité de Lamennais (1782-1854) a paru chez Margueritte en 1824.

Luxueuse reliure doublée qui, par son décor, rappelle les productions des XVIe et XVIIe siècles.
Jean Simier a associé les entrelacs du XVIe siècle aux fers au pointillé du XVIIe.

Dimensions : 262 x 167 mm.

Provenances : Louis-Philippe (1773-1850), avec le timbre humide « Bibliothèque du Roy à Neuilly » ; Cortlandt F. Bishop (*Cat. II, 1938, n°1098*), avec son ex-libris ; Sir Robert Abdy (*Cat., 1975, n°164*, « Jean Simier, neveu de Simier Père »), avec son ex-libris.



n°121 - [THOMAS A KEMPIS]

5 - SECOND EMPIRE (1852-1870)

122 PEIGNOT (G.). Dictionnaire raisonné de bibliologie, 2 vol. – Dictionnaire raisonné de bibliologie. Supplément, un vol. *À Paris, Chez Villier, An X. 1802 – An XII. 1804*, 3 vol. in-8°, chagrin citron, plats au décor de filets droits et courbes entrelacés, fleurons en angles, dos à nerfs ornés, tête dorée, non rogné (*Ottmann Duplanil*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE, tirée à petit nombre.
De toutes les productions bibliographiques de l'auteur, le *Dictionnaire raisonné de bibliologie* est peut-être celle dont le plan est le mieux conçu (Brunet, IV, 466).

« L'un des plus savants […] bibliographes » du premier XIXe siècle.
L'énorme quantité de livres confisqués lors de la Révolution et la conscience que toute une partie du patrimoine bibliographique national avait échoué dans d'immenses entrepôts où il restait en déshérence et risquait de se perdre, amena des libraires et des amateurs à vouloir organiser et publier les connaissances qu'une telle abondance nécessitait pour éviter qu'elle ne fût un chaos irrémédiable. Gabriel Peignot (1767-1849), aux côtés d'Antoine Augustin Renouard (1765-1853), de Charles Nodier (1780-1844), Charles Brunet (1780-1867), ou encore Joseph Van Praet (1754-1837), fut alors l'un des plus féconds artisans de cet essor inédit de la bibliographie française. Il est entre autres l'auteur du *Répertoire bibliographique universel* (1812), qui est la première bibliographie des bibliographies commentée.

Exemplaire ayant appartenu au bibliographe Fernand Drujon (1845-1912), dans d'élégantes reliures au décor rétrospectif de Charles Ottmann.
Originaire de Strasbourg, Charles Ottmann vint s'installer à Paris, où il épousa la fille du relieur Duplanil Fils. Son activité est attestée jusqu'en 1857. Il travailla entre autres pour la Bibliothèque royale. Il s'était fait une spécialité des reliures à décors rétrospectifs inspirés de la Renaissance.
Fernand Drujon appartient en quelque sorte à la génération de bibliographes qui, avec Henri Béraldi (1849-1931), prirent le relais de leurs aînés, les Renouard, Brunet, Van Praet et Peignot… On lui doit *Les Livres à clef, étude de bibliographie pour servir à l'histoire littéraire* (1888).

Dimensions : 213 x 133 mm.

Provenances : Fernand Drujon, avec sa signature au faux-titre du premier tome ; Édouard Moura (*Cat, Paris, 3-8 déc. 1923, n°1143*), avec son ex-libris ; Lucien Allienne (*Cat., Paris, 26-27 mai 1986, n°270*, avec reproduction), avec son ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°157, avec reproduction.

Brunet, IV, 466 ; Hoefer (J.-C.-F.), *Nouvelle Biographie générale*, XXXIX, Firmin Didot, 1862, 460-463 ; Viardot (J.), « Les Nouvelles Bibliophilies », dans *Histoire de l'édition française*, III, Promodis, 1985, pp. 343-344 ; […], *Bibliography*, The Grolier Club, 1984, p. 159 (répertoire bibliographique universel…) ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 499 et 533 (notices sur Duplanil Fils et Charles Ottmann).

123 NORVINS (M. de). Histoire de Napoléon. *Paris, Furne, 1861*, grand in-8°, chagrin noir, filets à froid et doré autour des plats, sur le premier plat, « armes impériales » au centre, de part et d'autre, mention en lettres dorées, « Émile Moriez » et « Donné par l'Empereur, 1862 », dos à nerfs orné d'un fer à la couronne plusieurs fois répété, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Un classique de l'historiographie napoléonienne.

Illustrations par Raffet.
Un portrait de Napoléon, nouveau-né, en frontispice, 27 figures hors-texte représentant des scènes de bataille et des membres de la famille impériale, une grande carte et des vignettes.

Livre de prix décerné en 1862 par S.M. l'Empereur Napoléon III (1808-1873) à Émile Moriez, élève à l'école communale de Paris, rue Montmartre.

Dimensions : 260 x 170 mm.

Provenance : Émile Moriez.



n°122 - PEIGNOT

n°123 - NORVINS



124 SKLOWER (S.). Entrevue de Napoléon Ier et de Goethe, suivie de notes et commentaires. *Lille, Ernest Vanackere, 1853*, in-8°, chagrin aubergine, autour des plats, jeu de filets doubles formant des bandes entrelacées, dos à nerfs orné, doublure de maroquin rouge à grains longs sertie d'une large roulette dorée, tranches dorées (*Dewatines*).

400 / 600 €

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage composé à partir des *Annales*, notes personnelles de Goethe (données ici en allemand et, pour la première fois, en français) et des souvenirs publiés des contemporains du poète, autour de l'entrevue d'Erfurt.

« Vous êtes un homme ! » : une rencontre intellectuelle à l'ombre d'une entrevue politique.
En octobre 1808, Napoléon se rend à Erfurt, en Thuringe, pour rencontrer le tsar Alexandre Ier dans le but de réaffirmer l'alliance nouée entre les deux nations, l'année précédente, lors du traité de Tilsit. Voulant impressionner le tsar, Napoléon rassemble là la fine fleur des princes, des notables politiques et des intellectuels de l'Europe impériale. Goethe (1749-1832), arrivé à Erfurt à la demande du duc de Weimar, fut reçu, le 2 octobre, par Napoléon après que le ministre Maret (1763-1839), duc de Bassano, lui eut parlé favorablement du poète. L'Empereur prit Goethe à part et échangea avec lui des propos sur son œuvre, après l'avoir accueilli par le célèbre « Vous êtes un homme ! », que le poète consigna en français dans ses notes. Si Napoléon connaissait Goethe, dont il avait lu 7 fois le *Werther*, l'occupation française de Weimar aurait pu prévenir le poète contre l'Empereur. Le « sage de Weimar », futur auteur des *Affinités électives* (1809), fut pourtant définitivement conquis par l'attention particulière que lui montra le maître de l'Europe. Il conserva la vive sympathie qu'il conçut alors pour l'homme bien après la chute de l'Empire. Le 6 octobre, Napoléon lui avait fait remettre la Légion d'honneur.
Napoléon qui souhaitait séduire les intellectuels allemands fit également, après lui avoir accordé un entretien, remettre la Légion d'honneur à Christoph Wieland (1733-1813), le plus éminent représentant des Lumières outre-Rhin. Le jeune Arthur Schopenhauer, alors à peine âgé de 20 ans, assista lui aussi aux festivités d'Erfurt.
Sigismond Sklower, né en 1815, était professeur d'allemand à Lille et traducteur de l'œuvre de Goethe.



n°125

Deux portraits de Goethe gravés, l'un par C. A. Schwerdgeburth (1785-1878) d'après un dessin de G. M. Kraus (1737-1806) fait en 1776 à partir d'une œuvre de D. N. Chodowiecky (1726-1801), l'autre par Weber, le représentant âgé.

Probablement l'un des rares exemplaires au format in-8° réservés à la Maison impériale.

Élégante reliure doublée de Félix Dewatines, qui fut actif à Lille, au moins de 1838 à 1869.
Préservée dans une boîte-étui d'époque, elle a conservé toute sa fraîcheur.

Dimensions : 259 x 174 mm.

Provenance : Georges Flore et Geneviève Dubois, avec leur ex-libris.

Exposition : Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 7 oct. 1995-20 janv. 1996, Bruxelles, n°162, avec reproduction.

Moncel (H.), Goethe, BN, 1932, pp. 148-151 ; Culot (P.), *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, Bibliotheca Wittockiana, 1995, pp. 493-494 (notice sur Dewatines).

125 VIGO-ROUSSILLON (F.-P.). Puissance militaire des États-Unis d'Amérique d'après la Guerre de Sécession, 1861-1865. *Paris, J. Dumaine, 1866*, in-8°, demi-chagrin noir, dos à nerfs orné, chiffre couronné [N] en tête, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

800 / 1 200 €

ÉDITION ORIGINALE.

La première guerre moderne de l'Histoire vue par un officier de la « première armée du monde ».
À la demande du ministère de la Guerre, François-Paul Vigo-Roussillon, professeur à l'École impériale d'application d'État-Major, est chargé de rédiger un ouvrage sur le conflit intérieur américain qui opposa les États du Nord (Union) à ceux du Sud (Confédération) entre 1861 (élection d'Abraham Lincoln et proclamation de l'abolition de l'esclavage dans les États américains) et 1865 (victoire de l'Union). Vigo travaille à partir des documents rapportés par la seule mission officielle que la France ait envoyée sur place, celle du lieutenant-colonel François de Chanal (1811-1882).

Considéré, à sa parution, comme la référence sur le sujet par l'État-Major, l'ouvrage de Vigo-Roussillon décrit successivement les deux parties en présence, l'état de leurs forces militaires et leur organisation respective et termine sur le résumé des différentes campagnes qui marquèrent les hostilités. Ces conclusions sont militaires et « géo-stratégiques ». D'une part, « les Américains ont expérimenté sur une grande échelle des inventions [lever en masse de volontaires, armement, stratégie, commmunication, transport…] qui étaient encore à l'état de théories et auxquelles il ne manquait que l'épreuve de la guerre ». D'autre part, cette nation « dont la population et la richesse [avaient cru] avec une rapidité inouïe, [venait] de se révéler comme une puissance maritime et continentale de premier ordre ».

3 cartes dépliantes figurant *Le Théâtre de la guerre aux États-Unis*, *Le Théâtre de la guerre en Virginie*, *Campagne de 1864. Itinéraire du général Sherman en Géorgie* et une planche dépliante figurant les *Hôpitaux américains composés de baraques en bois*.

Exemplaire au chiffre de Napoléon III, provenant de la bibliothèque de la Maison de l'Empereur.
Celui-ci, dès le 18 septembre 1861, avait par décret interdit à tout officier de l'armée impériale de s'enrôler dans l'un ou l'autre des deux camps. Cependant, les conclusions de l'ouvrage intéressaient au premier chef Napoléon III qui tentait d'installer au Mexique une monarchie sous influence française (1863-1867). L'affaiblissement des États-Unis dû à la sécession des États du Sud avait semblé devoir être favorable à son entreprise et il était primordial de jauger la puissance potentielle américaine, maintenant que la victoire du Nord avait permis la réunification. La présence française au Mexique devait considérablement envenimer les relations entre la France et les États-Unis jusqu'au retrait de son corps expéditionnaire en 1867.

Rousseurs éparses.

Dimensions : 216 x 164 mm.

Provenance : Napoléon III, avec le timbre humide de la bibliothèque du ministère de la Maison de l'Empereur et cote de rangement.

Sabin, 25-26, p. 538, n°99 609 ; Ameur (F.), « La Guerre de Sécession vue par les militaires français (1865-1880) », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°13, n. p. ; Olivier, fer non décrit ; Lamort (A.), *Reliures impériales*, Monelle Hayot, 2004, p. 224 (même chiffre couronné au dos d'une *Histoire contemporaine* de Ducoudray (1866)).

PETIT DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES RELIEURS MENTIONNÉS ÉTABLI PAR PAUL CULOT

ABICH, G. Relieur gainier à Besançon. Actif c. 1840.

BADIÉJOUS, Jean. Relieur à Toulouse. Né en 1787. Actif de c. 1807 à c. 1847.

BAUDET. Relieur à Paris. Actif de c. 1798 à 1821.

BIBOLET. Relieur à Paris. Actif de c. 1826 à c. 1842. Il relie des livres pour le duc de Nemours, le prince de Talleyrand, ou encore le ministère de la Guerre.

BOGETTI. Relieur-doreur à l'Imprimerie royale (?) et dont jusqu'à maintenant cette seule reliure de grand luxe est connue, sur une édition parisienne de 1824, réalisée à l'époque.

BOUTIGNY. Relieur à Paris. Actif de 1828 à 1847, il fait essentiellement usage de plaques de style rocaille. En 1834, il est relieur de la bibliothèque de l'Université.

BOZERIAN, François, dit Bozerian le Jeune. Né en 1765 à Briord (Ain). Exerce à Lyon en 1789, puis à Paris où il est signalé de 1801 jusqu'en 1819. Il relie des livres pour Napoléon et Marie-Louise, les bibliothèques impériales puis royales, des grands bibliophiles comme la duchesse de Berry, le marquis de Chateaugiron, le comte Étienne Méjan, Antoine-Augustin Renouard.

BOZERIAN, Jean-Claude. Relieur à Paris. Né en 1762 à Briord (Ain). Actif avant 1790 jusqu'en 1810, un temps avec son neveu Lefebvre. Retiré à Meslais (Loir-et-Cher), il y décède en 1840. Il relie des livres aux armoiries de Napoléon et des membres de la cour impériale, de Lucien Bonaparte, de Cambacérès, de Talleyrand ; il compte également parmi ses clients le libraire de Bure, l'imprimeur Firmin Didot, l'éditeur Antoine-Augustin Renouard.

CHAPRON, V. Relieur et papetier à Paris. Installé entre 1800 et 1806, il est associé au relieur Debeauvais de 1811 à 1813. Actif jusqu'en 1847.

CHATELIN, Antoine. Relieur et libraire à Issoudun (Indre). Né en 1820, il émigre avec sa famille en 1852 à Londres et fait retour en France en 1881. Sa clientèle comprend des émigrés français, dont Henri, duc d'Aumale.

CHAUMONT, Antoine. Relieur à Paris. Actif de c. 1810 à 1824, relieur de l'Institut de France.

CHILLIAT, Marie-Jérôme. Relieur et fabricant de papiers de fantaisie à Paris. Né probablement en 1784. Actif de c. 1809 à c. 1820. Il relie notamment des livres pour Napoléon et Marie-Louise, ou pour la duchesse de Berry.

COMÉLERAN. Relieur à Paris. Actif de c. 1832 à c. 1847. Il relie des livres pour le duc de Nemours.

COURTEVAL, Pierre. Relieur à Paris. Né probablement en 1763. Actif à partir de c. 1798, il décède le 9 juillet 1835.

DEVILLERS. Relieur à Paris. Actif de c. 1836 à c. 1849.

DEWATINES, Félix. Relieur à Lille. Né le 4 septembre en 1804 à Tournai, alors ville française. Actif de c. 1838 à c. 1869.

DOLL, Jean Frédéric. Relieur à Paris. Né probablement en 1779. Actif de c. 1808 à c. 1826. Il relie des livres pour Napoléon et Marie-Louise, Jean-Jacques-Régis Cambacérès, Charles X, Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe.

DONDEY-DUPRÉ. Relieur et papetier à Paris. Actif de c. 1815 à c. 1821, associé un temps à David. Il signe des reliures frappées au chiffre de l'impératrice Marie-Louise, aux armoiries de Louis-Philippe d'Orléans, futur roi des Français, de Louis Henri Joseph de Bourbon-Condé ainsi que de Frédéric Guillaume III, roi de Prusse.

DRIAN. Relieur à Lyon. Actif vers 1832.

DUPLANIL, Joseph. Relieur à Paris. Actif de c. 1821 à c. 1844. Il relie des livres pour la duchesse d'Angoulême.

GAUDREAU, Louis Antoine. Relieur et doreur à Paris. Né probablement en 1770. Actif de c. 1810 à c. 1838. Il relie des livres pour Napoléon et Cambacérès.

GENDRE, Pierre Marc. Relieur et doreur à Agen (Lot-et-Garonne). Actif c. 1792. Il disparaît avant 1831.

GERMAIN, Louis. Relieur au Mans puis à Paris. Né au Mans en 1800. Actif à Paris de c. 1829 à 1847, il signe un temps GERMAIN-SIMIER.

GINAIN. Relieur et doreur à Paris. Actif de c. 1821 à c. 1841. Il relie des livres pour le roi Louis-Philippe, la reine Marie-Amélie, le duc d'Angoulême, le prince de Joinville, la duchesse de Berry, l'industriel Louis Médard.

GIROUX, Alphonse. Papetier, marchand tabletier et ébéniste à Paris. Né c. 1775, actif de c. 1799 à 1838 dans le commerce de la reliure ; disparu en 1848.

GUEFFIER, Veuve. Relieuse et libraire à Paris. Née de Gaulle, veuve de Claude-Pierre Gueffier, décédé le 18 juin 1770. Active de c. 1788 à c. 1812. Elle relie des livres pour Eugène de Beauharnais.

HARDY-MENNIL. Relieur à Paris, c. 1850-1880. Il relie des livres pour le marquis de Mornay-Soult.

HÉRITIER. Relieur à Paris. Actif de c. 1832 à c. 1849.

HERRING et MULLER. Frédéric-Guillaume Muller, après avoir été l'associé de J. Herring aux alentours de 1830, racheta en 1834 le fonds d'atelier de Joseph Thouvenin qui venait de mourir.

Imprimerie royale. Entre c. 1820 et c. 1850, possède son propre atelier de reliure qui habille certains exemplaires issus de ses propres presses et frappés aux armoiries des membres de la Cour.

LALANDE. Relieur à Paris. Actif de c. 1812 à c. 1838. ll relie des livres de Cambacérès.

LEFEBVRE. Relieur à Paris. Neveu du relieur Jean-Claude Bozerian et son collaborateur avant 1809. Actif jusqu'en 1831 ; il relie des livres appartenant aux bibliothèques impériales puis royales, au prince Eugène de Beauharnais, à Louis Napoléon Bonaparte, au prince Joachim Murat, à Louis Médard.

LEJARD. Fabricant de portefeuilles, papetier et relieur à Paris. Actif de c. 1818 à c. 1833. Il relie des livres pour le comte d'Artois, futur Charles X.

LESNÉ, Mathurin-Marie. Relieur et doreur à Paris. Né en 1777. Actif en 1813, décédé en 1841. Auteur de *La Reliure, poème didactique en six chants* paru en 1820, réédité en 1827.

LIBERMANN. Relieur à Paris. Actif de c. 1832 à c. 1849.

MESLANT, René Othon. Libraire puis relieur à Paris. Né à Saint-Germain-en-Laye, probablement en 1769. Actif c. 1793, décédé le 24 avril 1840.

MULLER, Frédéric-Guillaume. Relieur à Paris. Actif de c. 1820 jusqu'à son décès en 1836. Associé à J. Hering entre 1830 et 1834 ; il succède à Joseph Thouvenin Aîné, à la mort de celui-ci en 1834.

OTTMANN, Charles. Relieur à Paris. Né à Strasbourg. Actif de c. 1835 à c. 1857. Il relie des livres anciens pour la Bibliothèque nationale.

PETIT, Charles. Relieur, doreur et papetier à Paris. Actif de c. 1843 à c. 1851, il relie notamment pour le comte de Chambord.

Reliures au vernis sans odeur. Atelier à Paris fin XVIIIe siècle, début XIXe siècle. Cartonnages de papier vernissé, décorés de motifs abstraits ou historiés de couleur vive, souvent sur des impressions en stéréotypie de petit format. En 1811, Théodore-Pierre Bertin (1751-1819) dépose un brevet d'invention qui renouvelle le procédé des reliures vernissées.

ROSA, Frédéric Guillaume. Relieur, libraire et éditeur à Paris. Né probablement en 1772 à Wissembourg (Bas-Rhin). Actif de c. 1806 à c.1820, décédé en 1833. Il relie des livres pour Napoléon et Marie-Louise ou leur entourage, ainsi que pour des bibliothèques impériales.

SERRE, Fr.-Louis. Relieur et doreur à Paris. Actif de c. 1799 à c. 1847. Il relie des livres pour Louis XVIII, Louis Bonaparte, roi de Hollande.

SIMIER, Alphonse. Relieur à Paris. Né en 1796 au Mans (Sarthe), fils de René Simier. Vers 1820, collaborateur de son père et ensuite son successeur en 1823. Actif jusqu'en 1849 ; il décède en 1859. Relieur du Roi, de Madame, du duc de Bordeaux, du duc de Chartres, de Louis Médard.

SIMIER, Jean. Relieur à Paris. Actif de c. 1847 à c. 1863.

SIMIER, René. Relieur à Paris. Né en 1772 à Teloché (Sarthe). Actif à Paris c. 1800, relieur en 1811 de l'impératrice, en 1818 relieur du roi. Cède son atelier à son fils Alphonse en 1823. Il se retire en 1834 à Yvré l'Évêque, près du Mans, où il décède en 1843. Relie des livres pour la duchesse de Berry, Louis Médard, Corvisart, Firmin Didot, Antoine-Augustin Renouard, ou encore pour Charles Stuart, baron de Rothesay.

TESSIER, Jean-Joseph. Relieur et doreur à Paris. Né en 1745 à Angers (Maine-et-Loire). Actif avant 1785, se disant successeur de Le Monnier, il décèdera en 1843. Il relie pour diverses administrations, sous l'Empire puis sous la Restauration, des volumes de grand format dont il se fait une spécialité.

THOUVENIN, Joseph, aîné. Relieur et doreur à Paris. Né à Paris en 1790. Actif de 1813 jusqu'à son décès en 1834. En 1825 il est nommé relieur breveté du duc d'Orléans, le futur roi Louis-Philippe, et relie des manuscrits et des livres rares pour la Bibliothèque royale. Sa clientèle comprend de nombreux bibliophiles dont Charles Nodier, Armand Cigongne, Armand Bertin, le prince d'Essling, Louis Médard, Jules Janin.

THOUVENIN, Joseph, jeune. Relieur à Paris. Né probablement en 1796. Actif c. 1822 jusqu'à son décès en 1844. Il relie des livres pour la Bibliothèque royale.

VIVET, Edme. Relieur et papetier parisien. Actif en 1827 et au moins jusqu'en 1837.

VOGEL, Ernest Frédéric Charles. Relieur à Paris. Né probablement en 1790, à Schlauroth, près de Görlitz (district de Dresde, en Prusse). Actif à Paris c. 1814, il décède en 1849. Il relie pour l'impératrice Marie-Louise après la disparition de Napoléon, pour la duchesse d'Angoulême, le comte de Chambord, Motteley, le comte Étienne Méjan.

ZEZZIO, Joseph. Relieur à Paris. Né vraisemblablement en 1764. Actif avant 1797 jusqu'en 1842, il relie des livres pour la duchesse douairière d'Orléans, veuve de Louis-Philippe d'Orléans, dit Philippe-Égalité.

INDEX DES AUTEURS ET DES OUVRAGES ANONYMES

INDEX DES PROVENANCES

INDEX DES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PEAU DE VÉLIN

« Il ne nous reste plus qu'à dire un mot des livres imprimés sur [peau de] vélin ; leur rareté est connue ainsi que leur prix élevé ; c'est un ornement pour un catalogue, lorsqu'il s'en trouve quelques uns » (*Catalogue des livres rares et précieux...* de la bibliothèque de M. Chardin, Paris, De Bure frères, 1823, Avertissement p. v).

Conditions générales de vente

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) **Tous les livres de ce catalogue ont été collationnés. Les livres présentés dans ce catalogue ne seront repris que pour des erreurs manifestes de collation. Aucune réclamation concernant les défauts d'usage ne sera acceptée.**

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés.En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjugé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Préemption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• Frais de vente : 25 % TTC.

2) Lots hors Union : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation, (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

• en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
• par chèque ou virement bancaire.
• par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :
• des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
• le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
• le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord
Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB

Banque	Agence	N° de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

Collection Michel Wittock

Cinquième partie

De Bonaparte, premier consul, à Napoléon III, empereur.

24 octobre 2013

ORDRE D'ACHAT

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Ville ....

Téléphone .... Fax ....

Courriel ....

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 25%).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros
....	....	....
....	....	....
....	....	....
....	....	....

INFORMATIONS OBLIGATOIRES :

Nom et adresse de votre banque : ....

Nom du responsable de votre compte : .... Téléphone : ....

Ci-joint mon Relevé d'Identité Banquaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque	code guichet	n°de compte	clé
....	....	....	......

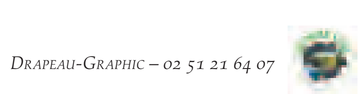
Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire : Date :

ALDE
Maison de ventes aux enchères
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél : 01 45 49 09 24 - Fax : 01 45 49 09 30
www.alde.fr

Libraire Lardanchet
Bertrand Meaudre
100, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
Tél : 01 42 66 68 32 - Fax : 01 42 66 25 60
www.lardanchet.fr

Ouvrage imprimé sur papier labellisé " développement durable "

Drapeau-Graphic – 02 51 21 64 07 

Le Mariage
de S. M.
l'Empereur Napoléon
avec S. A. I.
l'Archiduchesse
Marie Louise d'Autriche.